

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

ILLUSTRATION D'UNE PRATIQUE COMMUNICATIONNELLE DU  
SUBJECTIF : PRÉSENTATION ET RÉCIT DE SOI DANS LES SITES DE PARTAGE  
DE PHOTOGRAPHIES

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN COMMUNICATION

PAR  
GENEVIÈVE ASSELIN

SEPTEMBRE 2008

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier feu Jean-Pierre Desaulniers sans qui le projet n'aurait jamais pris forme. Je tiens également à remercier Yohann Hétu et Jean-Philippe Décarie-Mathieu qui m'ont fourni une expertise en informatique. Je remercie ma famille et mes amis pour leurs encouragements et leur écoute, mes collègues et professeurs de maîtrise qui ont questionné ma démarche et m'ont permis d'avancer. Particulièrement ma directrice Luce Des Aulniers. Enfin, un merci à Geologist, Panda Bear, Avey Tare, Deakin, Tim Hecker, Devendra Banhart et Thom Yorke pour avoir fourni des ambiances productives.

## TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES .....	VI
RÉSUMÉ .....	VII
INTRODUCTION .....	1
CHAPITRE I .....	4
MISE EN PLACE : la sélection de deux sites de partage photo, d'un angle interdisciplinaire et de concepts exploratoires.....	4
1.1 QUELQUES CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES DU PREMIER INVENTAIRE.....	5
1.1.1 Description des sites Flickr et Fotki .....	7
1.2 ANGLES ÉPISTÉMOLOGIQUES INTERDISCIPLINAIRES .....	8
1.2.1 L'anthropologie, pour la visée .....	8
1.2.3 La sociologie et les autres disciplines .....	9
1.2.4 Une part d'ethnographie pour l'immersion observatoire.....	10
1.2.5 Au bilan : l'étude des différents langages.....	10
1.3 CONCEPTS EXPLORATOIRES .....	12
1.3.1 Identité et identification.....	12
1.3.2 Présentation de soi et identité narrative.....	13
1.3.4 Communauté virtuelle, blogue et photoblogue .....	14
CHAPITRE II .....	17
UNE PROBLÉMATIQUE SINGULIÈRE, LE WEB ET LES SITES DE PARTAGE PHOTO .....	17
2.1 LE CONTEXTE : L'HYPERCOMMUNICATION .....	17
2.1.1 La surcharge et la multiplication.....	18
2.1.2 L'hypercommunication comme phénomène contemporain .....	19
2.1.3 L'impératif de l'hypercommunication : produire .....	20
2.2 LE GENRE : LA PHOTOGRAPHIE.....	22
2.2.1 L'appareil comme prothèse mémorielle.....	23
2.2.2 L'album photo aisé d'accès .....	24
2.2.3 Le sujet à proximité de l'objet.....	24
2.2.4 La publication en ligne ou l'exposition de soi .....	25

2.3 LA FORME : LE WEB .....	26
2.3.1 La forme : « le Web en tant que plateforme » .....	26
2.3.2 Révolution ou évolution d'une forme ? .....	28
2.3.3 L'accès pour l'utilisateur .....	29
2.4 LE WEB SEMISTRUCTURÉ : SITE DE PARTAGE PHOTOGRAPHIQUE .....	30
2.4.1 La page d'accueil, une ouverture multiforme .....	30
2.4.2 Le projet des usagers dans les SPP, une autre modalité communicationnelle .....	31
2.4.3 Précision autour d'une forme temporelle spécifique à Internet .....	32
2.4.4 Précisions autour d'une forme sociale, comment la nommer? .....	33
CHAPITRE III .....	39
LA PRÉSENTATION DE SOI ET SES ENJEUX DANS UN SPP .....	39
3.1 S'INSCRIRE À UN SPP .....	40
3.2 ÉTABLIR SON PROFIL .....	41
3.2.2 Se nommer .....	42
3.2.3 Avatar .....	44
3.2.5 Pseudonyme et avatar : l'unité primaire de l'identité virtuelle .....	47
3.3 AVANCER DANS LE SOI VIRTUEL .....	47
3.3.1 Informations personnelles complémentaires .....	48
3.3.2 La zone de libre expression .....	48
3.3.3 La structure d'une identité virtuelle à travers la structuration du SPP .....	50
3.4 DÉTOURNER ET BRICOLER .....	51
3.4.1 Se référencer .....	51
3.4.2 Choisir des photographies .....	53
3.4.3 Choisir des amis et être choisi .....	57
3.4.4 Se regrouper .....	58
3.4.5 Être altéré : plébiscité, éliminé, louangé, objet de discussion .....	59
3.5 LA PRÉSENTATION BRICOLÉE .....	61
CHAPITRE IV .....	63
FORMES NARRATIVES DES SPP ET LEUR SYMBOLIQUE .....	63
4.1 OUVERTURE SUR L'INTIME PAR UNE DOUBLE FENÊTRE : L'ÉCRAN ET LA PHOTO .....	64
4.1.1 Analogies avec le journal intime .....	64
4.3 VADE MÆCUM DE L'OBSERVATION : LE JOURNAL EXTERNE .....	65
4.4 LA PHOTOGRAPHIE COMME VECTEUR DE CONSTRUITS IDENTITAIRES NARRATIFS .....	66

4.4.1 Au bilan : l'identité narrative comme clé.....	67
4.4.2 Différences en regard du journal intime.....	68
4.5 INTIMITÉ VISIBLE ET SAISIE .....	68
4.5.1 L'image dans le journal intime.....	69
4.5.2 La relative autonomisation de l'image via la photographie et le numérique : une image vaut mille mots.....	70
4.7.3 Identité narrative comme fixation d'une image .....	79
CHAPITRE V .....	82
LES SITES DE PARTAGE PHOTO COMME FIGURES DE LA MODERNITÉ.....	82
5.1 MANIFESTATIONS VISIBLES EN DEHORS DE L'ÉCRAN .....	82
5.2 LA CULTURE DE LA DIFFUSION SUR INTERNET .....	84
5.2.1 Formuler le temps vécu .....	85
5.2.2 L'éphémère comme unité fragmentaire historique.....	86
5.3 FRAGMENTS IDENTITAIRES.....	89
5.4 VERS UNE CULTURE DE L'IDENTITÉ : L'OUVERTURE COMME ASSISE IDENTITAIRE .....	91
5.4.1 Vers une culture de l'identité : fabriquer/rassembler .....	92
5.4.2 La culture portée par les SPP : un mode d'individuation et de socialisation.....	93
5.5 LE RÉCIT COMME LIEN SOCIAL .....	94
5.5.1 Le SPP comme scène sociale.....	95
5.5.2 Précarité du lien social aux jonctions des récits individuels .....	96
5.6 COLLECTIVITÉ NARRATIVE ET MODERNITÉ.....	97
5.6.1 Le récit comme expérience du transcendant « en soi ».....	97
5.6.2 Collectivité des récits individuels .....	98
5.6.3 Du collectif vers le sociétal.....	100
5.7 UN SIMPLE PRODUIT DE NOTRE SOCIÉTÉ .....	101
CONCLUSION .....	102
BIBLIOGRAPHIE .....	106

## LISTE DES FIGURES

Figure 3.1 Exemples d'avatars sur Flickr.com .....	44
Figure 3.2 : Exemple de combinaison avatars avec objet et d'utilisation de symboles dans le pseudonyme .....	46
Figure 3.3 : Exemple d'avatar avec des écouteurs qui cachent complètement les oreilles.....	46
Figure 3.4 : Exemple d'avatar « par défaut » des deux SPP à l'étude.....	47
Figure 3.5 : Exemple d'utilisation de la zone de libre expression sur Flickr.com.....	49
Figure 3.6 : Exemple d'utilisation de la zone de libre expression sur Fotki.com.....	49
Figure 3.7 Exemple d'autoréférence.....	53
Figure 3.8 Exemple : Un membre Fotki et certains de ses codeurs de singularité identitaire .....	56
Figure 3.9 Liste d'amis du membre Fotki.....	57

## RÉSUMÉ

Ce mémoire rend compte d'une recherche de type exploratoire sur les formes d'exposition de soi dans les sites de partage photo tels que Flickr.com et Fokti.com. Plus précisément, nous y explicitons les pratiques de présentation et mise en récit de soi dans ces sites que nous pouvons désigner comme sites générés par les usagers.

Notre démarche s'avère relativement novatrice puisqu'elle témoigne de l'émergence d'un nouvel objet communicationnel et qu'elle est le fruit d'une transversalité des disciplines.

Notre objet d'étude nous permet d'aborder les codifications rendues possibles par certains aspects techniques de ces sites et d'explorer les significations communicationnelles et culturelles des sites de partage de photos. Ce faisant, nous examinerons les identités narratives véhiculées par les interventions et manipulations des usagers sur les sites choisis par une grille d'analyse socio-historique tout en appliquant des procédés d'observation empruntés à l'ethnologie. Ceci dans le but d'une compréhension à visée globale des principaux traits d'une culture observable à travers sa manifestation virtuelle.

Les études de cas présentées ici nous permettent à la fois de comprendre l'usage d'un nouveau média et de mieux saisir comment son utilisation fabrique une identité individuelle mais aussi un modèle d'interaction formant une société virtuelle. Elles permettent également de comparer cette pratique d'autodiffusion au journal intime, un genre littéraire dont l'évolution est particulièrement observable dans les différentes phases de la modernité. Ainsi, la réflexion s'attarde autour de l'identité et de la culture de l'individualité dans la phase actuelle de la modernité et présente les sites de partage de photos comme objets porteurs et éloquents d'une culture contemporaine.

**MOTS-CLEFS :** INTERNET, FLICKR, FOTKI, COMMUNAUTÉ ET SOCIÉTÉ VIRTUELLE, PRÉSENTATION DE SOI, IDENTITÉ NARRATIVE, MODERNITÉ.



## INTRODUCTION

Depuis 2000, le perfectionnement des technologies numériques et leur avancée sur le marché de la photographie sont incontestables. En effet, depuis 2002, les ventes de caméras numériques sont devenues plus importantes que celles des 35 mm, rendant compte du coup de l'importance du marché spécifique de la photographie non professionnelle.

Corrélativement, depuis cette récente période, la présence sur Internet de photographies diffusées en majorité par des amateurs<sup>1</sup> prend de l'ampleur. Le phénomène s'explique par des motivations simples : c'est une façon de conserver les photographies numériques qui s'accumulent sur la carte-mémoire des appareils photo numériques sans prendre d'espace sur le disque dur de son ordinateur personnel. La diffusion sur Internet permet aussi de partager ses photos avec les membres de sa famille ou des proches qui parfois habitent dans une autre ville ou dans un autre pays. De plus, l'accès aux sites de diffusion et de partage de photographies est gratuit<sup>2</sup> et ne nécessite pas de connaissance spécialisée pour la mise en ligne. Il ne s'agit que de connaître des fonctions de base des logiciels associées à son appareil numérique, à son scanner ou à son ordinateur pour réussir, en quelques clics, la publication.

Cela étant, différentes études ont été effectuées ces dernières années sur cette explosion de la « circulation photographique ». C'est, en effet un phénomène récent dont l'ampleur atteint une croissance si importante que chaque mois, de nouveaux ouvrages et de nouvelles études sont publiés par centaines dans le monde. Certains chercheurs

---

<sup>1</sup> Amateurs vient ici s'opposer à professionnels.

<sup>2</sup> Parfois non, dans les cas où l'on a besoin de quantité plus grande d'espace de stockage.

s'accordent avec une école de pensée ou une méthodologie bien ancrée dans une perspective d'observation des structures de sites et des fiches d'usagers et d'analyse de contenu. Pour autant, nous n'avons pas trouvé d'études des types qui correspondaient à nos questionnements de départ. Les études ayant une approche anthropologique au sujet des sites de partage de photographies ou autres sont à une étape encore embryonnaires.

Pour ce qui nous concerne, ce mémoire veut explorer les significations communicationnelles et culturelles des sites de partage de photos, sites qui connaissent un succès grandissant. En effet, ces nouvelles pratiques semblent le reflet et le vecteur d'évolutions socio-historiques dont nous ferons l'examen ici.

Les concepts que nous utiliserons pour interpréter les pratiques observées sur les sites Internet qui sont l'objet de notre analyse seront la présentation de soi et la mise en récit. Ces concepts seront ancrés dans la démarche plus large de la modernité et de l'identité. En ceci, notre recherche poursuit deux objectifs spécifiques.

En premier lieu, nous voulons dégager les traits typiques des modalités de présentation et de récit de soi d'individus à travers deux sites de partage photo. Pour ce faire, nous utiliserons une méthode d'observation inspirée de l'ethnographie. Cette méthode nous permettra d'effectuer une analyse structurelle des dits sites, autant sur la base de leurs caractéristiques que sur leurs usages.

En second lieu, il s'agit d'analyser la signification culturelle de ce qui peut apparaître comme un nouveau mouvement de socialisation et de rapport au monde dans un cadre virtuel. C'est au sein de ce second objectif que notre mémoire prend réellement la forme d'un essai, lequel consiste en une mise en association de nos observations établies dans le cadre du premier objectif.

En somme, notre étude se consacre à un essai à saveur ethnographique sur les systèmes symboliques d'une culture particulière dont les racines seraient ancrées dans une conception sociale liée de près à la modernité.

Le mémoire présenté ici sera divisé en cinq chapitres. Les deux premiers nous aideront à comprendre l'ensemble des caractéristiques techniques de notre objet d'analyse, permettant de situer ce dernier dans une catégorie d'outil virtuel et d'en expliquer les spécificités. Le troisième chapitre favorisera une compréhension des usages de cet outil et enfin, les deux derniers chapitres seront consacrés à une analyse socio-historique de l'identité à l'œuvre dans les sites sélectionnés pour cette étude.

Cette élaboration questionnant et interprétant le phénomène des sites de partage photographique nous semble se situer au cœur même du caractère éminemment sociotechnique de la communication et à cet égard, campe d'emblée sa pertinence dans le cadre d'une maîtrise en communication. Bien plus, par les lignes de force que nous dégagerons à propos des enjeux, notamment identitaires de ces nouvelles pratiques, nous espérons contribuer au dynamisme des études dans notre champ d'intérêt et notre profession.

## CHAPITRE I

### MISE EN PLACE : LA SÉLECTION DE DEUX SITES DE PARTAGE PHOTO, D'UN ANGLE INTERDISCIPLINAIRE ET DE CONCEPTS EXPLORATOIRES

Le projet qui nous occupe aujourd'hui est en partie le fruit de plusieurs sélections que nous tenons à présenter d'emblée. Notre démarche exploratoire nous a d'abord permis de partir d'un phénomène large : la participation abondante d'individus différents sur Internet. Cette situation nous a obligée à choisir des exemples de sites dans lesquelles cette participation était des plus actives. Par la suite, différentes disciplines nous ont permis de mieux comprendre la nature structurelle et sociale à l'œuvre dans les sites choisis et nous ont conduit vers une analyse que nous n'aurions pu exécuter sans les quelques concepts exploratoires que nous présentons dans ce présent chapitre.

Notre mémoire explore les sites de partage photo à deux niveaux. Au premier chef, nous nous concentrerons sur une analyse interne de Fotki et Flickr. Pour ce faire, nous présenterons les caractéristiques techniques de ces sites pour ensuite analyser en quoi l'usage de ces structures, par leurs membres, favorise une présentation de soi qui comporte des codifications et mises en récit particulières. Au second titre, nous dégagerons de ces caractéristiques et usages une analyse interprétative de systèmes symboliques d'une culture particulière enracinée dans une conception sociale liée de près à la modernité.

### 1.1 Quelques caractéristiques générales du premier inventaire

Après un premier repérage qui s'est échelonné entre octobre 2005 et juin 2007, nous pouvons constater que les structures formelles de ces sites de partage de photographies varient. Par le mot « structures », nous entendons la construction de l'espace virtuel et ses différentes composantes (galeries publiques, thèmes, forum de discussion, moyens de mise en valeur de certaines productions, moteur de recherche, etc.). Aussi, dans certains de ces sites, l'utilisation de pseudonymes est à éviter tandis que d'autres ne précisent rien à ce sujet. Ce que les photographes amateurs révèlent d'eux s'inscrit dans une structure d'identification (des questions à répondre, des choix de réponses ou non, certains espaces libres, la possibilité de laisser ses coordonnées ou non, de renvoyer à d'autres sites, etc.). Mais tous les sites, sans exception, soumettent leurs membres à des questions de toute nature. Ce mode d'interconnaissance de cette modulation des questions-réponses nous a intriguée et a fait surgir une première question de recherche quant à la teneur de ces formes d'interconnaissance. C'est pourquoi nous avons sélectionné des sites qui présentaient cette caractéristique particulière.

Plusieurs des sites que nous avons observés vantent l'idée d'une communauté présente à même le site. Cette notion même de communauté mérite pour le moins d'être questionnée. L'idée à retenir est que cette « aura communautaire » règne sur les différents projets, missions, concours et partout dans les structures des sites de partages photo, favorisant ainsi la participation des membres à l'intérieur des structures de chacun des sites observés. Il y a aussi la possibilité de se lier à d'autres individus grâce à certaines fonctionnalités offertes à même ces sites. Aussi, toutes sortes de fonctions permettent aux membres de se démarquer des autres par exemple par le biais des concours, d'affichage sélectif de photographies ou de l'ajustement des grosseurs de caractère selon le niveau d'activité d'un membre.

Offrant à leurs membres la possibilité de conserver des souvenirs sous forme de photographies, les sites de partage photo sont aussi un lieu qui permet l'amalgame d'éléments picturaux et linguistiques.

La popularité des sites à l'étude s'explique, entre autres, par le fait qu'une mode les a fait connaître, mais aussi qu'un langage universellement compris de tous (la photographie) est directement impliqué et que le partage peut se faire entre internautes provenant de pays et de cultures différents.

Certains des sites qui ont été l'objet d'une observation plus détaillée ont été trouvés dans une liste de référence des sites de type WEB 2.0 donnée sur le blogue VentureBlog<sup>3</sup>. Ces sites ont donc la caractéristique de s'inscrire dans la récente histoire d'Internet et la plus récente du WEB 2.0 dont nous allons discuter dans le cours de ce mémoire. Chaque site manifeste des caractéristiques semblables dans l'ensemble, mais des différences ont été observées, par exemple les coûts associés à certains sites tandis que d'autres offrent peu de services et de l'espace de stockage gratuitement. Nous discuterons des détails associés à l'utilisation des sites de partage photo dans le chapitre 2.

Pour notre part, nous avons été attirée par le fait que chaque site de partage photo présente la photographie selon certains idéaux qui transparaissent dans le slogan qui leur est associé. Voici, un échantillon des sites ayant été l'objet de notre observation ainsi que les slogans qui leur sont associés :

**Photoflix** : *Making your memories memorable*

**23** : *The smart way to manage your digital photo*

**Dropshots**: *Sharing memories made simple*

**Fotki**: *Media social network*

---

<sup>3</sup> David Hornik, *The Web 2.0 List*, <http://www.ventureblog.com/articles/indiv/2006/001239.html>

**Slidestory:** *Tell a story. Share your photos. Narrate with your own voice.*<sup>4</sup>

**Pbase :** *Host and share your photos*

**Flickr:** *The best way to store, search, sort and share your photos.*

**Smugmug:** *Devoted to priceless photos*

**Ceiva:** *Sharing made simple and easy*

**Zoto:** *Where you take your photos*

**Fotopages:** *Because a photo is worth a thousand words.*

Un premier inventaire nous a permis de rassembler ces sites dans une catégorie de pratique d'échange photographique qui comporte des caractéristiques semblables. Une série de caractéristiques fut aussi dégagée : la première étant teneur de ces sites comme valorisant l'idée de communauté, la seconde est la mise en valeur la variété de pratique photographique. Une autre est le mélange photo et écriture et la dernière est l'accès la facilité d'accès, voire la gratuité, à la publication des photographies en ligne.

#### 1.1.1 Description des sites Flickr et Fotki

*« Fotki is a great place to see what people all around the world are seeing. »*<sup>5</sup>

Notre choix des sites de partage photo à l'étude est représentatif d'autres du même type, de certains espaces à l'intérieur d'autres sites ou d'un certain nombre de pratiques de publication collective vus sur Internet. Fotki et Flickr sont donc représentatifs d'autres sites Internet valorisant une culture de l'échange et des communications dans laquelle prennent place des individus participant à un projet photographique collectif et mondial médié principalement par ordinateur.

---

<sup>4</sup> Slidestory est légèrement différent des autres sites parce qu'il oblige à une sorte de pratique de publication voulant recréer ou créer un instant ou une unité de sens, car l'utilisateur doit agencer un ordre de publication dans lequel les photographies vont apparaître à l'écran.

<sup>5</sup> Témoignage d'un usager Fotki

Comme on l'a présenté d'emblée, l'importance de la croissance des sites de partage photo s'inscrit dans une tendance plus générale des sites à «contenus générés par les usagers<sup>6</sup>». Ce type de site Internet manifeste les plus grandes croissances de fréquentation depuis 2004 et Flickr ne fait pas exception. La dernière statistique d'août 2006 démontrait que le nombre de visiteurs avait atteint 6,3 millions en 1 an, ce qui le classait dans les 6 sites avec le plus haut taux de croissance.

Ce qui a fait ressortir Fotki et Flickr des autres sites est la présence de plusieurs caractéristiques communes dans la structure même du site, mais nous avons été intéressée par l'idée d'un site qui valorise l'idée de gratuité de diffusion. Ceci n'empêche pas qu'il soit vendu des services ou des quantités d'espace supplémentaires à ceux qui désirent devenir membres. Il y a donc à l'intérieur de ces sites un certain affranchissement du côté commercial de plusieurs autres sites Internet de partage de photographies sans toutefois s'en détacher complètement. Aussi, ces caractéristiques structurelles se retrouvent sur d'autres sites de partage de tout genre (image, dessin, vidéos, musique et créations de toutes disciplines) entre les deux sites mais aussi le nombre des membres dans chacun des sites. Fotki et Flickr comptent près de 4 millions de membres à travers le monde et ce chiffre continue d'augmenter. En tête de liste dans les sites ayant un fort taux de croissance sur Internet, les sites catégorisés ici comme « site de partage photo<sup>7</sup> » et que nous nommerons d'une manière simplifiée « SPP »,

## 1.2 Angles épistémologiques interdisciplinaires

### 1.2.1 L'anthropologie, pour la visée

Nous souhaitons parvenir à une meilleure compréhension des structures technologiques, identificatoires et sociales des SPP à la lumière d'une perspective

---

<sup>6</sup> Selon l'appellation de Nielsen Netratings User-generated content

<sup>7</sup> Traduction libre de Photo Sharing Web Site



disciplinaire transversale. Ainsi, notions et concepts provenant de l'anthropologie, de la sociologie, de la sémiologie et certaines de leurs variantes seront utilisés. En premier lieu, l'anthropologie est notre principale assise méthodologique puisque notre approche s'est ancrée dans l'observation particulière de notre terrain. Cette observation se restreint au terminal de l'ordinateur mais nous a permis une fenêtre pour « l'étude de la représentation de l'outil, de ses usages, des projets qui l'impliquant renvoient à la société globale.<sup>8</sup> », plus particulièrement, dans le « rapport entre vécu et représentation [qui] évolue considérablement avec les communications en réseaux.<sup>9</sup> » Nous estimons ainsi que l'étude des sites de partage de photographie s'inscrit dans une « *anthropologie de la subjectivité*, qui concerne autant la sociologie que l'histoire, l'ethnologie ou la pensée politique<sup>10</sup> ». C'est ce qui a confirmé notre volonté d'ouvrir l'étude d'un phénomène sociotechnique tel que les SPP sur une approche pluridisciplinaire.

### 1.2.3 La sociologie et les autres disciplines

Ce qu'une approche épistémologique au croisement de la sociologie et de l'anthropologie nous révèle c'est que, dans la mise en ligne de soi et les interactions des membres de SPP, on observe que les fondements modernes mettent en place « un processus global qui contribue à faire de la subjectivité une question collective<sup>11</sup> ». Ainsi, si l'anthropologie aide à étudier les sites de partage photo, elle doit s'inscrire dans un rapport proximal aux sociétés dans lesquelles s'opèrent de possibles mutations anthropologiques par et à travers des outils technologiques.

Nous retiendrons également des notions associées à la sociologie afin de situer notre analyse d'un fait culturel précis dans une histoire plus vaste des évolutions sociales

---

<sup>8</sup> Federico Casalegno, Mémoire collective et « existence poétique » en réseaux. Éléments pour la compréhension des rapports entre nouvelles technologies, communautés et mémoire, Revue MÊI « Médiation et information » no.15, Paris, Éditions de l'Harmattan, 2001, p.165.

<sup>9</sup> Ibid., p.165.

<sup>10</sup> Alain Ehrenberg, *L'individu incertain*, Paris, Hachette Littératures, coll. Pluriel, 1999, p.304.

<sup>11</sup> Ibid., p.307.

portées par la modernité et ces deux dernières « phases » (la « post » et l'« hyper »). Nous privilégierons pour certaines sections du présent mémoire une approche sémiotique et sociosémiotique, car dans l'analyse des signes aperçus sur les SPP, il faut « tenir compte des facteurs physiques, sémiotiques et représentationnels dans toute pratique sociale, sans réduire pour autant les uns aux autres [...] En premier lieu, pour la sémantique des textes, la caractérisation des *discours*, en tant qu'ils sont liés à une pratique sociale, en sera facilitée<sup>12</sup>».

#### 1.2.4 Une part d'ethnographie pour l'immersion observatoire

Notre approche de terrain est particulière en ce sens que l'observation de notre objet d'étude s'opère uniquement avec les traces laissées volontairement en ligne par des individus dispersés dans divers pays. Contrairement à une observation terrain où il y a un déplacement du chercheur dans un lieu physique, l'immersion virtuelle permet une invisibilité du chercheur dans l'anonymat d'Internet. Ce fait nous a permis une observation qui s'est faite à la manière d'une enquête : en recherche d'indices et à la suite des pistes de présence. Car les traces virtuelles laissées par un individu actif sur les SPP sont pluridimensionnelles mais formées par des ensembles symboliques, langagiers et structurels communs. Les mots et la photographie constituent les principales médiations de l'individu à travers les SPP. Des études sur l'importance du langage, « ont montré le pouvoir des mots comme moyens d'action et instruments de reproduction de l'ordre social.<sup>13</sup> » Il en va de même selon notre perspective de la photographie.

#### 1.2.5 Au bilan : l'étude des différents langages

Dans l'étude des relations médiées par ordinateur, aborder l'usage des différents langages mis en œuvre dans la présentation de soi en ligne peut aider le chercheur à

---

<sup>12</sup> François Rastier et Marc Cavazza, *Sémiotique et interactivité*, Revue MÊI « Médiation et information » no.15, Paris, Éditions de l'Harmattan, 2001, p.171.

<sup>13</sup> Anne-Marie Costalat-Founeau et al, *Identité sociale et ego-écologie : Théorie et pratique*, Fontenay-sous-Bois, SIDES, 2005, p.51.

comprendre plus finement comment un individu d'une culture donnée élabore une image de lui-même et de la société dans laquelle il prend place. Un chercheur a la possibilité de décoder et de recréer un réseau symbolique qui exprime une vision du monde et donc, lier un individu à la représentation qu'il fabrique à l'aide de mots, thèmes, images et usages détournés d'outils virtuels, et ce, particulièrement par l'étude des structures identificatoires présentes dans les sites de partage photo. Les actions posées par des individus dans les sites de partage laissent des empreintes sur l'identité de ces derniers. Or, le rassemblement en un lieu donné peut favoriser une compréhension globale des identités contemporaines et de leur rapport intersubjectif.

En fait, nous valorisons une socio-anthropologie de l'individu qui emprunte des notions de « disciplines traitant de la subjectivité par l'analyse du langage, des manifestations de l'inconscient jusqu'aux marques de l'énonciation en passant par les procédés argumentaires de la persuasion et des formes narratives comme moyens d'expression d'un projet subjectif<sup>14</sup> ». Ce type d'approche nous semble de rigueur pour l'objet d'étude dont nous présentons les structures. Encore une fois, le type d'expression individuelle qui s'observe dans les manifestations spécifiques propres aux SPP nous révélera aussi sur l'époque dans lesquelles les individus contemporains évoluent.

Notre corpus de références sera donc varié, mais possède en général la particularité de s'intéresser à la modernité et à ses différents temps (post et hyper). Ce corpus soutient une idée centrale du présent mémoire : nos sociétés occidentales se sont modifiées depuis l'avènement de la modernité. Nous sommes au monde et ensemble selon d'autres modalités, et certaines des caractéristiques de notre époque seront présentées en lien avec les communications par Internet, d'une part, mais surtout dans l'examen des SPP et, plus largement, leur structure.

---

<sup>14</sup> Claude Dubar, *La crise des identités : L'interprétation d'une mutation*, Paris, Presses universitaires de France, 2000, p.225.

L'enjeu principal de notre analyse porte sur la dimension identitaire que les structures des SPP favorisent à travers l'utilisation que font les membres des différentes possibilités d'écriture de soi et d'agencement de signes dans leurs espaces personnels. Ceci nous amènera à étudier plus particulièrement l'autoreprésentation spécifique portée à l'écran dans la dimension virtuelle propre aux sites de partage photo.

Nous examinerons également les modes d'être ensemble qui sont apparents dans les SPP et tenterons de définir comment l'idée moderne de la société, particulièrement dans la conception sociologique de la société des individus. L'époque contemporaine est donc un moment idéal dans l'histoire pour expliquer la croissance de phénomène tel Flickr.com et de Fotki.com.

### 1.3 Concepts exploratoires

Notre examen des sites de partage photo vise en un premier temps une compréhension des caractéristiques techniques et des dispositifs associés à ces phénomènes. L'approche de notre objet de recherche demande un temps d'arrêt pour préciser quelques notions qui faciliteront la compréhension des concepts utilisés pour l'analyse de phénomènes communicationnels manifestés via Internet. Ces quelques précisions nous permettront également d'ancrer notre réflexion dans une exploration de concepts communicationnels et sociaux et de mesurer la portée de leur sens spécifique à la dimension virtuelle. De même, cet exercice favorisera la mise en place d'une terminologie associée à l'objet à l'étude : les SPP.

#### 1.3.1 Identité et identification

En soi, l'identité est une forme d'unité composite qui unit l'individu et le social, et son étude dans les phénomènes précis que nous avons choisi de présenter nous permet de mieux saisir la place et la complexité des liens entre les individus dans nos sociétés. Que des lieux virtuels soient l'occasion de voir l'expression d'autant d'individus, cela nous parle d'un moment dans l'histoire des sociétés qui valorise le saisissement et

l'approfondissement identitaire individuel. L'identité sera appréhendée dans ce mémoire comme « une modalité particulière de construction de la réalité, un point de vue à partir duquel le monde extérieur devient monde intérieur en fonction d'un projet et d'une histoire<sup>15</sup> ». Elle sera également appréhendée d'une manière simplifiée au niveau individuel comme un construit visant à la fois l'identification et la différenciation d'un individu à d'autres individus rassemblés dans une collectivité. Par identification nous entendons une série de caractéristiques repérables auxquelles l'individu s'associe consciemment. Néanmoins, pour que l'identification ne soit pas à l'identique, il faut que le porteur d'identité effectue un « mouvement » de distanciation de ce à quoi il s'identifie. Cette étape vient signer sa différence en regard de ce à quoi il s'identifie.

Dans ses participations en ligne, l'usager d'un SPP constitue un ensemble émetteur et porteur de codes qui le caractérise dans la dimension virtuelle. C'est que l'individu qui agit dans les structures que nous présenterons ici le fait à travers des codes qui nous regroupons en deux catégories. La première qualifie des informations factuelles. Par exemple, quand l'individu codifie son identité, il se réfère à des caractéristiques de son identité dite légale et procède ainsi à une forme d'identification.

Les codifications identitaires servent davantage à dévoiler des informations à caractère évocateur permettant une construction sensible d'un soi virtuel. Nous les examinerons ultérieurement. Elles servent essentiellement à révéler un pan de ce qui est au-delà de la simple identification donnant alors accès à l'intériorité d'un individu.

Notre conception de l'identité rend compte d'une configuration dynamique d'éléments dont l'identification est une part. Cette définition n'exclue pas la recherche de singularisation qui se manifeste également à travers les codifications identitaires.

### 1.3.2 Présentation de soi et identité narrative

---

<sup>15</sup> Costalat-Founeau, *Identité sociale et ego-écologie*, p.55.

Lorsqu'un individu publie des photos, à l'intérieur des sites de partage photo, il doit remplir des conditions particulières et à plusieurs questions et le contenu des réponses amène une présentation de soi. En fait, l'identification et la distanciation composent une présentation, puisque l'utilisateur qui publie en ligne le fait dans un espace public. L'ensemble du chapitre 3 portera sur la spécificité de la présentation de soi que nous avons observée. Le travail de mise en récit autour de la présentation de soi et par lequel l'individu parvient à se doter d'une représentation qui lui est propre selon nous à une catégorisation d'identité bien spécifique : l'identité narrative. Dans le contexte à l'étude aujourd'hui, cela constitue un récit qui formé à la fois d'images, d'écriture et d'actions à l'intérieur du site de partage photo. Les chapitres 4 et 5 seront l'aboutissement d'une analyse sur cette particularité des sites à l'étude. Nous préciserons davantage la notion d'identité narrative dans ces chapitres.

#### 1.3.4 Communauté virtuelle, blogue et photoblogue

Nous tenons à faire le bref examen de la définition de communauté virtuelle puisqu'à même les sites de partage photo, la notion de communauté est mise de l'avant. En effet, les concepteurs des sites présentent leur projet en ligne et mentionnent l'idée de communauté ou de la communauté active sur leur site.

La définition que nous nous apprêtons à présenter d'un terme tel « communauté » est liée à la définition même favorisée par notre perspective historico-sociale sur du collectif et ainsi, cette définition devient tributaire des changements dans nos sociétés et dans notre façon de nous définir depuis les fondations de la sociologie au XIXe siècle.

D'entrée de jeu, disons que la vision de Ferdinand Tönnies sur la notion de communauté est encore fortement pertinente tout comme celle de Claude Weber, les deux sociologues opposant société et communauté.

Les premières définitions de la communauté sont caractérisées par une volonté organique ou affective d'appartenance. Les définitions plus récentes de la communauté la

présentent comme résultant « des relations sociales fondées sur le sentiment subjectif (traditionnel ou émotionnel) d'appartenir à une même collectivité<sup>16</sup> ».

Au récent congrès de L'ACFAS (2006), Daniel Memmi précisait à ce sujet que la communauté est :

*« un groupe de petite taille, de structure relativement stable et dont les membres sont liés par des liens personnels forts. Dans une communauté, il est possible de connaître personnellement chaque membre et chacun connaît donc à peu près tout le monde. Les relations sont directes, face-à-face, fréquentes et régulières et comportent une forte composante affective. »<sup>17</sup>*

La communauté se définit comme une dépendance des hommes les uns envers les autres qui vivent dans une approbation réciproque. Il se peut qu'ils aient une vie commune, un habitat commun et de nombreux contacts. Mais il faut noter que la communauté peut se maintenir malgré l'éloignement. Dans celui-ci peut persister l'interdépendance, même de manière moins soutenue.

La communauté peut aussi naître d'un autre type de lien. L'amitié crée des liens tels d'appartenance et se fonde sur la similitude ou la reconnaissance des façons de penser. La communauté est alors vue comme un lien invisible entre individus, et repose sur le hasard et sur le libre choix.

Mais les définitions que nous venons de présenter ne peuvent suffire à définir la nature des relations entre usagers sur Flickr et Fotki. Nous reviendrons sur ce thème suite à l'examen structurel des sites à l'étude et après avoir analysé les cadres représentationnels qu'ils favorisent.

---

<sup>16</sup> Dubar, *La crise des identités*, p.29.

<sup>17</sup> Daniel Memmi, *Les Communautés Virtuelles ne sont pas des Communautés*, Acte de colloque, ACFAS, [http://cmo.uqam.ca/files/Memmi\\_acfas2006.pdf](http://cmo.uqam.ca/files/Memmi_acfas2006.pdf)

Rappelons enfin, qu' « *il y a donc une part importante de mythe, ou d'idéal ou de nostalgie (comme on voudra) dans cette notion de communauté au sens courant. Cette observation a une certaine importance, parce que cette image idéale a tendance à masquer la réalité des groupes sociaux tels qu'ils fonctionnent actuellement, et ne permet pas de comprendre correctement l'effet des techniques récentes de communication*<sup>18</sup> ».

Derrière le mythe et les idéaux portés par l'avènement des regroupements sociaux virtuels, n'y aurait-il pas des interprétations basées sur des désirs de cohésion sociale? Notre mémoire veut démasquer les rapports de cohésion et démontrer la nature individualiste à l'œuvre dans les SPP.

---

<sup>18</sup> Ibid.



## CHAPITRE II

### UNE PROBLÉMATIQUE SINGULIÈRE, LE WEB ET LES SITES DE PARTAGE PHOTO

L'étude des sites de partage photo se situe à une époque particulière de l'histoire des communications et de l'évolution des techniques photographiques. Elle se situe au confluent d'un progrès technologique et d'une évolution sociale que nous décrirons ici. D'abord, il est essentiel de bien comprendre les structures techniques dans lesquelles prennent place les sites de partage photo. Nous devons également nous attarder à segmenter ces composantes et à les lier à des ensembles plus larges, qu'ils soient ou non technologiques.

#### 2.1 Le contexte : l'hypercommunication

Nous abordons ce nouveau millénaire à l'ère de l'hypercommunication. La télévision, le téléphone cellulaire, l'Internet sont les médias offrant les terrains les plus fertiles à la multiplication de l'information dans l'espace.

L'hypercommunication, c'est un flux constant de signaux de toutes natures, passant du futile à l'informatif, de la fiction au banal. Cette surcharge de messages et de contenus crée une abondance telle qu'il se produit un brouillage dans la réception parce qu'il y a justement cette surcharge communicationnelle. L'accélération de notre rapport temporel avec chaque message émis est grandement influencée par la multiplicité de ces signaux. Ainsi, nous vivons un rapport au temps dans lequel celui-ci se réduit de sorte qu'il se développe une temporalité communicationnelle de l'immédiateté : du besoin d'information à la transmission, au signal et à sa réponse. Nous vivons dans une époque

de spécialisation et les individus contemporains répondent à cette spécialisation en y participant, entre autres, dans leur participation à la production d'information dans l'espace public.

Le règne de l'hypercommunication déborde d'informations à caractère personnel, particulièrement sur Internet. Ainsi, les blogues, sites personnels, sites de partage de photographies ou de projets collectifs de toutes sortes sont de plus en plus en vogue et envahissent l'espace public virtuel.

#### 2.1.1 La surcharge et la multiplication

L'arrivée de récentes technologies de communication telles que la télévision câblée (et plus particulièrement les chaînes télévisées en continu), le téléphone cellulaire, les publicités jusque dans les lieux publics les plus inusités, Internet et la radio par satellite, nous avons atteint un tel niveau d'émission de flux communicationnels que nous considérons que la communication est passée en mode « hyper ».

Ces récents développements observés sur Internet valorisent la production d'information dans un rythme accéléré. L'émission du flux communicationnel met en commun des morceaux de réalités captées et diffusées dans des délais qui se raccourcissent sans cesse. Sous le règne de l'hypercommunication, l'abondance n'est pas qu'un fait, mais une nécessité : à la rigueur, elle devient une forme de dictature à laquelle on ne peut ou ne veut échapper.

Notre époque témoigne d'une multiplication de ces phénomènes, plus ou moins nouveaux, qui permettent la diffusion libre sur Internet. Il se crée ainsi un système parallèle aux médias traditionnels. Parfois, l'occupation de l'espace public virtuel peut devenir l'occasion d'une tribune libre pour le journaliste indépendant, l'artiste du dimanche et l'aspirant vedette dont l'espace public représente une occasion rêvée de se manifester. Les SPP, dans lesquelles les usagers sont libres de choisir les photos mises en

ligne et le nombre de photographies diffusées, témoignent aussi de cette nouvelle tendance.

Ainsi, l'abondance communicationnelle n'est pas que le fruit de quelques institutions, mais est favorisée par la contribution de plus en plus active et abondante d'individus de toutes provenances.

Bref, Internet devient de plus en plus un réservoir infini des émissions de flux communicationnels. Il aime également les données provenant des domaines de la production culturelle, de l'actualité, du commerce et des relations interpersonnelles.

### 2.1.2 L'hypercommunication comme phénomène contemporain

Les modes de participation présents sur Internet nourrissent le réservoir que nos contemporains constituent en écrivant des blogues, en tenant à jour des sites personnels sur Internet, en contribuant à des sites de diffusion collective, en participant à des forums de discussion ou en joignant une communauté virtuelle. Mais aussi, qu'ils *chattent* en ligne ou aient constamment sur eux leurs téléphones cellulaires, qu'ils soient les sujets d'émissions de télé-réalité diverses, les individus contemporains, sous l'effet d'une accélération et d'une surenchère communicationnelle, sont constamment sollicités à consommer et à produire.

Les paramètres communicationnels diffèrent sous le règne de l'hyper, particulièrement en ce qui a trait aux rôles des acteurs médiatiques: d'une position plutôt passive, le spectateur des années 80-90 s'est activé pour devenir (hyper)producteur d'informations aujourd'hui : « Cette évolution marque une rupture nette dans les imaginaires de consommation : le passage d'un modèle de consommation caractérisée par un spectateur passif et fasciné par l'écran, dans lequel domine une critique marquée par le thème de l'aliénation, à un modèle de communication qui promeut l'échange interindividuel et modelé par les thèmes de l'activité et de la relation dans lequel domine

la réalisation de soi, stéréotype majeur de la consommation contemporaine<sup>19</sup> ». La participation et la production caractérisent spécifiquement les SPP où on observe également un fait particulier : le producteur est également produit. C'est-à-dire qu'en publiant des photos dans un site de partage photo, un membre devient l'auteur mais surtout est le sujet de l'image publiée.

### 2.1.3 L'impératif de la l'hypercommunication : produire

« Grâce à l'interactivité, les consommateurs sortent enfin de leur (supposée) passivité, abandonnent cette mentalité vulgaire de parvenu qui leur faisait voir dans les objets qu'ils possédaient des signes de statut social pour se consacrer en masse à la nouvelle double tâche à laquelle est désormais convié chacun d'entre nous : *communiquer avec les autres pour devenir soi-même.*<sup>20</sup> »

Des informations à caractère intime sont déployées dans l'espace virtuel selon la volonté individuelle des individus contemporains. Dans le règne de l'hypercommunication, ouvrir les yeux sur le monde devient un processus qui se passe aussi à l'aide d'outils qui en gardent les traces. Il y a de plus en plus de production et de diffusion d'images : comme un pouls qui s'accélère. La venue de la photo digitale et des technologies de numérisation n'est pas étrangère à cette accélération, puisqu'aussitôt l'image captée, elle peut être transmise. Mais la photographie numérique produit des images sans recul. Prendre des photos, à l'ère du digital, demande de moins en moins d'ajustements avant la prise et fait en sorte que l'acte photographique se transforme en un geste machinal qui capte des instants vécus sur lesquels la perspective n'est possible qu'une fois devant l'écran, dans le processus d'archivage sur son ordinateur personnel.

#### 2.1.3.1 L'injonction au renouvellement constant

Un des effets de la multiplication de l'information sur Internet permet une pluralité de perspectives sur un événement ou sur l'époque dans laquelle nous vivons,

---

<sup>19</sup> Alain Ehrenberg, *L'individu incertain*, p.240.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p.235.

mais cela crée un autre rapport au temps consacré à l'événement en question. Il y a un effet d'immédiateté entre le rapport du producteur au monde et à ce qu'il produit (comme image ou comme « entrée » dans un blogue). La production de message entre dans le rythme de l'accélération du pouls mondial. L'impératif tient en ceci : il faut produire du nouveau pour se perpétuer dans la dimension virtuelle, il faut se renouveler constamment. Le nouveau réside cependant plus dans l'ajout d'une information récente que dans la nouveauté de son contenu ou de sa forme.

#### 2.1.3.2 L'appropriation de l'information ou l'indifférence

L'internaute « moyen », qu'il produise et diffuse ou non via des sites Internet divers, reste de moins en moins de temps devant la même page et « surfe » plus qu'il ne lit la page. De plus, la possibilité de raffinement d'une recherche sur Internet est tellement grande qu'un internaute a la possibilité de trouver de plus en plus d'informations précises à propos d'un sujet, car l'archivage sur Internet fonctionne par mots-clés que l'on peut, ou non, additionner entre eux au cours d'une recherche. Mais la recherche agglutine également beaucoup d'informations parasites. Il y a danger, pour l'utilisateur, de s'éloigner de ce qu'il cherchait au départ. Tout se produit rapidement et satisfait au besoin de nouveauté de l'internaute qui passe, en général, 10 minutes<sup>21</sup> par types de sites (courriel, moteur de recherche, enchère virtuelle en sont des exemples).

Tout en surfant de page en page, l'utilisateur d'Internet prend ses courriels en même temps qu'il télécharge de la musique et met à jour une petite annonce sur un site de rencontre ou de recherche d'emploi. L'usage de l'ordinateur a donné lieu au « multitasking », et permet en quelques clics le passage d'un espace à un autre dans un délai de quelques secondes. Cet usage accélère le temps de consultation d'une autre façon et donc de l'appropriation de l'information.

---

<sup>21</sup> Selon la firme Nielsen Rating

## 2.2 Le genre : la photographie

L'arrivée de la technologie numérique a favorisé une nouvelle façon de photographier. D'une part, l'appareil numérique est souvent tenu à distance de l'œil et du corps. C'est une modification dans l'acte photographique qui a des conséquences notamment par le fait qu'il ne soit plus nécessaire de cadrer pour prendre une photographie. D'autre part, le snapshot<sup>22</sup> est devenu de plus en plus une pratique populaire, si bien que la multiplication des quantités d'images est exponentielle : les images d'un peu tout le monde s'affichent partout sur Internet. Car, s'il est un changement qui nous questionne plus qu'un autre, c'est bel et bien concernant les modifications dans la façon dont la photographie est archivée.

Plusieurs appareils photos possèdent une carte-mémoire sur laquelle un nombre réduit d'images peut être stocké. Un photographe amateur, dont la quantité de prises photographiques remplit rapidement les capacités de stockage de la carte-mémoire de son appareil, a la possibilité de la vider en transférant sur son ordinateur personnel le contenu de la carte. Les photographies ainsi transférées peuvent être laissées telles quelles sur le disque dur d'un ordinateur (ce qui les tient à la merci de pépins informatiques et qui prend beaucoup d'espace mémoire sur un ordinateur de moyenne catégorie). Elles peuvent également être transférées sur CD (cette méthode demande de l'organisation pour identifier chaque disque et pour les ranger à l'abri des conditions défavorables à leur bon état de fonctionnement). Enfin, les photographies peuvent être imprimées sur papier ou papier photo pour en faire des albums ou autres moyens plus traditionnellement associés à l'archivage photographique. Pour les individus qui prennent de grandes quantités de photographies, une sélection doit se faire pour déterminer les images à imprimer. Aussi, dans les cas de l'usage d'un papier régulier, la qualité d'impression est plus qu'incertaine. Ce qui est également vrai pour l'usage du papier à impression photo.

---

<sup>22</sup> Le snapshot consiste à prendre une photographie d'un sujet en prenant un minimum de temps pour cadrer et ajuster les paramètres de l'appareil photo. Cette pratique photographique laisse une certaine part au hasard. Une belle image snapshot n'est pas nécessairement le fruit d'un travail du photographe, mais bel et bien de sa présence en un lieu donné et à un moment donné.

Si le choix de l'impression se porte vers des laboratoires spécialisés, le coût peut devenir un facteur défavorable à l'impression de toutes les images prises.

Dans tous les cas, le partage de photo devient une solution séduisante, c'est ainsi que depuis l'arrivée du numérique en photographie et des sites de partage photo, nous constatons qu'une grande part des photographies publiées en ligne sont autant de fenêtres manifestant la présence au monde d'une multitude d'individus différents. Ces individus, malgré leurs dissemblances, partagent l'expérience photographique ancrée dans leur quotidien (autant au point de vue du sujet capté que dans l'expérience photographique). Les images captées sont ensuite agencées au moment de la publication dans les contextes que nous décrirons ici.

#### 2.2.1 L'appareil comme prothèse mémorielle

Les sites à l'étude nous présentent une fonction spécifique de la photographie: « documenter sa vie ». Ainsi, la venue d'appareil photo numérique encourage facilement la captation des instants de la vie quotidienne puisqu'il est peu coûteux de prendre plusieurs photographies par jour et que la capacité de stockage d'images de plusieurs appareils est très grande.

Dans nos mœurs, il est de plus en plus fréquent d'apercevoir, lors de diverses manifestations collectives (grève, spectacle, rassemblements de toutes sortes : fêtes, réunion, conférence, etc.), différents individus tenant leur appareil numérique à portée de main ou carrément à bout de bras essayant de capter l'instant vécu à hauteur d'homme (ou à bout de bras), le monde qui l'entoure et les événements qui s'y produisent.

Enfin, le photographe documentant sa vie la met ensuite en ligne et commente, au besoin, l'image archivée dans un site de partage photo. Les événements sociaux documentés peuvent aussi représenter la sphère intime de la vie des membres des SPP. Ainsi, repas, accolades, après-midi tranquille; papa assis dans une chaise, moments de solitude, etc., en apparence ces instants n'ont rien d'exceptionnel. Des petits instants du

banal aux événements hors du quotidien, le photographe amateur contemporain documente visuellement ce qui croise son regard, que ce soit son reflet dans le miroir, son petit ami, une jolie femme, ses voisins de manifestation, sa chambre. La majorité des moments vécus par nos contemporains se classent dans la catégorie du « rien à signaler » et justement, ces instants-là sont exposés abondamment dans les sites de partage de photographies.

### 2.2.2 L'album photo aisé d'accès

Or, l'arrivée de sites dits de partage photo a favorisé l'émergence d'un nouveau mode d'archivage sous forme d'albums dématérialisés. Des sites Internet, tels que nous avons décrits précédemment, permettent à plusieurs photographes amateurs d'organiser des albums virtuels et manipulables qui deviennent accessibles en un clic et sans qu'il ne soit nécessaire de conserver ces photographies ailleurs que dans l'espace virtuel et gratuit qui leur est offert via les sites de partage de photographies. Les photographes amateurs peuvent ainsi ouvrir leurs albums virtuels à distance à des gens qui leur sont proches en leur transmettant les coordonnées ou l'hyperlien menant à leur espace personnel sur le site de partage duquel ils sont membres.

### 2.2.3 Le sujet à proximité de l'objet

Le sujet-captant est dans l'environnement capté<sup>23</sup> et cet environnement est sa vie. Il y a une distance temporelle et interprétative quasi nulle du photographe avec ce qui est pris en photo. Ceci s'explique entre autres par le type de photographie que permet l'usage du numérique : abondante et simple. Abondante, nous l'avons signalé plus haut. Pour ce qui est de la simplicité de l'acte photographique, nous mentionnons que l'appareil photo numérique moyen capture l'image en un seul geste. La mise au point et le déclenchement se font en pressant un seul bouton et se font automatiquement.

---

<sup>23</sup> Que ce soit par le fait qu'il est présent au moment de la captation ou que l'on puisse voir une partie ou la totalité de son corps dans l'image.



#### 2.2.4 La publication en ligne ou l'exposition de soi

L'acte de publier des photographies en ligne est, pour certains photographes amateurs, l'occasion de partager des souvenirs avec des gens qu'ils connaissent. Cependant, comme la majeure partie des sites Internet de partage photo est publique, celui qui publie en ligne des albums photos s'expose aux regards incertains, mais probables d'anonymes spectateurs.

Or, cette incertitude du regard de l'autre anonyme s'efface quand l'utilisateur s'associe à d'autres usagers ou à des projets sur les SPP car il sait qu'il est vu et qui le voit. Ainsi, l'espace personnel devient le théâtre idéal pour exposer des fragments de son temps vécu, de son intimité par la diffusion des images dans un lieu public et virtuel accessible à partir de chez soi. Notre fréquentation des sites de partage photo nous démontre qu'une grande majorité des usagers actifs sur les sites profitent de plusieurs occasions pour s'associer (et donc, être visibles).

##### 2.2.4.1 La présentation en appels d'échos

Le site de partage de photographies est un lieu de diffusion dans lequel les participants se présentent aux autres par translation (au sens mathématique du terme) : cette translation est une écriture de soi et favorise l'émergence d'un reflet narratif identitaire complémentaire aux autres reflets sociaux d'un individu.

Sur les sites sélectionnés pour cette étude, sauf dans les espaces « concours » et « thématiques », il n'y a pas de critères institués pour la diffusion. Les seules règles qu'il est nécessaire de respecter sont celles qui régissent Internet (pas de transmission de virus, pas de violation de Copyright, ou un respect des critères Creative Commons<sup>24</sup> et enfin, pas de pédophilie, etc.). En général, la plupart des photos soumises sont publiées puisque plusieurs membres de sites de partage photo suivent ces règles de base et, s'ils ne les

---

<sup>24</sup> Variation sur le copyright : l'auteur autorise certaines utilisations de son travail/ œuvre sans rétribution légale ou financière.

respectent pas, perdent leurs accès. Il y a donc une ouverture à une large communauté d'individus et très peu d'obstacles entravent la diffusion de leurs images. Ainsi est possible la libre circulation de photographies amateurs en abondance. L'individu, inscrit dans la logique de l'expérience du quotidien, ajoute un autre élément à sa routine : capter des images et les diffuser, maintenir une existence virtuelle et publique par ce (parce) qu'il a capté.

Dans la culture de l'image, « la partie de l'intime, de l'intériorité de chacun est désormais sollicitée pour s'exhiber sur la scène publique [...] La nudité physique, sociale et psychique, est le mot d'ordre.<sup>25</sup> »

### 2.3 La forme : le Web

Afin de faire un tour d'horizon plus fidèle de l'ampleur du phénomène de la publication collective en ligne, nous avons favorisé non seulement une sélection de deux SPP hautement fréquentés, mais aussi et surtout, porteurs des caractéristiques que nous avons isolées à la section I du chapitre I. Ces sites Internet nous semblent représentatifs de l'ensemble d'une pratique de diffusion-partage photographique observée sur Internet sous ces traits.

#### 2.3.1 La forme : « le Web en tant que plateforme »

Bien que les spécialistes en matière de programmation et d'analyse des phénomènes sociaux médiés par Internet ne s'entendent pas tous sur la nature même du Web 2.0 ni sur l'ampleur des changements portés par celui-ci, nous constatons que depuis 2004-2005<sup>26</sup>, l'approche 2.0 du Web a modifié les rapports entre internautes et l'accessibilité à la diffusion sur Internet. Nous ne définirons pas ici le point précis

---

<sup>25</sup> Eugène Enriquez, L'idéal type de l'individu hypermoderne : l'individu pervers?, *L'individu hypermoderne*, p.49.

<sup>26</sup> Certains iront jusqu'en 2003 avec l'apparition de Google AdSense.

d'origine du Web 2.0<sup>27</sup>, mais nous souhaitons cependant analyser des éléments constitutifs de ce qui rassemble une série de sites Internet sous l'appellation « 2.0 » et ce, même si les spécialistes ne s'entendent pas tous sur l'idée de nommer et catégoriser des sites sous cette bannière. Notre point de vue extérieur nous permet d'accepter l'idée d'un Web 2.0 et qu'une telle appellation puisse qualifier les sites que nous avons examinés.

Nous appuyons notre examen du Web 2.0 sur les conférences données à ce sujet par O'Reilly et Battelle et sur l'article fondateur d'O'Reilly<sup>28</sup> lesquels ont résumé les principes qu'ils estiment représentatifs des applications Web 2.0 et ce qu'ils apportent dans la définition du Web en tant que plateforme de services de traitement de données (une sorte de maison clé en main pour des utilisateurs non expérimentés).

Autre principe identifié par O'Reilly et Battelle, les dites données<sup>29</sup> sont perçues comme « connaissances implicites », les effets de réseau sont créés par une architecture de participation qui valorise et favorise l'échange et l'innovation. Cette architecture est amplifiée par l'assemblage de systèmes et de sites distribués et indépendants. Enfin, avec Web 2.0, on assiste à la fin de l'adoption d'un cycle logiciel donc, l'utilisateur a droit à la version bêta perpétuelle donc à l'amélioration continue d'un outil ou d'une application.

Enfin, signalons pour compléter la définition que nous utiliserons pour le Web 2.0 que le site Internet peut être catégorisé 2.0 s'il manifeste une partie importante de certaines des caractéristiques techniques suivantes : l'utilisation de CSS, d'un balisage XHTML sémantiquement valide, les techniques d'applications riches comme AJAX, la présence de syndication et d'agrégation de contenu RSS/Atom, l'utilisation appropriée des URL et enfin une architecture REST ou des services Web XML. Ces caractéristiques techniques étant secondaires à notre objet de recherche, nous passerons outre les définitions de ces composantes qui sont très spécifiques à l'informatique.

---

<sup>27</sup> Trop d'avis se partagent sur la question mais le mot a été inventé en août 2004.

<sup>28</sup> Tim O'Reilly, *What is Web 2.0*, [www.oreillynet.com/pub/a/oreilly/tim/news/2005/09/30/what-is-web-20.html](http://www.oreillynet.com/pub/a/oreilly/tim/news/2005/09/30/what-is-web-20.html)

<sup>29</sup> Images, textes, vidéo, etc.

L'ensemble des caractéristiques techniques que nous venons d'énumérer nous intéresse indirectement du fait que certaines d'entre elles favorisent une plus grande participation de l'utilisateur moyen d'Internet, c'est-à-dire celui qui n'a pas une grande connaissance des langages de programmation et des dispositifs de mise en ligne du contenu. Ensuite, un des aspects définis par O'Reilly nous sert également à catégoriser les sites que nous avons sélectionnés pour notre mémoire. Ce dernier mentionne, lors de la conférence WEB 2.0 en octobre 2005, des exemples de sites de type « blog », « wiki », etc. qui illustrent le principe de « démocratie des contenus » mis en ligne et donc la participation par une large portion du « réseau humain » derrière le réseau technique. C'est surtout cet aspect de ce qui est qualifié 2.0 qui nous occupe aujourd'hui.

Enfin, de façon générale, pour qu'un site entre dans la catégorie WEB 2.0, il ne doit pas être un « jardin secret » au niveau de l'entrée ou la sortie de données. En ceci que finalement, les usagers fournisseurs de données conservent leur propriété intellectuelle et le site Internet doit être programmé de façon à pouvoir s'utiliser et se visualiser à travers un navigateur Internet standard.

### 2.3.2 Révolution ou évolution d'une forme ?

Les développements récents associés à Internet suscitent des débats sur l'appellation même d'une ère que nous qualifierons, ici, de Web 2.0. Certains programmeurs et passionnés d'informatique sont convaincus qu'il s'agit là d'une révolution, tandis que d'autres prétendent qu'il s'agit plutôt d'un simple coup de marketing. D'autres mesurent les effets de cette révolution autant politiquement, socialement, économiquement que technologiquement. Nous préférons laisser ce débat de côté, mais souhaitons explorer les caractéristiques que le Web 2.0 apporte à Internet en général, peu nous importe l'ampleur du phénomène et les frontières qui le circonscrivent. Notons que l'exemple de Flickr est souvent cité comme exemple des changements amenés par Web 2.0.

Selon la définition de ce qu'est le Web 2.0, la forme même du « réseau virtuel » a changé, car au lieu de voir le réseau comme le développement d'une toile aux points reliés les uns aux autres de façon aléatoire, la position même de ces « points » (usagers, images, thèmes de la journée, hyperliens) est pensée à la source : la mise en ligne. La conception des sites Internet favorise un ordre programmé d'avance et une séquence de présentation. Un site se met à jour constamment à même sa source, mais fait aussi écho là où on lui donnait une visibilité par les flux RSS.

Une avancée récente dans la programmation des sites a permis une autre structuration interne depuis l'apparition et l'utilisation à l'intérieur des sites Internet du langage de balisage ou de ce qu'un programmeur appellera la valeur associée : ce qui est généralement appelé, comme nous l'avons mentionné : « Tag » ou étiquettes. Ces Tags ont l'avantage d'organiser, à l'intérieur même de la structure langagière de programmation, une hiérarchisation de la signification du contenu en ligne. Cette signification est créée à l'aide de mots, chiffres et noms ou, en langage de programmation « valeurs associées ». Les Tags aimantent les données mises en ligne et rassemblent automatiquement celles qui sont identiques ou reliées quand le moteur de recherche d'un site est utilisé.

La forme de la toile s'étend dans un territoire logique prédéterminé par l'indexation qui la régularise et en balise la route. Le réseau est moins aléatoire qu'il n'y paraît.

### 2.3.3 L'accès pour l'utilisateur

L'arrivée de ce qu'on appelle WEB 2.0 dans l'histoire d'Internet a changé la façon dont l'utilisateur peut participer à une foule de projets collectifs sur Internet. D'abord, WEB 2.0 porte une philosophie de facilitation d'usage et de participation qui accélère les premières conceptions optimistes qui s'étaient élaborées autour du Web 1.0.

De nos jours, Internet loin d'un modèle du « tous vers un », tous regardant et observant le seul qui agit dans la dimension virtuelle comme ce fût le cas avec Web 1.0 : sites Internet personnels, Web Cam, est plutôt lieu de création d'effet de réseau en activité constante (passive et active) d'internautes regardant-regardés. Chacun d'entre eux diffèrent dans son degré de participation.

#### 2.4 Le Web semistrukturé : site de partage photographique

La génération de sites Internet qu'on pourrait qualifier de sites de partage de photographies en ligne, dont nous traitons ici, forme parfois des structures très différentes d'un site à l'autre. Cependant, des constantes ou des caractéristiques se rejoignent dans ce type de sites. C'est ce qui nous a permis de regrouper les SPP et d'en dégager deux qui comportent l'ensemble des caractéristiques et structures de ce genre.

##### 2.4.1 La page d'accueil, une ouverture multiforme

D'abord, la page d'accueil de site tel Flickr.com est composée de plusieurs regroupements séparés sur la page et qui renvoient à autant de secteurs thématiques et organisationnels à l'intérieur du site. La page d'accueil est une sorte de catalogue des activités ou des structures internes que présentent les concepteurs aidés de la participation des usagers du site. Ainsi, des phrases et des images accueillent visiteurs et membres. On y retrouve, par exemple, les titres des espaces collectifs et personnels, les thèmes ou les concours, l'occurrence de Tags ou le taux de fréquentation peuvent s'afficher sur la page d'accueil ainsi que des informations sur les tarifications, des témoignages d'usagers, etc. Enfin, tous les sites Internet observés contiennent leur propre moteur de recherche pour usage interne. Parfois, des photographies illustrent chacune de ces présentations des différents espaces composant le site. D'autres fois, le nom suffit ou une brève description afin d'expliquer davantage ce à quoi ces espaces réfèrent.

La page d'accueil des sites à l'étude a souvent une caractéristique étonnante : elle ne présente jamais le même contenu. C'est la même structure, mais elle affiche aléatoirement une autre photo, un autre témoignage, etc.

Ainsi, la forme du seuil du site est une sorte de Cube Serpent dont la forme se modifie à chaque mouvement (saut de page - retour de page, actualisation, etc.). Ainsi, comme le jeu d'enfant Cube Serpent, les faces apparentes demeurent visibles jusqu'à ce qu'elles se replient, laissant place à d'autres faces, etc. Quant à la forme du site (*i.e.* du regroupement social) elle se constitue d'un reflet, d'une émergence momentanée dans le visible d'un ensemble d'éléments structuraux. Nous y reviendrons.

La page d'accueil et toutes les pages des espaces suivants affichent en permanence le menu central<sup>30</sup>. C'est un menu qui constitue un lien vers divers lieux à l'intérieur du site, ou à des questions de signification et de compréhension générale du site. Ce menu ne renvoie pas nécessairement à des espaces dans lesquels l'utilisateur peut agir. Il assure la visibilité d'un ensemble de lieux virtuels en lien permanent sur toutes les pages du site et permet aux concepteurs de présenter leur équipe, leur projet et leurs produits. Cet espace relie également l'utilisateur à son espace personnel. Nous décrirons la nature de cet espace dans le prochain chapitre. Retenons cependant que la liaison constante avec l'espace personnel fait en sorte que l'utilisateur accède rapidement aux fonctions lui permettant de gérer son compte, d'y effectuer des modifications ou de fermer sa session individuelle.

#### 2.4.2 Le projet des usagers dans les SPP, une autre modalité communicationnelle

Depuis quelques années, le perfectionnement des technologies de communications par Internet est tel, qu'un nouveau pan de la communication interpersonnelle s'est développé. Le courriel, les « chats », les forums de discussion ou les systèmes de messageries, illustrent la multiplication des possibilités. Comme nous

---

<sup>30</sup> Menu qui est souvent affiché en haut ou sur le côté gauche du site.

l'avons examiné, un élément supplémentaire s'ajoute dans les récentes années, car plusieurs projets collectifs se réalisent en ligne et constituent une nouvelle forme de communication interpersonnelle dont l'ampleur va jusqu'à permettre l'invention d'un soi virtuel. Le prochain chapitre constituera l'examen des structures entourant la mise en place d'une identité en ligne. Mentionnons cependant que les projets dont nous faisons l'analyse peuvent être individuels ou collectifs, définis ou non, mais de quelque nature qu'ils soient, ils supposent un mode d'existence et une façon d'interagir en ligne. La communication interpersonnelle via ces projets se déroule dans un environnement dématérialisé. Les individus qui sont actifs ou qui s'expriment dans ces sites le font via un soi représenté, si ce n'est fictif.

Du point de vue des usages et des usagers, la participation à des projets collectifs en ligne amène son lot de codes et dispositifs qui font en sorte qu'un individu publie des photos dans un cadre bien particulier. Dans la section précédente (La forme : le Web), nous avons évoqué l'ensemble des dispositifs techniques et sociaux englobant notre sujet d'étude. Nous souhaitons maintenant examiner les particularités propres aux deux sites déterminés comme représentatifs d'autres sites Internet de partage de photographies. Nous décrivons dans la prochaine sous-section et de manière générale quels sont les usages des différentes composantes par les usagers de Fotki et de Flickr. Ce présent chapitre nous amène à préciser comment des structures présentes sur les sites étudiés participent à l'émergence d'une identité virtuelle spécifique de même qu'à comprendre comment les usagers utilisent des composantes de ces structures comme codeurs de singularité identitaire.

#### 2.4.3 Précision autour d'une forme temporelle spécifique à Internet

Comme mentionné au début du chapitre précédent, il existe dans les sites Internet des protocoles informatisés (RSS, AJAX) qui permettent aux membres et aux observateurs des SPP de savoir quelles photographies viennent d'être ajoutées, à la minute près. C'est donc l'idée d'une mise à jour constante qui est valorisée par cette caractéristique.



Par ailleurs, l'existence même des sites de partage de photos est liée à l'idée de conservation des souvenirs et des images créées par des photographes amateurs. Ainsi, les sites de partage de photographies agissent comme archives personnelles et mondiales d'instantanés de vie pris en photo.

Bien que les protocoles RSS, présents dans la plupart des sites observés, valorisent les dernières publications dans un site Internet, plusieurs concepteurs de sites ont une façon de maintenir l'archive en activité. C'est ce que nous appelons le temps continu-simultané-archivé car à l'intérieur d'un même site le temps va toujours vers l'avant (nouvelles publications continues) mais il revient également à tout moment sur le passé (mise en valeur de l'archive). La simultanéité vient du fait que les deux temps coexistent sur l'espace des pages du site et, souvent, sur celui de la page d'accueil.

Une autre manifestation de la simultanéité se présente à l'intérieur du système d'indexation temporelle mis en place par les concepteurs des sites. Ainsi, de multiples usagers, membres d'un site de partage, peuvent mettre en ligne au même moment (Ex. : mardi, 18 avril 2007 à 11 h 56 min) des photographies et ce, même s'ils sont à deux endroits différents dans le monde. Le temps différé naturel d'un fuseau à un autre se trouve à s'aplatir et à référer d'un point d'origine qui est fixé par les concepteurs du site (et souvent par la position géographique de leur serveur). Ainsi, le mardi 18 avril 2006 à 11h56 Am pourrait se multiplier en autant de publications effectuées à cet instant précis, créant un effet de simultanéité entre plusieurs points géographiques et entre plusieurs individus.

#### 2.4.4 Précisions autour d'une forme sociale, comment la nommer?

En vue d'examiner en profondeur les structures des sites choisis, il nous faut clarifier différents termes que nous utiliserons dans la description des SPP.

Nous portons également attention à quelques notions et nuances à apporter aux termes « communauté virtuelle », « blogue » et « photoblogue ». Nous examinerons ci-

après dans ce texte les raisons pour lesquelles aucune de ces appellations ne convenaient aux sites examinés et pourquoi nous avons choisi de les nommer « sites de partage photo » ou SPP.

#### 2.4.4.1 Communauté, collectif, réseau social

Il faut dire que la plupart des sites de partage photo mettent en valeur la notion de « communauté » (virtuelle). Mais cette terminologie semble un mot fourre-tout dans lequel des pratiques variées se retrouvent répertoriées. Or, les premières définitions de ce terme (communauté virtuelle) sont associées à l'élaboration de la sociabilité sur le Web de la génération 1.0. Or, nous soutenons le point de vue d'une évolution du social et des relations virtuelles depuis Web 2.0, c'est pourquoi nous croyons qu'il faille d'abord réexaminer quelques notions afin d'améliorer notre compréhension d'une partie de notre problématique.

On sait comment le terme « communauté » comprend souvent un sens premier de regroupement d'individus dont les membres vivent ensemble, possèdent des biens en commun ou ont des intérêts partagés. Ce n'est que récemment que la notion de communauté s'est élargie jusqu'à englober un sens en dehors de la matérialité des rapports humains et dans la délocalisation de certains phénomènes sociaux. La notion de communauté varie de signification au cours du vingtième siècle mais reste un terme qui est utilisé par « réflexe » pour désigner des regroupements de toutes natures.

Dans les années 80, Benedict Anderson, innove et amène l'idée qu'on peut notamment penser la notion de communauté comme formée d'individus ne s'étant jamais rencontrés, ne connaissant même rien de l'autre sauf quelques données pouvant quantifier la base requise pour forger une réalité de communauté et ainsi pouvoir permettre à un ou plusieurs individus de se l'imaginer. C'est le cas, entre autres, des communautés interprétatives et imaginées.

Ainsi la notion de communauté imaginée inclut tous les regroupements dans lesquels les contacts ne se passent pas en face-à-face. Ce sont des communautés imaginées, mais pas imaginaires, qui s'expliquent par le fait qu'un individu peut s'imaginer « semblable à des milliers d'autres ». Ce sentiment sert une identification forte.

L'importance de la médiatisation et la massification de la communication humaine serait une des explications de l'émergence de ce type de communauté. C'est là que nous faisons un lien avec certaines communautés en ligne pour les considérer comme des communautés modernes imaginées. Mais notre propos nous portera à nous éloigner de cette conception de la communauté lors de l'analyse de Flickr et de Fotki, nous y reviendrons en fin de parcours.

S'inscrivant dans le cadre spécifique des *Cultural studies*, la notion de communauté interprétative utilisée par les analystes de la réception nous permet de dégager cette notion : la définition même de communauté est vue comme un regroupement de gens ayant un intérêt envers un genre de produit médiatique (livre, émission, etc.). Le produit catalyse les individus autour d'une passion collective. Leur lien d'appartenance peut parfois être homogène s'il y a présence d'une grille de lecture partagée envers une même production culturelle.

Notre examen de la notion de « communauté » ne nous offre pas encore de catégorie sociale pour les SPP. Ce qui nous amène à examiner d'autres notions pouvant enrichir notre réflexion.

Trois autres notions : le collectif, le réseau social et la communauté virtuelle : Avec les différentes médiatisations de la communication sociale qui accompagnent les médias et leur croissance exponentielle, combinés à un effritement de la communauté traditionnelle, la notion de « collectifs » développée par Gabriel Tarde ajoute des éléments à une possible catégorisation des SPP. Ainsi, le collectif rassemble des individus physiquement séparés et dont la cohésion est, *a fortiori*, mentale. Des

ressemblances entre le SPP et la notion de collectif méritent mention : les deux ont un statut ambigu et les deux peuvent également nous aider à supposer la possibilité pour un même individu d'appartenir à plusieurs de ces entités à la fois. Néanmoins, une analyse plus avancée nous permettra à ce titre également de prendre distance de cette signification de « collectif ». Le dernier chapitre du présent mémoire fournira davantage d'éléments sur ces deux notions.

Une autre catégorie de relation à travers les médias a été résumée par Barry Wellman. Il s'agit du « réseau social » Rappelons que celui-ci propose un schéma de communication de « tous vers tous » plutôt que d'« un vers tous » (figure classique de la communication de masse). C'est cette notion que nous retiendrons dans ce que nous observons des types de participation présents dans les sites Internet de la génération Web 2.0 dont les SPP font partie. Cependant, la définition même du réseau social ne peut qualifier un phénomène de l'ampleur de sites comme Flickr ou Fotki puisqu'ils comptent tellement d'utilisateurs que nous souhaitons approfondir davantage.

#### 2.4.4.2 Le blogue et ses variations

D'un point de vue purement formel, des sites comme Fotki et Flickr peuvent ressembler aux sites qu'on qualifie de blogue et photoblogue. En fait, l'arrivée massive d'applications et sites Internet développant l'Internet de deuxième génération (Web 2.0) est un des facteurs marquant l'explosion de blogues sur Internet de puis 2004. Blogue est un terme qui vient des mots WEB Log pour en faire la contraction blog en anglais et francisé blogue.

« Un blogue est un site web sur lequel une ou plusieurs personnes s'expriment de façon libre, sur la base d'une certaine périodicité. Le flux d'actualités est décomposé en unités chronologiques, susceptibles d'être commentées par les lecteurs et le plus souvent enrichies de liens externes.<sup>31</sup> » Ces unités peuvent aussi être appelée « entrées ». Le

---

<sup>31</sup> Blog, Wikipedia : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Blogue>

blogue peut avoir des variations s'il est composé davantage d'images (photoblogue ou phlogue) de vidéos (vidéoblogue ou vlogue), etc.

Dans le cas de blogues collectifs, un projet précis est défini et les participants au blogue communiquent autour de ce projet et le font avancer ensemble. La communication dans le blogue évolue autour de la réalisation et d'approfondissement d'une entité virtuelle.

En étant actif sur un blogue, on participe dans une temporalité qui va vers l'avant et qui est documenté au mois à mois, au jour le jour, à la minute, un peu à la manière du journal intime. Le blogue traduit une expérience individuelle et collective subjective et rassemble pour créer une impression de communauté laquelle peut devenir à son tour une entité ayant sa propre identité.

Le photoblogue est une variation sur le blogue dont la photographie constitue la majorité des « entrées ». En fait, le photoblogue affiche des photos qui sont parfois accompagnées par de courtes descriptions, parfois non.

Le photoblogue et le blogue peuvent parfois se ressembler puisque le photoblogue affiche du texte et que le blogue affiche parfois des photographies. Pour bien faire la différence entre les deux, il faut observer le ratio images-texte. Dans les cas où le texte l'emporte, il s'agit d'un blogue.

Tout comme le blogue, le photoblogue affiche une temporalité à chaque entrée (photos) soumise et se développe aussi dans une temporalité vers l'avant. Dans un cas comme dans l'autre, mentionnons comment certains blogues sont capables de franchir les frontières des pays et nous permettent de constater à quel point le photoblogue a un avantage sémantique sur le blogue, puisque l'image parle souvent un langage universel.

#### 2.4.4.3 La communauté virtuelle et les sites de partage photo

En guise de conclusion, mentionnons que l'examen des structures du type spécifique de regroupement social via l'Internet que représentent les SPP nous permettra de questionner les termes qui sont habituellement associés avec ce genre d'activité. La communauté virtuelle est en général le terme pour désigner les activités à caractère social sur Internet. Cependant, les projets, les blogues collectifs sont d'autres termes qui peuvent décrire des comportements sociaux qui ne comportent le même type de lien d'appartenance et de communication entre les individus qui y sont présents à l'intérieur d'un même site. À la limite, projets et blogues collectifs transforment les interactions (propre à l'idée d'une communauté) en interventions.

Nous décrirons ici un phénomène qui est qualifié de « site de partage photo ». Ce type de site comporte des caractéristiques qui n'ont pu être définies entièrement par l'examen des termes que nous venons de présenter. Le terme « site de partage photo » est celui utilisé par les concepteurs des sites et est un terme général qui ne suppose aucun comportement social particulier des ces usagers.

Ainsi, l'utilisateur fabrique lui-même l'idée sociale sous-jacente à son activité en ligne. Il a la liberté de choix dans la « (re)présentation de soi » qu'il porte à l'écran autant que dans les types d'interactions ou d'interventions qu'il aura sur les SPP.

## CHAPITRE III

### LA PRÉSENTATION DE SOI ET SES ENJEUX DANS UN SPP

L'usage même du terme de présentation de soi nous invite à nous positionner dans la ligne de réflexion d'Ervin Goffman et ses successeurs. La présentation de soi renvoie à tout l'espace imaginaire et symbolique d'un individu, à une création qui exprime en même temps une conception de soi et du monde. Cet individu (acteur) agit à l'intérieur de scènes sociales variant et ajuste ses actions représentationnelles aux contextes (scènes) dans lesquels il prend place. Nous définirons les schémas d'action dans le présent chapitre et la section « Le SPP comme scène sociale » du chapitre 5 nous permettra d'expliciter davantage sur le sujet du contexte.

Les sites de partage de photographies numériques comportent différentes structures sur lesquelles les usagers membres peuvent agir. Notre intérêt se porte plus particulièrement, dans ce chapitre, du côté des possibilités que ces sites offrent à leurs membres en termes de structures d'identification. Nous essaierons de tenir compte du plus grand nombre possible d'aspects de ces structures et ce que celles-ci impliquent en termes de codifications identitaires. Nous ne ferons cependant pas l'analyse de cas spécifiques, mais apporterons quelques exemples afin d'illustrer, d'une part, ce qui peut être observé, et d'autre part, d'utiliser ces exemples afin de faciliter la compréhension de certaines descriptions.

### 3.1 S'inscrire à un SPP

Les codifications identificatoires<sup>32</sup> entourant la mise en place des photographies d'un membre dans le type de sites à l'étude commencent au moment même où un individu s'inscrit à un site de partage de photographies (SPP). Puisque pour participer au projet de partage de photo en ligne, il est nécessaire de commencer par le début, c'est-à-dire de s'inscrire afin d'obtenir ses accès aux différentes fonctionnalités du site de diffusion de photographies telles que la mise en ligne d'image, la participation à certaines activités collectives et la discussion sous forme de commentaires écrits ajoutés dans certains espaces personnels ou collectifs. Nous en discuterons plus loin.

Dès leur inscription à un SPP, les usagers qui veulent devenir membres doivent répondre à plusieurs questions et remplir des champs d'informations personnelles et des champs facultatifs d'informations secondaires. Le type de réponses qu'ils y inscrivent se veut à la fois un reflet de leurs habitudes de vie, de ce qui les caractérise en tant qu'individu, de ce qu'ils désirent mettre en place comme image d'eux en ligne, mais cela doit aussi s'inscrire dans les contingences des sites. Ces façons de coder l'information sur soi fabriquent par agencement du contenu des repères qui, une fois réunis, forment l'image de l'utilisateur en ligne : un double virtuel et changeable. Ces repères sont fournis à la fois dans l'optique de répondre à des champs définis par les concepteurs des SPP<sup>33</sup>, mais aussi par une absence de réponse ou une créativité issue d'une volonté individuelle du membre qui s'inscrit.

Autrement dit, dans l'acte de la présentation de soi et dans la constitution d'une individualité virtuelle, l'individu qui s'inscrit dans un SPP utilise ce que nous

---

<sup>32</sup> Il s'agit de l'implantation de données caractérisant une entité virtuelle individuelle ou collective dans un site Internet.

<sup>33</sup> Souvent ces repères semblent statistiques, âge, sexe, etc. Mais parfois, ils reflètent les idéaux des concepteurs.



désignerons des codeurs d'identité et des codeurs de singularité identitaire. Le premier qualifie des informations factuelles. Par exemple quand l'individu codifie son identité, se référant à un amalgame de faits statistiques, il se forme des caractéristiques de l'identité dite légale ou unique (nom à la naissance, état civil, pays d'origine, langues parlées, etc.) et d'autres faits qui peuvent se vérifier (adresse courriel, nom d'un ami apparaissant sur des photos publiées, etc.) Les codeurs de singularité identitaire servent davantage à dévoiler des informations à caractère évocateur permettant une construction sensible d'un soi virtuel. Ils témoignent d'une capacité de création, de bricolage et de transformation de l'identité. Ils ajoutent de la profondeur, du volume à l'identité légale puisque cette dernière évoque peu de l'intériorité d'un individu.

L'ensemble des codeurs d'identité et de singularité identitaire s'observe à l'inscription dans toutes les étapes qu'elle comporte et que nous décrirons dans la section qui suit.

### 3.2 Établir son profil

Faire son profil sur les sites Internet de partage de photographies, est la seule et unique façon de pouvoir publier des photographies. Ces sites agissent comme des bases de données, les photographies « postées » doivent avoir une identification qui permette de les retrouver rapidement dans la foule d'images déjà présentes sur le site de partage. Ainsi, chaque image postée par un usager sera associée à une valeur  $X+\infty$  dont l'usager initie le contenu qu'il peut revoir ponctuellement. Faire son profil permet ultimement d'obtenir une signature pour la base de données, mais surtout, elle permet d'établir les frontières virtuelles de ce que nous appellerons ici « espace personnel ».

Faire son profil constitue aussi la seule façon de vraiment pouvoir participer activement à toutes les possibilités d'interaction que permettent les sites de partage photo. C'est la seule façon de passer de spectateurs non participatifs à d'autres modèles de spectateurs, dont nous discuterons plus loin. Ainsi, les individus qui désirent commenter

les photographies des autres ou publier les leurs doivent passer par des étapes que nous présenterons brièvement ci-dessous.

### 3.2.2 Se nommer

L'arrivée de dispositifs de sociabilité sur Internet a favorisé l'émergence du pseudonyme comme mise en place de base de l'identité virtuelle. D'abord favorisé pour protéger l'identité personnelle (nom réel, sexe, âge probable) de l'utilisateur, le pseudonyme peut être révélateur d'une intériorité présentée sous forme de création ou d'emprunt identitaire. Le pseudonyme est une façon de se renommer à la face du monde dans un univers qui favorise cette situation.

Sur la totalité des usagers qui fréquentent ces sites, nous avons pu observer que certains d'entre eux choisissent des pseudonymes qui permettent l'émergence d'une image virtuelle évocatrice. L'utilisateur s'associe par le biais du pseudonyme avec l'idée d'un soi davantage de l'ordre de la création. Il fabrique ainsi l'entité évoquant davantage une identité ressentie ou rêvée que son identité légale et formelle. Les exemples suivants démontrent ce que l'observation en cours de recherche nous a permis de relever en termes de possibilités identitaires que peut porter le pseudonyme.

Pêle-mêle, nous avons observé que beaucoup d'utilisateurs empruntaient soit le nom d'une personne connue (réelle ou fictive<sup>34</sup>), d'un objet, d'un animal ou en utilisant un nom commun, un verbe ou une phrase complète. Certains usagers se nomment en utilisant différentes langues, mais majoritairement de l'anglais. D'autres fois, c'est l'usage de citations connues ou de slang qui peut être observé.

Bien sûr, certains usagers décident également d'utiliser leur prénom avec leur nom de famille, d'autres usagers se nomment en utilisant leur prénom, leur nom de famille, leurs initiales ou une combinaison des trois. Certains vont cependant faire l'usage

---

<sup>34</sup> Notons à ce titre, ChuckNorris, Scarface, Huckleberry Finn, Bono.

de chiffres ou de symboles afin de distinguer deux noms qui seraient semblables : par exemple, Mathieu devient mathieu234 ou mathieu ou M\TH13U. Ainsi, certains individus vont jusqu'à ne s'appeler qu'en un ou plusieurs symboles amalgamés.

Nous avons également observé que d'autres pseudonymes s'utilisent pour ajouter un élément à un individu comme lorsqu'il est écrit « Sue\_and\_gilbert » l'utilisateur est accompagné d'une autre personne. Mais cette caractéristique s'observe également dans l'union de l'individu à un objet : « Connie and her camera ». Enfin, l'utilisateur peut aussi utiliser un préfixe comme Mr., Mrs. ou n'importe quelle autre appellation.

Retenons que le fait de se nommer dans la dimension virtuelle offre une liberté de choix et que dans cette liberté résident des choix de représentations identitaires. Ainsi, si un usager choisit de se nommer par son nom légal, il procède à une identification correspondant à la réalité empirique, s'il choisit plutôt d'aller du côté du bricolage, de l'emprunt ou de la création identitaire, il s'accapare des caractéristiques qui évoquent un ensemble identitaire amalgamant ce qui appartient éventuellement à telle personne, personnage, animal ou à une idée. Pour ce qui est des chiffres et des symboles, notons qu'ils servent entre autres à distinguer un usager d'un autre (comme dans le cas des Mathieu), mais précisons que lorsque les nombres et des symboles sont employés en substitution des lettres, cela déforme le nom d'une manière telle que cela le fait entrer dans un ordre symbolique évoquant la machine, l'homme emmachiné<sup>35</sup>.

Nous n'avons pas procédé à une compilation statistique de l'incidence de l'usage des noms et prénoms versus l'utilisation de nom commun, de personnages et autres noms évocateurs, mais nous pouvons dire que chaque site observé est fréquenté par différents groupes d'individus et que d'un site à l'autre, de légères fluctuations d'utilisation des types de pseudonymes émergent. Nous avons noté qu'en fonction de l'âge et du sexe, certaines différences sont observées, mais elles sont assez peu significatives. Sans trop

---

<sup>35</sup> Alain Gauthier mentionne cette notion dans son ouvrage *Le virtuel au quotidien*. L'emmachination dont il est question ici correspond au nombre d'activités humaines transitant par la machine dans nos sociétés occidentales contemporaines et la nature de ce qui s'y transmet.

vouloir disserter sur les multiples possibilités et différences observées d'un site à l'autre, d'un groupe d'âge à un autre, d'une nationalité à une autre (par exemple, les Asiatiques n'utilisent pratiquement jamais leur écriture, donc transforment automatiquement leur nom légal), retenons que la façon de se nommer est un choix qui formule une présentation de soi qui est de l'ordre du reflet d'une intériorité ressentie, autant que d'une préperception de l'autre qui regardera.

Le pseudonyme n'est en fait que le premier choix auquel l'utilisateur est confronté. Examinons d'autres types d'informations qui sont données et qui participent ensemble à la formation d'une identité virtuelle.

### 3.2.3 Avatar



Figure 3.1 Exemples d'avatars sur Flickr.com

Sur Internet, l'avatar était, à l'origine, une expression employée dans des sites de jeux en ligne (MMO's<sup>36</sup>). Dans ce contexte spécifique, l'emploi de ce mot désigne un encadré dans lequel apparaît l'image d'un personnage fantastique qui représente un individu dans une communauté donnée. Cette image apparaît souvent à côté du pseudonyme d'un usager. Maintenant largement répandu dans l'ensemble de la vie en ligne, l'avatar désigne autant une photographie récente d'une personne qui correspond vraiment à ce dont elle a l'air dans la vie de tous les jours que toute image ne lui ressemblant pas. L'avatar pourrait n'être qu'une « photographie d'identité », mais, quelques internautes profitent de cette fenêtre pour ajouter des informations à caractère

---

<sup>36</sup> Massively Multiplayer Online Games

pseudo fantastique<sup>37</sup>, favorisant l'émergence d'un personnage virtuel autre que soi. L'inventivité pseudo fantastique devient sans frontière.

Notre observation première nous a permis de constater que les possibilités sont vastes et que certains membres de Flickr comme de Fotki utilisent de façon variée cette zone d'élaboration identitaire. Voici donc rapidement un aperçu de nos observations relatives à ces deux sites.

Dans notre exploration des images utilisées par les usagers en guise d'avatar, nous avons noté qu'un certain nombre d'usagers choisissent une photographie de leur corps au complet, nu ou habillé, ou d'une partie de leur corps. Le plus souvent du visage ou d'une partie du visage. Nous appellerons ce type de photos « photographies représentationnelles ».

La photographie représentationnelle choisie peut être un portrait de type passeport, mais comme la gamme des possibilités observées nous démontre une certaine part d'inventivité, nous souhaitons examiner comment une photographie représentationnelle peut se transformer en pseudo fantastique dès qu'une modification à caractère évocateur vient ajouter un niveau fictionnalisant.

Nous avons noté que l'utilisation d'un objet est une des façons de modifier une photographie représentationnelle, car elle vient ajouter un niveau l'interprétation de la représentation de soi. Parfois, l'objet utilisé comme accessoire évoque une symbolique particulière (voir figure 3.2 et 3.3) et crée l'image d'un personnage. À la manière des symboles et chiffres pour le pseudonyme, on peut tout autant observer le remplacement d'une partie du visage ou du corps. Par exemple, un appareil photo remplace un œil, un

---

<sup>37</sup> Notion qui ressemble au quasi fantastique d'Alain Gauthier qui signale « que [t]out, à travers la machine, devient presque ordinaire, presque fantastique, rompant le cycle entre le quotidien et le magique. (p.45) » Mais aussi, que « [le virtuel] louche constamment sur la vérité particulièrement apte à se profiler au marché, au réseau, au temps réel. (p.15) »

building prolonge une tête. Une photographie laisse une grande latitude de présentation dans la mesure où les techniques de compréhension de l'autoreprésentation et des angles de vues sont maîtrisées ou expérimentées.



♥-^\* Mrs Smarty Pants \*^♥'s photos pro

[Sets](#) [Tags](#) [Archives](#) [Favorites](#) [Profile](#)

**Figure 3.2 : Exemple de combinaison avatars avec objet et d'utilisation de symboles dans le pseudonyme**



unflux's photos pro

[Sets](#) [Tags](#) [Archives](#) [Favorites](#) [Profile](#)

**Figure 3.3 : Exemple d'avatar avec des écouteurs qui cachent complètement les oreilles**

Nous avons également observé des avatars représentés par un objet ou un animal, de la même façon que les pseudonymes pouvaient l'être. Certains usagers utilisent aussi un dessin fait à l'ordinateur ou à la main par eux-mêmes ou une autre personne. Ces dessins peuvent représenter un personnage connu ou non, fictif ou historique. Des avatars possibles nous avons aussi noté l'usage d'un symbole ou d'un pictogramme, d'un ou des mots ou du nom de la personne écrit sur papier, sur l'ordinateur, peint, etc.

Enfin, l'avatar peut être celui « par défaut » du site ou figure l'image dessinée à l'ordinateur d'un visage (du type émoticon) sur Flickr ou encore sur Fotki, celui d'une silhouette anonyme style passeport avec inscription : « No avatar ». (Figure 3.4 ci-dessous).



**Figure 3.4 : Exemple d'avatar « par défaut » des deux SPP à l'étude**

### 3.2.5 Pseudonyme et avatar : l'unité primaire de l'identité virtuelle

Notons que la combinaison « avatar et pseudonyme » est présente dans toutes les interventions qu'un usager fera sur le site en question. Ces deux données, obligatoires pour s'inscrire, constituent l'unité identitaire centrale d'un individu dans les sites étudiés, autant que d'une manière généralisée sur l'Internet. À cela peut s'ajouter une identification statutaire qui signifie qu'un membre a payé pour obtenir plus de privilèges que ce que l'abonnement gratuit peut offrir (la mention Pro sur Flickr et un symbole de soleil sur Fotki).

Ainsi se constitue ce que nous appellerons l'unité primaire de l'identité virtuelle. Cette unité primaire suivra un membre tant qu'il ne l'effacera pas. Cependant, elle pourrait subsister dans les espaces personnels d'autres membres. Nous en arrivons donc à ce qui constitue cet espace personnel en dehors de l'unité primaire que nous venons de décrire.

### 3.3 Avancer dans le soi virtuel

Une fois l'unité primaire de l'identité virtuelle fixée, un usager a la liberté d'ajouter différentes composantes à son espace personnel. Nous les avons catégorisées et



résumées afin de mieux comprendre quelle profondeur identitaire ces composantes ajoutent à la présentation de l'individu dans la dimension virtuelle.

### 3.3.1 Informations personnelles complémentaires

Flickr ou Fotki offrent la possibilité d'approfondir la représentation de soi dans la dimension virtuelle dont les premières mises en place se font au fur et à mesure des étapes de l'inscription. Après avoir choisi son pseudonyme et son avatar, l'utilisateur a maintenant le choix de répondre à plusieurs questions obligatoires parfois, et d'autres fois, facultatives. Ces questions varient d'un site à l'autre, mais se ressemblent souvent et ne sont pas obligatoires sur tous les sites: le statut civil, le pays d'origine, la langue parlée, les raisons qui motivent la présence sur le site (surtout sur Fotki - rencontre, amitiés, amour, etc.), l'âge, les adresses de contact courriel, MSN, ICQ (ce qui présente la possibilité d'une communication en simultanée éventuelle), etc. Le fait qu'une personne choisisse de répondre à ces questions, de ne pas le faire du tout à aucune ou bien d'être sérieux ou non. Toutes ces caractéristiques ajoutent à la définition d'un soi virtuel dont les lignes se constituent de plus en plus au fil des réponses données.

### 3.3.2 La zone de libre expression

Chaque membre a ensuite le choix de personnaliser davantage son espace personnel. Fotki propose différentes couleurs d'arrière-fond et de casses tandis que Flickr permet une utilisation de différents types de casses. Dans les deux cas, un ou des espaces supplémentaires peuvent être utilisés sans que des contraintes obligent à quoi que ce soit. Cet espace, que nous appellerons « zone de libre expression », peut être utilisé pour écrire un poème, pour y mettre un dessin ou pour ajouter des descriptions qui témoignent d'une originalité et ne tombent pas dans la formule systématique que les questions obligatoires entraînent (voir exemples ci-dessous pour illustrer des possibilités Figure 3.5 et 3.6).





<sup>38</sup> About cyberfreak / Cyber

← Photos

I work alone, live alone, and take lots of pictures. Not for a living, just... as something to do, as an expression (sic) I guess. I've thought about doing it for a career, but don't know if I have what it takes to "compose" pictures and all that jazz.

**Figure 3.5 : Exemple d'utilisation de la zone de libre expression sur Flickr.com**

MarengoSteve<sup>39</sup>



Well look at the picture. I'm an early 40's short non-notable guy. I make it a point to hang with the rich, famous and beautiful in an effort to get noticed. Humor, my one redeeming quality, unless of course, if you consider sarcasm - now I have two redeeming qualities I bring to the table!

**Figure 3.6 : Exemple d'utilisation de la zone de libre expression sur Fotki.com**

La zone de libre expression est parfois le lieu idéal pour ajouter des citations provenant d'auteurs connus ou non, des titres de chansons, des noms de groupes musicaux classés en « top 5 » ou des hyperliens menant à d'autres espaces personnels sur d'autres sites ou menant à un blogue ou à une séries de créations personnelles mises en ligne. Nous discuterons de ce fait un peu plus loin.

<sup>38</sup> Membre Flickr. L'avatar représente Dave Gahan : Chanteur de Depeche Mode.

<sup>39</sup> Membre Fotki.

Parfois, les membres inscrivent des renseignements sur leur démarche en tant que photographe ou les raisons pour lesquelles ils prennent des photographies. Ils nomment les instruments qu'ils aiment utiliser et précisent parfois dans quel registre de Copyright se situe leur démarche globale. Par exemple, ils peuvent inscrire que d'une façon générale toute personne reproduisant les photographies leur appartenant doivent mentionner à qui les droits appartiennent.<sup>40</sup>

Dans ce segment de la mise en ligne du « profil », c'est à l'utilisateur de tenter de faire comprendre davantage ce qui l'amène sur le site, qui il est ou bien, s'il n'ajoute rien dans cet espace spécifique du site, de démontrer du peu d'intérêt pour la description de soi dans la dimension virtuelle (dans ces sites particuliers du moins).

### 3.3.3 La structure d'une identité virtuelle à travers la structuration du SPP

La combinaison de toutes les composantes structurelles que nous venons de nommer permet la mise en place d'une entité virtuelle plus ou moins complexe à titre de codification identitaire dont les différentes unités favorisent un rapport proche à l'individu tel qu'il se perçoit, ce que nous appellerons représentation du réel, ou tel qu'il se souhaite perçu ce que nous appellerons fiction de soi. Nous reviendrons plus loin sur ces notions et ce qu'elles portent à l'écran.

Enfin, dans chacun des espaces des sites que nous avons observés et celles que nous nommerons, il est à noter que l'utilisateur a le choix d'une ou des langues qu'il y utilisera, ce qui pourra affirmer ou non une identité linguistique.

---

<sup>40</sup> Ces choix d'utilisation souhaitée peuvent être faits de façon indépendante à chaque ajout de photographie et ainsi, chaque photographie peut posséder son propre protocole d'utilisation dans le cadre des Creative Commons.

### 3.4 Détourner et bricoler

Quand l'étape première de l'inscription est terminée et que les membres ont répondu à l'ensemble des questions constituant le « profil » de l'utilisateur, ces derniers peuvent approfondir la mise en place de leur unité primaire de l'identité virtuelle par des détournements de fonctionnalités des SPP et des bricolages qui ressemblent à de l'intertextualité virtuelle. La possibilité de détournements se manifeste à différentes étapes de l'inscription et des diffusions de photographie. Nous mentionnons simplement que l'inventivité des membres des SPP est sans cesse en action et que nous décrirons ici des phénomènes de façon à nous permettre la compréhension des façons de faire sans imposer une analyse psychologique spécifique aux actes individuels de détournement et de bricolage que nous citerons.

Notons qu'un premier constat nous porte à voir les sites de partage photo comme beaucoup plus que de simples espaces de diffusion de photographies, mais qu'ils deviennent plutôt des lieux de réverbération et d'ouverture sur de multiples « soi » virtuels. Ces multiples possibles qui sont ensuite associés les uns aux autres par des hyperliens. Ce que nous qualifions ici d'hyperliens se présentent spécifiquement comme des points d'ouverture vers d'autres manifestations virtuelles. Soit ces autres manifestations proviennent d'une même entité individuelle ou alors ils servent de liaisons entre individus et bricolent ainsi des cellules sociales, les matérialisant à l'écran en révélant la forme et la grosseur du « réseau ».

#### 3.4.1 Se référencer

Plusieurs des membres que nous avons connus à travers l'expérience Flickr ou Fotki sont actifs sur Internet dans d'autres lieux de diffusion (collectifs ou personnels). Ainsi, certains des membres de ces sites passent d'un projet collectif à l'autre, d'un site à un autre et d'un espace collectif à un site Internet personnel de type blogue ou d'autre nature.

Dans la description des structures que nous venons de mentionner, certains membres ont ajouté des informations et des hyperliens concernant leur blogue personnel ou des projets personnels qu'ils ont mis en ligne. Parfois, les mêmes photographies se trouvent d'un site à l'autre, parfois un photographe amateur publiant sur Fotki peut utiliser ce site comme une vitrine pour ses photographies sur Flickr et vice-versa.

Aussi, les photographies qu'un membre met en ligne, sont parfois publiées comme une vitrine publicitaire pour un autre projet virtuel ou non par exemple le projet [www.365daysatthelake.com](http://www.365daysatthelake.com)<sup>41</sup> de cyberfreak, membre de Flickr. Certains des membres prennent également des photos de leur journal intime, des sculptures ou des toiles dont ils sont les auteurs (car ils le spécifient) ou ils scannent leur carnet à dessins.

C'est un type de pratique que nous qualifierons d'autoréférence. Nous notons que cette pratique est très répandue et certains usagers vont jusqu'à prendre comme pseudonyme le nom du site Internet dont ils font la promotion via leur présence sur le SPP duquel ils sont membres.

L'exemple à la page suivante en figure 3.7 montre un extrême en matière d'autoréférence : les informations données nous pointent toutes la même direction et l'identité est ensevelie sous le projet [quebecstreetracing.org](http://quebecstreetracing.org).

---

<sup>41</sup> Cyberfreak possède un site personnel dans lequel il publie des photographies du lac Michigan. Il s'est fixé une contrainte d'une photo du lac par jour. Il y aura donc à la fin du compte 365 photographies du lac. Cyberfreak n'a pas le même pseudonyme sur son site personnel et utilise Flickr comme vitrine à son projet 365daysatthelake en publiant plusieurs photographies du lac sur Flickr.

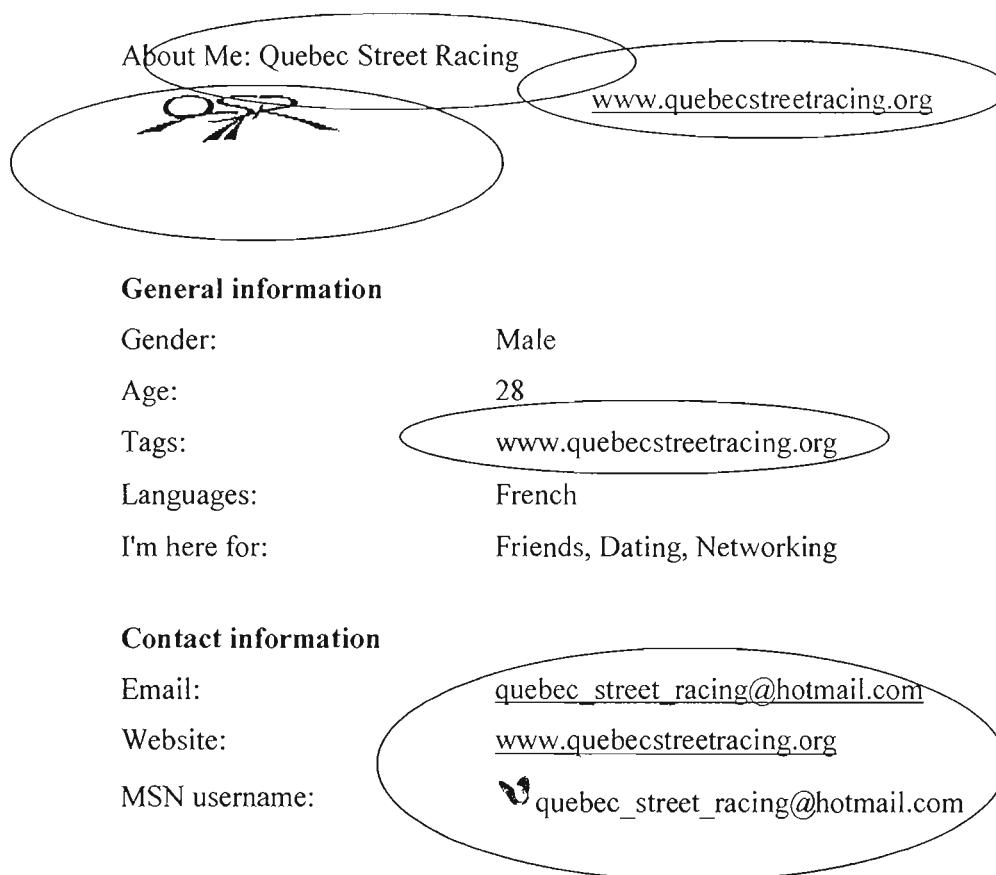


Figure 3.7 Exemple d'autoréférence

### 3.4.2 Choisir des photographies

De toutes les composantes qui se trouvent à l'intérieur des espaces personnels des membres des SPP, les photographies mises en ligne constituent certainement les unités fabriquant l'image virtuelle bricolée d'un individu et donc de ce que nous pourrions qualifier d'identité virtuelle. C'est également ce qui permet à un membre de communiquer davantage des dimensions de sa vie sociale, de sa sensibilité esthétique ou tout simplement de ce qu'il voit et rencontre. Elles représentent un échantillon en images et en peu de mots de ce qu'un individu vit comme expérience de l'existence. Car, sauf quelques membres sur Fotki qui collectionnent les photographies des autres, la plupart des membres de ces sites de partage photo y distribuent des échantillons de vie sous

forme de photographies digitales souvent non retouchées à l'aide de logiciels de traitement de l'image. Nous avons choisi de regrouper un type de pratique de publication que nous qualifierons de réalisme photographique ou d'écriture de soi photographique, car c'est une pratique qui est commune à la majorité des membres de ces sites de partage photographique. C'est ce que nous analyserons particulièrement dans le prochain chapitre. Cependant, nous désirons au préalable faire un tour rapide des caractéristiques de publication des photographies mises en ligne sur les sites de partage.

Ainsi, qu'il y ait abondance ou non, les sujets des photographies et les commentaires qui sont associés à chacune des images postées, la nature des images et le lien établi d'une à l'autre nous dévoilent une passion pour les chiens, la nature ou pour les graffitis. Ils nous révèlent l'environnement direct d'un individu (famille, lieu de résidence, etc.) les conditions de vie particulières, les loisirs, les endroits dans le monde qui ont été visités ou vus, les événements marquants auxquels il a assisté (mariages, fêtes, catastrophes naturelles, conflits armés mondiaux, manifestations, mégaconcerts), les gens avec il partage son quotidien, ce qu'il mange, ou s'il se trouve beau ou laid, etc.

Souvent, les images sont réaffirmées par les titres ou les commentaires que le membre peut ajouter à ses photographies diffusées sur Fotki ou Flickr. Parfois, les commentaires associent une émotion à une ou des photographies, parfois les photographies parlent d'elles-mêmes. Parfois, l'émotion est mise en scène ou caricaturale. Par exemple, une photographie noir et blanc portant le titre « Sadness » dans laquelle on verrait une jeune adolescente, le maquillage dégoulinant dans de fausses larmes.

Les qualités esthétiques des images prises conjointement aux commentaires édifient la marque d'appareil photo utilisée, chaque image ajoutée contribue à approfondir l'identité virtuelle. Aussi, ce que nous avons expliqué à propos des images utilisées comme avatar s'applique à toutes les photographies publiées dans les espaces personnels.

Enfin, un membre qui publie une photographie peut lui apposer une étiquette (souvent un mot) qui est appelée Tag. Ce Tag permettra, comme nous l'avons mentionné au chapitre 1 d'ajouter un autre niveau de bricolage en utilisant un mot qui apparaîtra dans le moteur de recherche du SPP. Nous en discuterons dans le prochain chapitre.

Le Tag permet à la fois un repérage lexical d'une image pour quelques spectateurs ou usagers qui chercheraient une image sur laquelle figurerait quelque chose de possiblement en lien avec le mot inscrit dans le champ de recherche des sites observés. Le repérage donne également l'occasion à un membre de comparer la banque d'images générées par cette reconnaissance lexicale. Cette comparaison peut aussi se faire entre membres qui souhaitent voir si d'autres membres qu'eux ont affiché des photographies représentant les mêmes objets, évènements, etc.

Enfin, certains individus publient des photographies qui manifestent un intérêt quasi exclusif envers un loisir, une occupation ou démontrant une passion extrême envers un projet, une chose ou quelqu'un. L'exemple à la page suivante évoque ce type de comportement.



Figure 3.8 : Exemple de photographies prises au hasard sur les deux premières pages d'un espace personnel d'un membre dont les photos publiées tournent toutes autour du sujet « graffitis ».




### 3.4.3 Choisir des amis et être choisi

Quand on analyse les sites de partage de photographies, on remarque qu'une autre caractéristique qui permet de donner plus de dimension à un de ses membres consiste à regarder à quoi et avec qui il s'associe. L'utilisateur possède plusieurs moyens de s'associer à d'autres membres. Par l'association, un usager ajoute d'autres caractéristiques à son identité virtuelle. Nous présentons brièvement certaines des associations que nous avons observées.

La base des associations entre membres, c'est l'ajout dans la « liste d'amis » (Figure 3.9 et 3.10) grâce à une fonction des sites en questions. Pour l'ajouter, un membre le fait lui-même, en procédant d'une manière différente d'un site à l'autre, ce qui fait apparaître en hyperlien le pseudonyme (pour Fotki) ou l'unité primaire identitaire (pour Flickr) de l'ami choisi dans une zone particulière de l'espace personnel du membre qui l'a sélectionné.



**General information** Gender: Male Tags:  
 Snapshots Email: ..... **My Cities** Hometown:   
United States, New Jersey, Harrison **Interests &**  
**personality** Interests: Photography, Motorcycles

Snapshots by Boris D. Leak

**Figure 3.8** Exemple : Un membre Fotki et certains de ses codeurs de singularité identitaire

Ensuite, sur la même page on peut voir sa liste d'amis et un aperçu de ceux qui l'ont choisi comme ami. Voici comment se présentent les associations entre membres sur Fotki. La même chose est visible sur Flickr, mais les avatars sont à la gauche du nom des « amis ». Ceci donne une différence de style entre les deux : l'un a l'air d'une liste d'hyperliens, l'autre est une galerie de cartes d'identité.

**Friends:** [palmik](#), [Gala](#), [Jacques Splint](#), [nature](#), [Yellowstar](#), [Al Perry](#), [solbeam](#), [Freya](#), [ILIAPR](#), [Kira...gone with the Wind:\)](#), [EninaElena](#), [Vixik](#), [Gominola](#), [Mirabella](#), [E20P](#), [mari-double s-a](#), [Superkumquat](#), [Stregoica Photography](#), [Lisa - Cpt'n One Eye](#), [Mballabriga](#), [DWDarby Photography & Graphic Design](#), [Ben](#), [Anna & Emanuel Kaplinski](#), [Mirt](#), [Ron Lykins](#), [Sasha Sveta Maria Jenna Kuprikov](#), [Chiarascura](#), [McQ](#), [MaGikFoto](#), [Danielle](#), [Qassy](#), [Brent Silveus](#), [Randy Emmitt](#), [:| L E N A |:](#), [Kevbo](#), [Fanis](#), [Sarahfrodely](#), [Brigitte](#), [Ralph](#), [Laexpat](#), [Allen](#), [Jon](#), [Alf B.](#), [meysam](#), [John van Hulst](#), [HotAnn007's smiles : \)](#), [Kim's Photography](#), [Svetlanka](#), [v i v i a n e =\(:\)-O =!](#), [Jace](#), [\\*~\\*rain\\*~\\*](#), [Acacio Nascimento](#), [napomo](#), [Susan](#), [Diego Echeagaray](#), [sebastian](#), [vNature ALeX inSide](#), [Clau & Guzz](#), [Ina Khamenya](#), [Jcsalgado](#), [Vika20j](#)

**Friend of:** [Gala](#), [Jacques Splint](#), [Donfro](#), [JBurt](#), [nature](#), [Arle](#), [ILIAPR](#), [Kira...gone with the Wind:\)](#), [Kaja](#), [Todd Medley](#), [Vixik](#), [Iaronov](#), [Chris Smith - Smith's Photography](#), [Yan's Photography](#), [Richkar](#), [Lkhavin](#), [Mballabriga](#), [DWDarby Photography & Graphic Design](#), [Tiger in the rain](#), [Ben](#), [Zanoza](#), [TheTyrant](#), [Ron Lykins](#), [MaGikFoto](#), [Bill graham](#), [Chanette Thomsen](#), [Selnuit](#), [johncs](#), [♥ Carla ♥ & El Churro](#), [Susan](#), [Jennifer Pope](#), [aliaks.com](#), [fratomdev](#), [i love hotties](#), [traumacore](#), [MaleLesbian](#), [N](#), [Diego Echeagaray](#), [Meg](#), [Nibir Hazarika](#), [Vladimir L.](#), [Shane & Michele White's Photos](#), [James E Greer Photography](#), [Ina Khamenya](#), [Tinka](#), [garyach@](#), [mrbrmctx](#), [Doc-Kozzak](#), [Newton](#), [Ahmed Abou-Zeid](#), [♥♥ PSP Full Addiction ♥♥](#), [Boris Eskin](#), [The Rigby Family](#), [Polish guy Michigan](#), [arturasjodauga](#)

Figure 3.9 Liste d'amis du membre Fotki

#### 3.4.4 Se regrouper

Une autre façon de s'associer est de profiter des espaces de mise en commun de photo par thèmes, concours, pools, discussions, etc. Aussi, l'utilisateur peut intervenir à la suite d'une photo dans ces espaces communs ou dans les espaces personnels en formulant un commentaire en bas de l'image ou d'autres commentaires déjà présents. Une autre fonctionnalité permet, sur Flickr, de commenter directement sur une photographie. Cette fonctionnalité fait apparaître le commentaire écrit si quelqu'un qui regarde la photo sur Flickr déplace le curseur de la souris près de l'image en ligne. Ce commentaire externe sur l'image est signé du nom de l'utilisateur qui l'a formulé.

Enfin, une autre façon de s'associer à d'autres membres, c'est de se joindre à des groupes qui sont tout aussi variés que populaires. Ces groupes fonctionnent comme des galeries ayant des thématiques et dans lesquelles des photographies sont placées parmi d'autres leur ressemblant (possédant au moins des points communs). À l'intérieur de ces groupes, des discussions peuvent émerger et l'on sent davantage dans ces espaces l'esprit de groupe reliant certains membres entre eux. Cette zone spécifique des SPP ressemble davantage à ce que nous avons décrit précédemment comme « communautés virtuelles ».

Bref, toutes les associations, à l'intérieur des structures des SPP, permettent autant aux membres d'augmenter leur visibilité auprès des autres membres (puisque l'hyperlien menant à leur espace personnel est affiché sur d'autres espaces personnels (liste d'amis) autant que dans des espaces collectifs (groupes)). Cet hyperlien est formé d'une combinaison de l'avatar et du pseudonyme. Il sert de carton d'invitation, de carte d'identité et représente pour un usager une fenêtre pour passer d'un espace personnel à un autre. Il suffit seulement de cliquer sur un ou l'autre pour y accéder et dans cet espace, tous les groupes, amis et concours y seront affichés à nouveau, ouvrant la fenêtre à nouveau sur la forme souterraine du réseau qui se déploie en une architecture poreuse.

### 3.4.5 Être altéré : plébiscité, éliminé, louangé, objet de discussion

Tout ce qui vient d'être expliqué sur le fait de choisir un autre membre s'applique autant dans un sens que dans l'autre. Mais une des particularités au fait d'être choisi c'est que celui qui sélectionne une image appartenant à un auteur initial peut imposer à cette image d'autres significations. Par exemple avec les Tags, il est facile d'en ajouter d'autres à une photographie déjà « taggée » par son auteur. Ce marquage devient relié automatiquement à l'image, sans qu'il soit nécessaire d'avoir l'accord de son auteur initial. Un membre qui choisit une photo d'un autre membre devient à son tour auteur d'un sous texte inhérent à l'observation d'une image mise en ligne. Cependant, l'auteur

initial de l'image mise en ligne ne perd pas ses droits d'auteur, à moins qu'il en ait signifié autrement<sup>42</sup>.

Publier une image en ligne, c'est donc abandonner une partie de son contrôle et s'ouvrir à la collectivité. Mais il y a d'autres façons dont un membre ou ses photographies peuvent être choisis. La plupart des sites de partage de photographies sélectionnent régulièrement des photos et les placent en vitrine dans un espace spécial de la page d'accueil pour Fotki ou sur la page d'accueil de Flickr. Parmi les sites qui organisent des concours, peu importe les modes de sélection des gagnants, les photos choisies sont exposées en ordre de votes. Sur ces mêmes sites, des espaces affichent les photos qui sont classées parmi les plus vues (ou les plus intéressantes, sur Flickr<sup>43</sup>).

L'inverse est également possible, si les membres n'aiment pas une photographie, ils peuvent la coter de cette façon, la commenter (Fotki) ou la mettre dans un espace particulier à Flickr pour les photos « à éliminer ». Cependant, ces photos à éliminer demeurent affichées sur le site, la façon dont le spectateur s'est exprimé en faveur de l'élimination d'une image provoque des débats plutôt que de mener à l'action concrète de l'auteur de l'image de céder à l'opinion de l'autre.

Enfin, une autre zone de l'espace personnel permet, sur Flickr, à d'autres usagers d'ajouter des commentaires dans un espace spécifique appelée Testimonial ou Livre d'Or. Ces zones sont constituées par des commentaires hommages formulés sur les qualités du travail photographique d'un usager, de sa personnalité, de ses projets extérieurs au site ou de sa façon d'interagir avec les autres à l'intérieur du site.

---

<sup>42</sup> Selon les règles des Creative Commons, un membre peut autoriser l'utilisation des ses images dans des contextes qu'il aura déterminé lors de la mise en ligne. Les principaux critères sont 1- Droit d'utilisation si le nom de l'auteur est cité, 2- Droit d'utilisation dans un but non profitable, 3- Droit d'utiliser en partie seulement, 4- Interdiction d'utilisation sans la permission de l'auteur.

<sup>43</sup> Interestingness sur Flickr.

Les photographies qui sont diffusées dans les SPP peuvent donc être commentées par d'autres membres. Souvent, plus d'un commentaire peut être ajouté à propos d'une même photo. Cela forme un appendice de textes qui concerne l'image publiée. Ces zones de discussion sont visibles à même l'espace personnel (en dessous de l'image publiée) et chaque commentaire se suit dans un ordre chronologique et leurs auteurs sont identifiés. Parfois, l'auteur de l'image à l'origine participe également à cette zone de discussion qui a pour origine la photographie qu'il a mise en ligne.

Les commentaires s'ajoutent ainsi comme d'autres niveaux d'élaboration ou de construction dans lesquels plus de précisions peuvent être ajoutées à l'énoncé photographique.

### 3.5 La présentation bricolée

D'une manière générale, ce regard de l'autre nous amène à conclure ce chapitre traitant sur la présentation de soi dans un SPP et sur l'identité virtuelle qu'elle amène. Les associations des membres entre eux participent d'un mouvement interne des collectifs de ce genre. Elles démontrent à la fois comment les membres des SPP détournent des informations et les mettent en relation constante avec eux. Elles mettent au jour également le réservoir infini des manipulations l'identité virtuelle et leurs subtilités.

Nous avons fait, ici, une liste des principales caractéristiques des espaces personnels et ce qu'ils permettent de porter en tant que codeurs de singularité identitaire virtuels.

Nous avons favorisé une description générale au lieu d'analyser un individu ou un groupe particulier d'individus, et ce, afin de donner un aperçu de l'ensemble des possibilités qu'offrent ces sites à leurs usagers et comment ces derniers profitent de ces espaces pour faire émerger une figure identitaire virtuelle malléable selon des critères individuels ou collectifs.

L'acte ou les actes de la présentation de soi dans la constitution d'une individualité virtuelle et dans la formation d'un espace personnel démontrent une maîtrise certaine de la codification identitaire de la capacité à bricoler son identité dans une scène sociale particulière. Ce qui est codé ainsi relève d'une habilité dans le jeu entre les faits remodelés des caractéristiques de l'identité dite légale et révèle les réseaux symboliques permettant une construction sensible d'un soi virtuel. Cette aptitude témoigne bel et bien d'une capacité de création, de bricolage et de transformation de l'identité propre aux individus contemporains.

## CHAPITRE IV

### FORMES NARRATIVES DES SPP ET LEUR SYMBOLIQUE

Les motifs premiers pouvant expliquer la publication en ligne dans les sites de partage photo peuvent sans doute se référer aux raisons que nous avons déjà identifiées<sup>44</sup>. Notre analyse, ainsi que l'échantillon des sites observés lors de notre recherche, nous porte à constater que malgré des différences certaines, les SPP et les journaux intimes comportent des caractéristiques communes. C'est ce que nous nommerons ici le processus des *écritures de soi* et duquel nous proposons un bref examen par comparaison d'éléments communs entre trois genres : le journal intime, le blogue et les sites de partage photo.

Les contenus publiés dans les espaces personnels des sites de partage photo, nous l'avons examiné, se composent d'une multitude d'espaces dans lesquels l'image, le symbole et le texte forment une composition mixte qui représente un individu dans l'espace virtuel. Le présent chapitre du mémoire nous permettra d'analyser plus attentivement la constitution à caractère intimiste de ce que nous avons observé. Cette réflexion passera par un retour vers un genre littéraire qui comporte des caractéristiques communes aux espaces personnels des SPP : le journal intime.

Afin de mieux comprendre l'entité narrative que représente l'ensemble du dispositif des SPP il nous faut resituer les photographies en tant qu'unités discursives et réexaminer leur fonction à l'intérieur d'un espace personnel.

---

<sup>44</sup> Économie d'espace sur le disque dur d'un ordinateur, économie d'argent dans le développement sur papier photo, etc. Cf. partie 2 du chapitre 2, consacrée à la photographie.

#### 4.1 Ouverture sur l'intime par une double fenêtre : l'écran et la photo

Internet offre aux auteurs un espace d'inscription apte à capter toutes sortes de messages et à les distribuer largement à tous ceux qui peuvent les voir. Ces messages sont fabriqués d'éléments mixtes souvent à caractère intime.

La question du registre de l'intimité et de l'expressif étant plus apparente dans les SPP, le déplacement de manifestations de la vie privée dans l'espace public met au jour la tendance actuelle de la spectacularisation du banal. Ce déplacement du privé dans cet espace illustre la grande capacité pour l'individu moderne à se déployer dans le monde visible en affichant ses particularités identitaires comme un reflet idéalisé de lui-même qui vit à la fois dans une dimension publique et immatérielle.

##### 4.1.1 Analogies avec le journal intime

Les suites d'entrées photographiques dans un SPP accumulent les souvenirs en une sorte de réservoir infini. En ce sens, elles partagent les fonctions que Philippe Lejeune et Françoise Simonet-Tenant identifient pour le journal intime dans les ouvrages *Un journal à soi* et *Le journal intime*. D'abord, le journal intime autant que les blogues personnels et les SPP sont des espaces qui permettent l'organisation de faits et perceptions tirés directement du quotidien d'un individu. Quant aux SPP, ils portent à la fois un espace mémoriel externe personnel et collectif.

Dans son ouvrage *Le journal intime*, Françoise Simonet-Tenant distingue deux types de journaux. Le premier comporte une écriture du dedans et renvoie à celui que nous qualifions le plus souvent d'intime. Il peut être écrit dans une forme libre, ou encore comme une lettre. Parfois, il rassemble des faits ou reconstitue fidèlement ou non des événements. Ce type de journal extrait du quotidien vécu des éléments qui ne sont pas



toujours visibles. Simonet-Tenant résume : « [c]e journal est d'abord un garde-mémoire qui enregistre, comptabilise et amasse les « acta », les « cogitata » et les « sentita<sup>45</sup> ».

#### 4.2 Organisation de faits quotidiens, garde-mémoire, médiation<sup>46</sup>

Le journal intime devient du coup un aide-mémoire, un outil de confiance à soi qui sert autant à se rappeler qu'à oublier<sup>47</sup>. Le journal peut servir à réfléchir puisqu'il est un espace d'introspection et de délibération. Il peut parfois accompagner des étapes de la vie (voyage, deuil, maladie, etc.). Enfin, il peut accompagner des moments de créations ou de travaux particuliers puisqu'on peut y consigner ses réflexions.

Ces caractéristiques propres au journal intime ont également été observées dans les sites de partage photo dans plusieurs espaces personnels. Bien souvent, les photographies fonctionnent comme déclencheur qui complète l'écriture de l'intérieur puisque les réflexions et les sentiments sont inscrits sous la photo diffusée ou dans le titre.

Enfin, outre ces fonctions identifiées par Lejeune et Simonet-Tenant, le parallèle avec le journal intime s'observe également dans l'idée d'un acte de médiation du quotidien ritualisé dont la nature est plutôt intimiste. Cependant, certaines des caractéristiques des SPP comportent des différences que nous désirons souligner ici.

#### 4.3 *Vade mæcum* de l'observation : le journal externe

La deuxième catégorie de journaux qui mérite notre attention semble équivaloir aux espaces personnels des SPP. Tous les journaux ne sont pas uniquement une sorte de

---

<sup>45</sup> Terminologie de Michèle Leleu cité dans Françoise Simonet-Tenant, *Le journal intime : genre littéraire et écriture ordinaire*, Paris, F. Nathan, 2001, p. 85.

<sup>46</sup> Nous entendons médiation comme l'emploi d'un média (photographie, écriture) pour donner forme à l'expérience individuelle.

<sup>47</sup> Simonet-Tenant soutient que le journal est un bon moyen d'aider à passer à autre chose et ne pas garder des mauvais souvenirs actifs en soi.

voix de l'intimité sensible et secrète. Autant Lejeune que Simonet-Tenant identifient un deuxième type de journal ou cahier qui ressort d'une pratique de l'observation. Ainsi, dans un recensement et une identification de genre, notons que certains journaux n'ont pas le même degré d'insertion dans l'intériorité de l'individu qui écrit. Ainsi, pour ceux-ci, les journaux ou cahiers ne sont pas toujours tournés vers l'intimité. Ce qui donne lieu à un genre de journal qui s'apparente davantage à certains traits des SPP.

Ces journaux sont des accompagnateurs qui sont appelés journaux externes. Dans *Le journal intime*, Françoise Simonet-Tenant les identifie comme un espace dans lequel [l] 'auteur transcrit des scènes et des paroles saisies au hasard des rencontres [captant] les rumeurs du monde des humbles et des anonymes<sup>48</sup> ». Enfin, ce qui nous intéresse dans ce genre particulier, c'est que bien que ce type de journal soit qualifié d'externe : « [il] est peut-être difficile de trouver un journal externe à l'état pur sans trace de réfraction des choses vues et entendues dans la conscience du diariste : ce dernier se fait nécessairement caisse de résonance des événements du monde, et de soi dans le monde<sup>49</sup> ».

Donc, l'espace du journal, qu'il soit tourné vers l'extérieur ou l'intérieur, est le véhicule d'une subjectivité à l'œuvre et qui se raconte. Ceci favorise l'émergence d'une identité narrative dont nous allons explorer les différentes dimensions dans une prochaine section de ce chapitre.

#### 4.4 La photographie comme vecteur de construits identitaires narratifs

Nos observations nous avaient permis, jusqu'à présent, de présenter les caractéristiques générales et spécifiques de la représentation de soi dans les sites de partage photo. Nous aimerions maintenant nous attarder sur les fonctions possibles des unités représentationnelles dans les SPP et comprendre ce qu'elles portent de l'individu à l'écran.

---

<sup>48</sup> Simonet-Tenant, *Le journal intime*, p.84.

<sup>49</sup> Ibid., p.84.

Qu'il soit issu de d'une pratique diariste de l'intérieur ou de l'extérieur, « [l]e journal intime [...] parle à un public d'une vie privée non par souci d'étalage de l'intimité, mais pour faire comprendre une expérience intérieure. Il se développe avec la diffusion d'une sensibilité individualiste à partir du début du XIXe siècle en Grande-Bretagne et en France<sup>50</sup> ».

L'inscription dans un journal de papier se fait par unité qu'on nomme « entrées ». Les entrées comprennent généralement un marqueur (temporel, contextuel, etc.) et l'ensemble du texte compris dans cette unité temporelle. L'entrée est également l'appellation que l'on donne à chacun des ajouts textes et/ou images qui possèdent une temporalité associée unique dans les espaces personnels des SPP<sup>51</sup>. Cette identification temporelle permet de recréer un ordre dans lequel le temps de la publication est recomposé en une séquence qui va du plus lointain au plus récent. Cette même recombinaison temporelle permet au membre d'un SPP, au diariste, au blogueur (et tous ceux qui sont témoins de ces traces) de reformer le récit d'une vie qui s'écrit plus ou moins quotidiennement. C'est l'amalgame des unités temporelles, mais surtout ce qu'elles codifient dans l'espace public, qui veut construire une entité virtuelle. Ce construit porte en lui une profondeur que seule l'inscription dans le temps peut donner. Il forme ainsi une continuité qui favorise le saisissement identitaire d'un individu.

*Et puis la notation [la publication] quotidienne, même non relue, construit la mémoire : écrire une entrée [ou l'ajouter dans un SPP] suppose que l'on trie son vécu et qu'on l'organise selon des axes, qu'on lui donne une « identité narrative » qui rendra notre vie mémorisable.<sup>52</sup>*

#### 4.4.1 Au bilan : l'identité narrative comme clé

Cette identité narrative est une des caractéristiques qui retiennent notre attention et dont le chapitre précédent a laissée voir quelques traits structurels. Nous en discuterons plus en profondeur dans la section suivante ainsi qu'au chapitre 5. Les principes narratifs

<sup>50</sup> Ehrenberg, *L'individu incertain*, P.258

<sup>51</sup> Cf. Définition du terme « entrée » présentée au chapitre 2.

<sup>52</sup>Philippe Lejeune, *Un journal à soi : histoire d'une pratique*, Paris, Textuel, 2003, p.9.

à l'œuvre sur Internet, et particulièrement dans les SPP, sont semblables, mais autres que ceux connus dans le passé littéraire du journal intime.

#### 4.4.2 Différences en regard du journal intime

Les unités narratives des SPP, telles que les « entrées », sont relativement semblables à celles observées dans les journaux personnels papier. Par contre, les « entrées » des blogues et celles des espaces personnels des SPP offrent des possibilités bien uniques, bien que déjà présentes dans les journaux intimes de papier. Mentionnons à ce titre la réécriture.

##### 4.4.2.1 Réécriture sans traces

La réécriture à l'intérieur du genre « journaux personnels papier », était souvent perceptible puisque plusieurs marques d'un deuxième passage pouvaient être repérées. Ratures, changement de crayon ou de style d'écriture et autres sortes de marques, ces signes se remarquent.

Cependant dans le cas des blogues personnels et des SPP, les manipulations éventuelles des entrées sont possibles à effectuer sans traces. Et ce, autant dans le contenu écrit ou image que dans l'identification temporelle qui a été attribuée automatiquement par le système de gestion des données. La « réécriture invisible » vient rappeler l'incroyable malléabilité de l'identité virtuelle et ainsi nous montre une de ces caractéristiques essentielles à la compréhension des structures identitaires dans la dimension virtuelle: elles maintiennent actuelle une image manipulée (sinon manipulable) dont les changements n'ont pas ou ne laisseront pas de traces.

#### 4.5 Intimité visible et saisie

Dans son ouvrage *Un journal à soi*, Philippe Lejeune mentionne une autre différence au sujet du blogue. Dans un passage, il appelle le journal intime en ligne « un

cahier qui répond » puisque l'espace du journal en ligne, comme une « intimité de réseau », est visible et publique. Un des intérêts de cette pratique en ligne réside dans cette possible invitation au lecteur à s'approprier l'intimité déployée. Les espaces personnels des SPP n'ont pas toutes les caractéristiques des blogues, mais ont suffisamment de ressemblances avec ce genre pour que nous mentionnions cette différence relevée par Lejeune.

Enfin, l'usager du SPP est également codé à l'intérieur de structures qui le décrivent hors de sa propre volonté, mais parfois issu de ces actions (fréquence des visites, présence dans les groupes ou concours, interventions des autres usagers et nombre de photographies publiées). Tout ça appartient activement à son propre saisissement narratif dans le contexte particulier des sites de partage photo mais n'a rien en commun avec le journal intime.

#### 4.5.1 L'image dans le journal intime

L'union entre image et texte transmet souvent succinctement l'ensemble d'un moment vécu puisqu'il donne à voir ce que le texte dit ou vice-versa. L'histoire du journal intime comme genre littéraire fait mention de l'apparition de l'image comme d'un moment marquant. C'est au cours du XIX<sup>e</sup> siècle que l'illustration commence à prendre place à l'intérieur du journal en même temps que les objets (fleurs, billets de train, etc.). La photographie, elle, est apparue au début du XX<sup>e</sup>. L'ajout d'images et d'objets dans le journal intime lui donne une capacité de capture du quotidien en même temps que cela le fétichise. Quant à la photographie, elle possède une capacité de restitution du réel en même temps qu'un potentiel expressif par l'autoportrait. La forme papier du journal intime avait déjà intégré le potentiel de l'image jusqu'à en explorer la réelle capacité à raconter des histoires par elles-mêmes. Mais souvent, l'écriture vient préciser naturellement des détails autour de l'image afin d'identifier des circonstances, des noms, des dates. C'est cette incapacité aux images de se suffirent à elles seules dans une logique narrative, et la séquence temporelle dans lesquelles elles sont disposées, qui les maintient dans le genre « journal ».

#### 4.5.2 La relative autonomisation de l'image via la photographie et le numérique : une image vaut mille mots

Dans la longue histoire de l'image en deux dimensions, la photographie est apparue plus récemment et a suivi la longue tradition de construction de l'image occidentale : un système clos, autonome, conventionnel, qui simule le monde<sup>53</sup> ».

Dans le système particulier de l'image occidentale, cadrer c'est sélectionner, c'est choisir, « c'est se livrer machinalement à toute une série d'opérations qu'on oublie par la suite sauf s'il y a erreur de manœuvre<sup>54</sup> ».

L'arrivée de l'appareil Kodak marque un des bouleversements dans l'histoire de la photographie amateur, laissant le travail du développement de la pellicule et les impressions à des spécialistes en laboratoire. Comme on le sait, la venue de l'appareil numérique constitue un autre moment charnière dans l'histoire de la photographie, car il modifie le comportement immédiat du photographe. D'abord, la distance et le rapport à l'appareil diffèrent. Le mode de cadrage est donc différent et l'attente entre le déclenchement de la prise et l'apparition de l'image fixe diminue jusqu'à l'instantané. Ceci permet au photographe de saisir le réel et de juger immédiatement si ce saisissement est une bonne reformulation du réel perçu ou a permis les effets de distorsion souhaités.

L'arrivée du numérique systématise une pratique de l'instantané et réduit les frontières entre le sujet-captant (le photographe) et le réel capté dans la séquence continue du temps. Entièrement intégré à son sujet, le photographe présent dans l'instant de l'instantané se définit à même le réel capté par la succession d'images que la multiplication des prises peut favoriser. Parfois, cette suite d'instantanés captés recrée la

---

<sup>53</sup> Guy Gauthier, *Jeux de lumière, Vingt + une leçons sur l'image et le sens*, Paris, Edilig, 1989, p.40.

<sup>54</sup> Gauthier, *L'image, une fenêtre ouverte sur le monde?, Vingt + une leçons sur l'image et le sens*, p.11.

temporalité vécue d'un moment particulier de vie transformant le photographe de témoin à acteur.

Le numérique introduit une mimétique du réel très poussée et par le fait même permet une consécration de l'instant vécu dans une authenticité que nulle écriture ou parole ne peut restituer avec la même justesse. Le numérique, c'est la quintessence « de l'esthétique réaliste qui s'est manifestée au cours de l'histoire sous des formes d'une grande variété.<sup>55</sup> » L'histoire actuelle qui favorise une démocratisation des pratiques photographiques fait en sorte que cette esthétique est vécue et incorporée par l'amateur photographe.

Malgré tout, ce type de photographie est injecté de sens, donc codifié et permet, dans le respect de règles, la création et la reformulation de l'expérience vécue d'un monde donné. « Désormais, le photographe est un œil disponible, prêt à tout, opérant de là où il est, sans se soucier de construire autour de son sujet<sup>56</sup> », une mise en scène servant à restituer le réel à travers l'utilisation d'artifices complexes.

Que la photo vaille mille mots, on en doute presque plus. L'image permet en effet une économie de mots quant à l'explication et la description de moments vécus. Mais que penser de l'expérience ressentie? L'image a-t-elle la possibilité de la communiquer? Au minimum, dans les sites de partage, la photographie peut être considérée comme un énoncé. Cet énoncé est presque toujours accompagné d'un ou de plusieurs autres énoncés de nature linguistique. La photographie n'est pas utilisée de façon autonome. Et cette volonté explicative de la part des usagers des SPP favorise une compréhension d'ensemble dont nous allons discuter plus loin dans cette même section.

---

<sup>55</sup> Gauthier, La profondeur, enjeu culturel et idéologique, *Vingt + une leçons sur l'image et le sens*, p.26.

<sup>56</sup>Gauthier, Nouvelles pratiques, revanche de l'instant, *Vingt + une leçons sur l'image et le sens*, p.63.

L'extension de l'image comme un langage universel est une idée reçue. L'expression qui titre la présente section est un exemple de l'acceptation générale de cette idée. L'image constitue une médiation populaire et peut servir à représenter des événements ou des circonstances sur une surface plane et fixe. L'image assume également un rôle de communication important dans nos activités quotidiennes et s'adresse à tout individu voyant (Ex. : panneaux de signalisation, télévision, publicité, pictogrammes de toutes sortes).

L'image peut avoir un grand pouvoir de communication universel. Bien sûr, nous mentionnons ceci sous toutes réserves. Une image peut être interprétée de plusieurs façons, mais se décrypte, en général, plus facilement que plusieurs autres formes de langage.

Retenons, dans le cas des SPP, que l'image est issue d'un cheminement puisque qu'elle garde la trace des actions passées d'un individu. Ces actions sont, à la fois l'acte photographique et l'archivage de l'image autant que l'action d'avoir été là dans l'instant capté et d'avoir vu hors du cadre. Et ça, la simple photographie archivée en témoigne, mais de façon incomplète. Ainsi, lorsque l'écriture est employée, dans ce contexte, elle vient poser la couche qui communique des informations supplémentaires de l'ordre du « hors cadre » et de l'intériorité. L'écriture est un indice greffé à l'énoncé de base qu'est la photographie. Elle dit parfois ce qu'il faut voir dans l'image, elle témoigne parfois d'un ressenti et brille parfois par son absence.

Selon une préconception souvent acceptée de tous, une image vaut peut-être mille mots, mais dans les SPP, une photographie développe un récit semi-autonome. C'est l'association entre les images et les indices écrits qui favorise la formulation d'un récit plus complexe. Dans le cas des SPP, la photographie est la médiation principale d'un mode de communication multimédiatique qui demande une complexité d'agencement des signes à laquelle se soumet la quasi-totalité de ses membres.



#### 4.6 Le traitement des repères photographiques identitaires

Une photographié qui est ajoutée dans la base de données de chaque site de partage de photographie comporte des caractéristiques que nous désirons identifier. D'abord, comme nous l'avons déjà abordé, chaque photographie ajoutée aux SPP reçoit automatiquement son identification temporelle du moment où la photographie a été postée (ajoutée au site). De plus, l'utilisateur a le choix d'ajouter un commentaire à sa photographie (titre, nom de l'appareil photo utilisé, circonstances dans lesquelles la photographie a été prise, etc.), nous y reviendrons plus loin. L'utilisateur a aussi la possibilité de coller un Tag (une étiquette) qui viendra se greffer comme valeur ajoutée à sa photographie dans la base de données. Ces Tags sont utiles pour la recherche à l'intérieur du site Internet à l'aide d'un engin de recherche local comme nous l'avons expliqué précédemment. Précisons toutefois au sujet du Tagging que d'une part les SPP proposent à leurs usagers un système intégré de Tagging qui favorise l'amélioration de la visibilité des photographies mises en ligne et d'autre part, ce système offre la possibilité de trouver une ou plusieurs photographies comportant l'élément linguistique (mot-clé) défini dans des critères de recherche, car les SPP sont aussi une banque de données dans laquelle les photographies sont stockées et disponibles selon des critères de recherche par mots. Enfin, pour l'utilisateur membre d'un SPP, le Tagging lui permet de retrouver sa photographie parmi d'autres semblables dans ses valeurs associées, ainsi, produisant du coup une ouverture vers d'autres individus membres de SPP et ainsi favorisant la création de liens avec d'autres usagers par mots clés.

##### 4.6.1 Un contexte social qui énonce par assemblément

En ajoutant des photographies, des commentaires, en intervenant directement sur les images des autres, en tentant sa chance dans un concours ou en se joignant à un

groupe, en choisissant des amis, l'utilisateur d'un site de partage photo s'inscrit dans une « logique d'autoformation permanente » et temporellement (de)structurée<sup>57</sup>. Les actions et les usages de fonctionnalités des sites fabriquent des énoncés tels que : psycho chicken master of the orange knickers est l'ami de ..violet..s. ou bien « v i v i a n e =(;-)-O =|, la Néerlandaise, avait participé au concours *Guess what it is* et des 1535 personnes qui ont vu sa photo "unidentified object...." 173 usagers Fotki lui ont donné une note totale de 1348 points et ce pointage lui a valu la première place au concours du site Fotki.

La constitution de ces énoncés se fait naturellement car les données sont toutes présentes sur la page où se retrouve la photographie de v i v i a n e =(;-)-O =|. Ce type d'énoncé se reformule sans qu'il soit écrit tel quel sur la page. Ceci favorise une lecture et une compréhension d'une photographie et de la personne qui l'a publiée en les liant à un contexte ou à d'autres individus. Ainsi, reconstituant un sens et une filiation.

#### 4.6.2 Morcellement organisé à travers ses sédiments

Or, l'autonomie relative de l'image dans les SPP laisse entrevoir ses premiers paradoxes dès qu'on y regarde de plus près. On y perçoit alors une grammaire de l'identité spécifique au mode d'être ensemble des sites de partage photo. En effet, l'identité est véhiculée par des actions, des publications, des interactions qui s'organisent en autant de possibilités discursives. Ainsi, la (re)construction identitaire des membres des SPP est issue d'une grammaire fabriquée d'unités linguistiques et non linguistiques. De ces unités linguistiques se dressent des figures virtuelles, morcelées en fragments mixtes qui révèlent volontairement et involontairement des parcelles codifiées de leur identité.

L'arrivée de sites tels que décrits dans le présent mémoire a favorisé l'émergence d'un type particulier d'écriture de soi dans laquelle la temporalité et la matière première

---

<sup>57</sup> Parce qu'elle peut se présenter en fragments dont l'ordre varie selon les paramètres des sites et selon les choix de l'utilisateur qui publie autant que de celui qui regarde.

du récit manifestent des caractéristiques particulièrement malléables. Ainsi, la constitution du récit se passe dans une temporalité fragmentée, mais dont il est possible de reconstituer un sens. D'une part, à l'origine de tous les morceaux du récit, se trouvent les structures identificatoires dont nous avons parlé en début de parcours. L'identification codifiée est le « je suis » initial qui formule l'existence de l'auteur/acteur et du rôle qu'il incarnera dans la dimension virtuelle. Viennent ensuite toutes les compositions et manipulations identificatoires dont nous avons discuté au chapitre 3 et qui favorisent la complexification de la représentation d'un individu dans les sites observés.

Le mot acteur est employé ici dans un double sens d'une personne qui en incarne une autre, mais aussi au sens d'acteur social présenté par Claude Dubar. « C'est l'identification active à des rôles sociaux, conceptualisés par lui de manière originale et reprise par la plupart des sociologues se rattachant à l'interactionnisme symbolique, qui permet [aux individus] des sociétés modernes de devenir des acteurs sociaux en même temps que des sujets personnels<sup>58</sup> ». C'est à travers l'analyse des processus sociaux à l'œuvre et en jeu dans les SPP que nous pourrions d'autant vérifier ce en quoi les individus deviennent des acteurs.

#### 4.7 La formulation narrative de l'identité

Si l'ensemble des entrées photographiques dans les SPP conserve les instants vécus et participe à la fois de l'entité virtuelle dont nous avons parlé dans la section précédente, elles en construisent surtout un récit complexe dont nous rappelons qu'il est formé à la fois d'images, d'écriture et d'actions à l'intérieur du site de partage photo. Cette construction est basée sur l'évidence qu'un individu sélectionne les contenus qui seront archivés en ligne. Ainsi, à la manière du journal intime, l'espace personnel d'un SPP comme « *une série de traces [...] suppose l'intention de baliser le temps par une*

---

<sup>58</sup> Dubar, *La crise des identités*, p.177.

*suite de repères*<sup>59</sup>». Ces repères publiés en images (commentées ou non) reflètent le vécu d'un individu au point de créer une entité bien constituée « en ligne ».

#### 4.7.1 La structuration d'un double, participant de l'individu réel

Ainsi, le journal intime autant que l'espace personnel sur les SPP agissent à la fois comme un réceptacle mémoriel autant qu'ils donnent l'occasion de créer la vie hors de soi par la (re)construction narrative de temporalité vécue et captée. Comme le rappelle Danilo Martuccelli dans la section sur l'identité narrative de son ouvrage *Grammaires de l'individu* « Toute identité se constitue progressivement grâce à un travail discursif par lequel l'individu parvient à se doter d'une représentation unitaire et cohérente de soi<sup>60</sup> ». D'ailleurs, l'effort identitaire dans les SPP est perceptible à la fois dans l'ensemble d'un récit individuel en image, en mot et en personnification d'une individualité virtuelle. Il est également perçu dans l'interaction et les regroupements des membres ou de la création comme un effort « permanent, pour se « compléter », se « relier », se « structurer »<sup>61</sup> ». Il suppose ainsi une façon de constituer un récit de soi en respectant à la fois les structures internes du site choisi pour s'y véhiculer ainsi que des codes narratifs d'ordre plus général appartenant à une symbolique culturellement inspirée soit de la scène musicale (style vestimentaire, esthétique du vidéoclip), soit du cinéma, de la littérature et plus rarement, du milieu politique ou religieux.

Mais il y a plus dans cette élaboration de l'identité virtuelle. Il y a transfert de cette dernière dans l'identité matérielle, et vice-versa. « Ce n'est pas la dimension inerte de la personnalité qui est propulsée hors de l'individu [lors de la publication en ligne],

---

<sup>59</sup> Lejeune, *Un journal à soi*, p.9.

<sup>60</sup> Danilo Martuccelli, *Grammaires de l'individu*, Paris, Gallimard, 2002, p.367.

<sup>61</sup> *Ibid.*, p.384.

mais son double<sup>62</sup>», une sorte de fiction narrée. Quelques clics de souris, des photos choisies, des mots écrits dans les champs à remplir des sites de partage suffisent à la création d'un soi tout autre. De plus, la fiction narrée représente l'occasion d'expérimenter des entités internes qui n'ont pas toujours l'occasion de se matérialiser autrement. Le récit spécifique aux SPP offrirait d'autant la possibilité de matérialiser des entités multiples, mais également de les interchanger et de les faire disparaître aussi vite qu'elles étaient apparues. Cette expérimentation d'autres Soi favorise l'exploration identitaire, facilitant ainsi l'expérience individuelle et sociale de diverses présentations de soi. Par contre, puisque cette expérimentation se produit dans un lieu balisé et admis comme lieux de possibles expérimentations, la conséquence individuelle et sociale de l'exploration d'entités s'en trouve minimisée.

Les récits sont des actes sociaux et de communication et ceux spécifiques aux SPP témoignent particulièrement d'événements activant des schémas narratifs fragmentés et multimédiatiques. La transmission et la représentation s'organisent en une variété de langages s'ajoutant les uns aux autres pour former des couches de sens qui s'additionnent et peuvent se contredire. Les membres des SPP organisent des espaces personnels en agençant des informations sur le monde, les gens, les objets et les événements créant de cette façon un schéma qui part d'une subjectivité et d'une intimité (portées par un point de vue sur ces objets, événements) et fait le lien avec la « pseudo-communauté » que représentent les SPP.

Pour extrapoler, les regroupements virtuels sont d'excellents terrains pour comprendre un mode d'existence qui rejoint peut-être une manière « d'être au monde » plus vaste. Les sites que nous avons déterminés comme représentatifs d'autres sites de partage photo sont le reflet d'individus bien réels. Reflet qui perpétue un double qui fait vivre l'individu en dehors de lui-même par les traces multimédiatiques laissées derrière lui (en quelque sorte) en ligne.

---

<sup>62</sup> Alain Gauthier, *Le virtuel au quotidien*, Belfort, Circé, 2002, p.54.

#### 4.7.2 Un résultat paradoxal en regard de la fermeture identitaire : une identité labile

Dans la complexité du bricolage et, surtout dans la possibilité de refaire constamment « leur identité se résumant au résultat plus ou moins transitoire d'une texture aléatoire de signes<sup>63</sup> » les individus actifs dans les SPP sont-ils dissolus dans la complexité interchangeable des codes qu'ils portent ou n'est-ce pas plutôt la façon hypermoderne de s'identifier?

L'identité narrative à l'œuvre dans les SPP, nous l'avons examinée, résulte d'une malléabilité exceptionnelle dans un contexte désincarné, distant, manipulable temporellement et structurellement. La situation virtuelle des SPP offre l'occasion idéale d'expérimenter des caractéristiques identitaires diverses qu'un individu porte en lui (actuelles ou souhaitées) et renvoie autant à ce qui le caractérise biographiquement qu'à ce qu'il choisit de ne pas dévoiler, mais aussi à ce qu'il pense faire ou aurait voulu faire et qu'il révèle par des indices plus ou moins explicites dans son espace personnel.

L'identité virtuelle dans les SPP apparaît ainsi comme inséparable d'une structure narrative, grâce à laquelle la compréhension est une interprétation qui « trouve dans le récit, parmi d'autres signes et symboles, une médiation privilégiée; cette dernière emprunte à l'histoire autant qu'à la fiction, faisant de l'histoire d'une vie une histoire fictive, ou, si l'on préfère, une fiction historique entrecroisant le style historiographique des biographies au style romanesque de(s) autobiographies imaginaires.<sup>64</sup> »

En bref, peu nous importe le dosage de l'histoire ou de la fiction, « [l']identité est un espace où l'individu se forge, par le récit, un sentiment de continuité à travers du temps<sup>65</sup> » et les espaces personnels, blogues et journaux intimes offrent une possible complexité discursive inédite mettant en place des identités tout aussi complexes. C'est

---

<sup>63</sup> Martuccelli, *Grammaires de l'individu*, p.388.

<sup>64</sup> Paul Ricoeur *Soi même comme un autre*, Paris, Éd. Du Seuil, p. 180-193; cité dans Martuccelli, *Grammaires de l'individu*, p.369.

<sup>65</sup> Martuccelli, *Grammaires de l'individu*, p. 368.

dans et par « la mise en récit de soi-même » que le soi intime réflexif<sup>66</sup>, devient une histoire, une genèse et même une « chronogenèse » qui engage une signification subjective du temps, de soi comme histoire<sup>67</sup>.

#### 4.7.3 Identité narrative comme fixation d'une image

Située dans le temps, « l'identité personnelle est une configuration dynamique de toutes ces identifications dont le projet de vie (identité narrative) assure la cohérence intime<sup>68</sup> ».

Sans même nécessairement tenir un journal ou posséder un espace personnel en ligne, les individus se racontent quotidiennement (à leur famille, à leurs collègues de travail). Car ultimement, le récit est un élément qui nous lie aux autres.

Par contre, les récits spécifiques aux SPP témoignent de notre époque contemporaine quant à la place de l'image dans les communications actuelles. Ainsi, « les récits deviennent souvent si courts qu'ils se résument à une image<sup>69</sup> » et l'identité véhiculée par ces images ou ces agrégats minimalistes de mots réside « alors [en] une fixation instantanée et extrêmement simplifiée, qui a besoin de stabiliser ses repères<sup>70</sup> ».

Ainsi, l'image a un fort potentiel évocateur et fixiste. La photographie fixe et limite l'identité d'une part, car dans le cadre se matérialise et se condense une réalité. Or, la photographie (les regroupements de photographies) comme énonciation identitaire offre une grande liberté d'interprétation et de réinterprétation et donne plus de flou à l'identité. Mais la photographie telle que vue dans les sites de partage photo est la matière

---

<sup>66</sup> Manifestant une démarche de mise en conscience de ses gestes, de leurs motivations et de leur impact.

<sup>67</sup> Dubar *La crise des identités*, p.207.

<sup>68</sup> *Ibid.*, p.176.

<sup>69</sup> Jean-Claude Kaufmann, *L'invention de soi : une théorie de l'identité*, Paris, Colin, 2004, p.169.

<sup>70</sup> *Ibid.* p.169.

première de la codification identitaire. Ainsi, les images de soi et le temps de mise en ligne « précédent souvent la réflexivité dans la définition de stratégies personnelles<sup>71</sup> ». La capacité fixiste de la photographie et la diffusion en ligne dans un espace personnel multiplient les stratégies et mettent à l'épreuve certains reflets de soi qui seront testés en ligne et parfois appliqués dans la vie de tous les jours, et vice-versa.

La double fenêtre de la photographie et de l'espace personnel dans les SPP permet de construire un cadre dans lequel sont affichées des images de soi (qu'elles soient de l'ordre de l'expérimentation ou de l'actualisation de soi). L'affichage en ligne offre l'occasion de fixer une identité par une socialisation d'images de soi. Cette démarche globale met à l'épreuve socialement et intimement différents personnages intérieurs. En ce sens, le récit spécifique aux SPP offre une structure d'une grande malléabilité de composition et en même temps un détachement certain de l'individu à son reflet, puisqu'il se trouve hors de lui.

« Il ne faut pas oublier que l'identité se déploie dans l'univers de la représentation, qui procure beaucoup plus de liberté créative que les comportements concrets. Il y a les identités virtuelles et les identités possibles, les images du passé et les images du futur, les enveloppements sensibles et la rationalité réflexive, les visualisations abstraites ou au contraire très précises et calculées<sup>72</sup> ». Chacun usant de codification identitaire à sa manière et dans des buts différents.

Nous l'avons exploré dans le présent chapitre, les littératures intimistes et les SPP possèdent des caractéristiques communes dont le cœur exploratoire est l'identité dans ce qu'elle a de liée au récit. Mais, ce récit, dans le contexte particulier des SPP « devient

---

<sup>71</sup> *Ibid.*, p.77.

<sup>72</sup> *Ibid.*, p.170.



l'instrument de la perception des faits, et de structuration de l'action à venir<sup>73</sup>». Il agit comme mémoire et reflet narratif de l'individu.

---

<sup>73</sup> *Ibid.*, p.144.

## CHAPITRE V

### LES SITES DE PARTAGE PHOTO COMME FIGURES DE LA MODERNITÉ

Nous l'avons démontré brièvement dans les chapitres précédents, les SPP regorgent d'un ensemble de fragments interchangeables qui sont utilisés en vue de fabriquer l'histoire de soi que les usagers mettent en ligne sur Flickr et Fotki. Nous avons également expliqué comment cette mise en récit structure l'identité narrative exposée dans les sites Internet étudiés. Maintenant que notre analyse est bien amorcée, nous désirons situer les sites de partage photo dans une perspective socio-historique et examiner les conséquences symboliques et sociales d'une pratique d'autodiffusion de plus en plus importante.

#### 5.1 Manifestations visibles en dehors de l'écran

Les effets de l'expérimentation d'un soi, possible à des degrés variables dans les SPP, sont visibles d'une part sur la personnalisation et la concrétisation des images virtuelles vers un passage à l'acte dans le réel. Ainsi, les étapes de mises en ligne de photographies, dont nous avons examiné les mécanismes précédemment, favorisent l'incorporation, la réflexion et le recul sur des événements vécus et l'individu qui publie des photographies s'approprie narrativement sa propre existence. Cette appropriation favorise un apprentissage et approfondissement des mécanismes impliqués dans la construction narrative de sa vie. L'individu devient plus habile à se raconter aux autres, à formuler (et éventuellement reformuler) un récit de soi. De plus, le récit à l'œuvre dans les sites de partage photo donne à l'individu l'occasion d'établir sa continuité dans le

temps, d'expérimenter et d'intégrer les diverses dimensions de sa personnalité, de relier des unités fragmentaires intérieures et extérieures à lui-même en les combinant dans la présentation qu'il offre de lui en ligne. Et tout ça, pouvant être effacé ou reformulé à tout moment, exige une capacité de dissociation à sa représentation et d'ouverture de l'individu à l'égard de cette même représentation. Ainsi, la narrativité à l'œuvre dans les SPP permet une formulation identitaire rappelant que ces constructions contemporaines de soi ne sont que « l'extension de ce que la modernité offrait déjà il y a un siècle : le mouvement, le choix, l'inédit, la capacité instrumentale à agir rationnellement sur le réel, et la faculté culturelle à porter un regard réflexif sur soi-même<sup>74</sup> ».

Plutôt que de créer un seul canevas de narration, les SPP favorisent la multiplication des modèles narratifs. Pour certains individus, qui constituent une minorité sur les sites Internet à l'étude, le flou identitaire peut être approfondi à des niveaux élevés. Enfin, ceux qui ne supportent pas les malentendus doivent utiliser une forme d'élaboration discursive qui, permettant d'écrire et de réécrire, de se transformer au gré des interactions avec les autres membres des SPP pour parvenir à un degré de clarté plus grand. Chaque individu y va selon ses capacités et sa volonté de traduction plus étroite de son expérience subjective. Et ceci ne cesse de s'observer chez nos contemporains en dehors de l'écran. De même,

*On observe ainsi la fréquence croissante d'un certain type de personnalité, souple, pondérée, affable, d'un contact facile et d'un premier abord agréable. Mais c'est aussi un type d'homme aux émotions superficielles, transitoires, ne s'engageant jamais profondément, et en réalité froid et calculateur derrière une apparence aimable. Que l'on trouve ce profil sympathique ou non, il est bien adapté à la société actuelle.<sup>75</sup>*

Enfin, « [l]a subjectivité est aujourd'hui autant dans la machine que dans les humains.<sup>76</sup> » L'époque dans laquelle nous vivons célèbre l'expérience individuelle. Cette

---

<sup>74</sup> Francis Jauréguiberry, *Hypermodernité et manipulation de soi*, Nicole Aubert et al, *L'individu hypermoderne* Ramonville-Saint-Agne, Éres, 2004, p.169.

<sup>75</sup> Memmi, *Les Communautés virtuelles ne sont pas des Communautés*.

<sup>76</sup> Ehrenberg, *L'individu incertain*, p.274.

subjectivité n'est pas circonscrite à l'une ou à l'autre de ces modèles d'expérimentation des subjectivités. La découverte et l'expression de soi sont multimodales chez nos contemporains, mais l'étude des communications par Internet ne doit pas se fermer sur le média, mais s'ouvrir sur une culture qui favorise l'émergence de ces types de communications.

## 5.2 La culture de la diffusion sur Internet

*[W]e live in a time when many people seem to worry that they are nobody [...] television [and Internet] has come to serve as a certification of somebodyness*<sup>77</sup>

Tout l'espace virtuel fournit un lieu de perpétuation de soi qui est assez durable pour encadrer les « 15 minutes de gloire » de quiconque désire se voir dans l'espace public. Car, même si l'on estime que l'espace virtuel représente un lieu de passage rapide et d'effacement rapide, nous croyons l'inverse, du moins sur la base des données actuelles. « Même [s]i l'on est jamais certain de retrouver une page pointant sur son URL [, on] ne peut davantage s'assurer de sa disparition<sup>78</sup> ». Comme on le sait, l'espace de mémoire cache sur Internet est immense. Les liens qui ne fonctionnent plus contiennent encore l'information qu'ils acheminaient auparavant sur Internet. Aussi, un site (ou l'espace occupé sur un site par un individu) peut être mentionné et renvoyé en hyperlien par d'autres sites et à plus d'une reprise. « Plutôt que lieu d'amnésie, Internet est donc un *espace de réverbération*, où le signal ne disparaît que progressivement, pas un phénomène « d'échos successifs qui vont en atténuant ». [Ainsi, l]a mémoire du réseau doit se penser elle-même comme *réseau de mémoires*<sup>79</sup> ». Cependant, quand un URL ne fonctionne plus ou est effacé, il ne reste que l'écho comme possible pérennité.

---

<sup>77</sup> Joshua Gamson, *Freaks Talk Back*, Chicago, University of Chicago Press, 1998, p.214 cité dans: Jodi Dean, *Celebrity's drive*, 2002, <http://etfran.concordia.ca/~odyens/MF/textes2.htm>

<sup>78</sup> Louise Merzeau, *Web en stock, Éternel, éphémère*, Cahiers de Médiologie N° 16, Paris, Arthème Fayard, 2003, p.161.

<sup>79</sup> *Ibid.*, p.161.

Cependant, à force de disparaître, les échos manifestent la fragilité même de tout ce qui est produit dans l'espace virtuel.

### 5.2.1 Formuler le temps vécu

Quand un membre de SPP se publie, il expérimente une mise en place de soi dans l'espace public et peut ainsi « compenser la perte de l'éternité représentée depuis des millénaires par l'immortalité artificielle<sup>80</sup> » : une postérité bon marché accessible en se rendant visible dans l'espace public virtuel. Cette nouvelle forme d'accession à une Sur-vie pourrait être liée à un désir de construction du sens par le prolongement de soi hors de soi dans une société où «[le] vide d'un projet de recherche, [le] vide dans les valeurs, qui suivent la disparition de la croyance en la vérité est bientôt comblé par une autre recherche. Si nous ne croyons plus en la vérité, si la sincérité est douteuse, l'existence, elle, ne devrait pas faire de doute. « Je suis, j'existe », cela au moins est sûr<sup>81</sup>». D'où l'importance de le clamer dans un espace public et d'y accorder du temps pour la maintenir bien visible.

La cohabitation à l'intérieur des SPP du temps et de la formulation identitaire d'un individu, telle que nous l'avons présentée dans les chapitres 3 et 4, aide à formuler le récit qui met au monde l'assise d'un « soi qui pourra faire écho ». Il y a « des temps » dans les structures virtuelles que nous avons mises au jour dans le présent mémoire. Le temps « capturé » sur les photographies publiées, le temps automatisé des banques de données que représentent les SPP sont des exemples des unités qui influent sur la présentation et les interactions entre individus. Ceux-ci, par leur participation dans les sites de partage photo font plus que dévoiler des unités individuelles de temps vécu, mais ajoutent des morceaux au puzzle d'une époque donnée dans laquelle nous sommes et qui

---

<sup>80</sup> Marc Guillaume, *Grains d'éternité, Éternel, éphémère*, Cahiers de Médiologie N° 16, Paris, Arthème Fayard, 2003, p.186.

<sup>81</sup> Anne Cauquelin, *L'exposition de soi : du journal intime aux Webcams*, Paris, Eshel, 2003, p. 70-71.

s'archive grâce aux productions individuelles observées dans l'ensemble des sites de partage.

Les temps présentés dans les publications en ligne sont constitutifs d'un mode de fabrication du sens par la fixation d'unités disparates et interreliées. Ces unités fixent certes mais inscrivent les individus dans des cases séparées : témoignant d'un individualisme inhérent à la modernité ainsi que des réalités symboliques qui sont tributaires de cette époque.

### 5.2.2 L'éphémère comme unité fragmentaire historique

Les publications dans les SPP témoignent au-delà des individus, elles constituent des fragments qui à leur tour forment le récit de nos sociétés puisqu'une fois reliés, l'histoire se recrée et peut être vue comme une accumulation d'anecdotes formant des cycles courts à l'intérieur de longs cycles. En général on nous présente de l'histoire ce qui est mis en série et compréhensible ainsi comme unité plus globale et plus marquante dans l'humanité.

La venue de technologies qui archivent des milliers de faits divers et personnels chaque jour permet une nouvelle conception de l'histoire car « [une] nouvelle Histoire récupère anecdotes oubliées de la vie quotidienne; les stars d'un jour détrônent les figures traditionnelles de la notoriété. Le mémorable se nourrit de moins de réflexions.<sup>82</sup> » Internet et les sites de partage sont les lieux idéaux pour mettre en place cette « nouvelle Histoire » (faite de petites unités historiques) puisque la production de parcelles anecdotiques relève à la fois d'un effet de mode fulgurant mais surtout d'une volonté, observée chez certains individus contemporains, de produire ces parcelles et de les diffuser dans l'espace public.

---

<sup>82</sup> Pierre-Marc de Biasi, *Destination Éphémère, Éternel, éphémère*, Cahiers de Médiologie N° 16, Paris, Arthème Fayard, 2003, p.8.

De nos jours, beaucoup de gens laissent des traces d'eux archivées en ligne. Il y a chaque jour des milliers d'internautes qui documentent le monde et leur propre vie. La libre diffusion permet à la fois la démocratisation de l'émission d'information, mais fait en sorte aussi qu'une multiplicité d'informations se trouve dans l'espace public et forme l'image d'une collectivité contemporaine. « Ainsi, l'éphémère est vu comme la substance même de l'histoire [...] Un mini-événement, jugé indigne de mémoire et qualifié d'éphémère, peut prendre un sens mémorable [...] une fois relié à d'autres événements<sup>83</sup> ». L'agencement des traces vécues par les membres des SPP « se met à entrer dans un dispositif qui va constituer une série, faire apparaître l'insistance massive d'un processus, peut-être un cas inaperçu ou un modèle de causalité. En lui-même insignifiant, le mini-événement, s'il se répète, s'il se massifie, peut devenir non seulement non négligeable mais très signifiant : il peut faire apparaître une logique essentielle de l'Histoire<sup>84</sup> ». Il permet de comprendre l'Histoire dans sa dimension vécue et d'observer de plus près les tendances sociales, les événements historiques en cours et ceux commémorés en plus d'exposés les us et coutumes de nos contemporains. Le phénomène des sites de partage photo et l'importance de la socialisation en ligne nous font paraître la logique essentielle d'un temps historique de l'hypermodernité. Sous le règne de l'« hyper », la visibilité du privé dans l'espace public, la saturation d'images ordinaires dans les médias et la malléabilité des formes et des contenus témoignent d'une logique dans laquelle nous nous inscrivons. L'esthétique du banal nous entoure et l'anecdotique supplante le mythique, quoi que ce soit discutable.

Capter l'éphémère dans sa vie et le diffuser (le partager) se conçoit donc comme tenter de conserver ces moments capiteux dont la durée était limitée et possiblement de le multiplier dans un espace visible et le faire se réverbérer dans l'existence d'autres

---

<sup>83</sup> de Biasi *Destination éphémère, Éternel, éphémère*, p.13.

<sup>84</sup> Pierre Miquel, *Éloge de l'anodin, Éternel, éphémère*, Cahiers de Médiologie N° 16, Paris, Arthème Fayard, 2003, p.70.

individus. L'éphémère capté et diffusé permet de créer un temps hors du temps, une consécration de l'instant. La photographie est un médium simple à comprendre et à partager qui permet aisément à ces morceaux de la vie de se transmettre dans un lieu collectif.

L'éphémère c'est une fragmentation du temps dans lequel celui-ci, intensifié, meilleur que lui-même, est « Surtemps ». Nous existons à chaque instant de notre vie. Ainsi, notre vie se concentre et se dilate dans ces moments dont nous gardons des traces. De tels moments sont des *points de capitons* qui traversent le *bourrage* de l'existence. Paysages vus, gestes, rencontres, paroles échangées, la façon dont quelqu'un sourit, etc. — tous ces éléments forment l'ensemble singulier d'une existence parmi d'autres. Rassemblés, ces ensembles singuliers et hétérogènes s'assemblent comme dans une place publique condensée d'émotions.

Des photographies aperçues sur Internet, plusieurs images illustrent un moment de l'existence vécue. L'outil photographique numérique est vu comme un complément de la mémoire. Il offre la possibilité de capturer une multitude d'événements dans un délai très rapide et à peu de frais. Mais il ne fixe plus seulement que l'intensité de l'éphémère, il en conserve publiquement tous les petits instants. Cette abondance d'archives photographiques nous submerge d'un réalisme immanentiste qui en vient paradoxalement à désacraliser les instants capturés car multiples et communs et renouvelés constamment.

Roland Barthes a bien montré « que la photographie, par la fidélité de son artefact technique, nous plonge plus brutalement que toute peinture dans une certaine authenticité du « ça a été »<sup>85</sup> ». La photographie est « le mode d'affirmation des êtres et des choses<sup>86</sup> » qui permet *in extenso* de signaler à l'Histoire une existence individuelle dans le monde. Mais le désir de participer à cette culture de « la mise en ligne de soi » illustre autant une capacité à se raconter qu'un désir d'exposer les

---

<sup>85</sup> Guillaume, *Grains d'éternité, Éternel, éphémère*, Cahiers de Médiologie N°16, p.184.

<sup>86</sup> Curnier, Jean-Paul, *Voir l'invisible: Les dessous de la femme voilée, L'image et le monde*, Viatique N°2 Automne 2001, p.68.



moments « qui ont été » et qu'on a vus. C'est ce désir que nous questionnons aujourd'hui et surtout la culture qu'il porte. Nous y reviendrons plus loin.

### 5.3 Fragments identitaires

La mise en place d'un espace personnel en ligne offre une forme de prise concrète sur le réel vécu d'un individu. Ces espaces mettent en récit la réalité, par l'agencement en images et en mots d'événements vécus, et permettent « de les rendre lisibles et de donner sens à l'action<sup>87</sup> ». De même, l'ouverture narrative spécifique aux SPP fait ressortir de cette structuration temporelle et événementielle une figure amenant stabilisation de soi et fixation de soi (même si, comme nous l'avons signalé, cette fixation est illusoire, car temporaire, et pouvant être effacée, détruite ou manipulée par la suite).

Qu'elle soit temporaire ou non, c'est cette structure dans laquelle les membres des SPP prennent place qui peut leur offrir l'occasion de donner un sens à ce qu'ils vivent (ne serait-ce que temporairement). « Pour certains, le récit de soi parvient à un degré réel de cohérence et de stabilisation<sup>88</sup> » qui crée une fermeture du sens et ainsi, participe réellement à une identité qui se raconte et se définit par l'expérience de la mise en ligne sur les SPP. Les mots et les images s'inscrivent sur la page Internet. Paradoxalement, ces mêmes traces peuvent disparaître aussi rapidement qu'elles sont apparues. L'identité narrative à l'œuvre dans les SPP est faite de séquences et de morceaux de sens déposés et amalgamés dans un ordre chronologique mais ouvert. La reconstruction devient nécessaire à la compréhension d'une identité, autant pour celui qui publie que pour celui qui regarde. En ajoutant que celui qui regarde interprète à son tour le récit.

C'est cette recherche de sens temporaire que nous voyons comme l'idée maîtresse derrière l'organisation du récit qu'un individu bricole grâce aux unités manipulables des SPP. Cette recherche se vit dans « le dialogue intérieur entre l'expérience vécue et la

---

<sup>87</sup> Kaufmann, *L'invention de soi*, p.151.

<sup>88</sup> Martuccelli, *Grammaires de l'individu*, p.363.

mise en récit<sup>89</sup>». Le fait que le phénomène des sites de partage (photos, films, idées, etc.) soit présentement dans les sites les plus populaires sur Internet nous révèle l'existence d'individus modernes<sup>90</sup> au meilleur de leurs capacités d'assemblage. Car, bien que certains sociologues prétendent à la fragmentation de l'individu dans la modernité, il « ne s'agit pas de l'éclatement de l'individu, mais, bien plus modestement, de sa possibilité de faire un usage transversal de discours empêchant des lectures par trop stabilisées<sup>91</sup>. » Ceci s'incarne dans tout ce que les usagers des SPP ont d'adresse à utiliser les strates discursives issues elles-mêmes de « textures culturelles » variées et abondantes. L'individu moderne ou contemporain adapte la présentation qu'il donne de lui-même aux différents états sociaux dans lesquels il prend place. Ses possibilités identitaires souvent contextuelles respectent, en général, ces mêmes contextes. « L'individu n'est bricoleur que dans un sens tout à fait métaphorique [...] Si les acteurs sont devenus bricoleurs, c'est parce que l'espace de jeu identitaire est une possibilité continuellement offerte à la plupart des individus dans la modernité<sup>92</sup> ». La conception unitaire de l'identité s'oppose aux représentations décentrées du soi propre à la présentation narrative de soi issue de la modernité. Puisque l'individu moderne maîtrise son état « décentré », des phénomènes tels les SPP sont populaires à ce point.

*« Force est de reconnaître que la ligne de conceptualisation aujourd'hui dominante de l'identité passe par la métaphore implicite d'un individu consommateur de signes dans le monde, et en même temps créateur de soi. En bref, un bricoleur. »<sup>93</sup>* Le jeu identitaire à l'œuvre dans les sites de partage photo est multimodal mais sous le signe de la fermeture (même temporaire), à la fois par la photographie et par le récit dans lequel les membres des SPP s'inscrivent puisque « [la photographie] est une réduction fixiste. Le récit, bien que plus fluide, n'en souscrit pas moins à la même exigence de

---

<sup>89</sup> Kaufmann, *L'invention de soi*, p.153.

<sup>90</sup> La modernité étant ici vue comme une seule époque comportant trois phases (modernité, post et hyper).

<sup>91</sup> Martuccelli, *Grammaires de l'individu*, p. 360.

<sup>92</sup> Martuccelli, *Grammaires de l'individu*, p. 427.

<sup>93</sup> *Ibid*, p. 427.

simplification unificatrice<sup>94</sup>». Le récit propre aux SPP, nous l'avons décrit, comporte des particularités temporelles et structurelles. Nous l'avons exploré, le(s) temps de l'énonciation fixe(nt) un ordre dans la formulation du récit dans lequel les usagers se (re)situent constamment. Ces temps multimédiatiques de l'énonciation pointent comme des flèches vers un « ici-maintenant ». Dès leur diffusion en ligne, les photographies deviennent des vitrines sur le passé et servent rapidement à la conservation autant qu'à la présentation d'une série de souvenirs captés et affichés appartenant à un ou plusieurs individus. Ainsi, « elles stockent dans la mémoire sociale un double [...] susceptible de lui survivre longtemps. Elles opèrent ainsi, une véritable mutation anthropologique, en faisant vivre l'individu au-delà de lui-même, par ses traces<sup>95</sup> ». Les photographies projetées dans l'espace virtuel bien plus qu'un reflet superficiel, constituent plutôt un Sursoi façonnant l'identité, livrant des indices sur l'organisation représentationnelle d'un individu et d'une collectivité. Les membres des SPP « transforme[nt] le simple reflet en réflexivité par les intrigues qu'il[s] invente[nt] à partir de [leur] propre expérience<sup>96</sup> ».

#### 5.4 Vers une culture de l'identité : l'ouverture comme assise identitaire

« Un acte d'identification implique que la chose dont on parle soit située dans une catégorie.<sup>97</sup> » Cependant, le propre des actes d'identification et d'expression identitaire spécifiques aux SPP est bel et bien qu'ils n'ont pas un pouvoir de fermeture définitif. Ils participent plutôt à une forme d'expérimentation de soi qui ouvre les possibles. Les espaces personnels des SPP sont des sortes de versions exploratoires des récits qui pourraient être formulés par ailleurs. Ces versions permettent un détachement physique par la visualisation à l'écran des images de soi, ce qui favorise une maîtrise de la

---

<sup>94</sup> Kaufmann, *L'invention de soi*, p.154.

<sup>95</sup> Jean-Claude Kaufmann, *Ego. Pour une sociologie de l'individu*, Paris, Nathan, 2001; cité dans Kaufmann, *L'invention de soi*, p.253.

<sup>96</sup> Kaufmann, *L'invention de soi*, p.152.

<sup>97</sup> Anselm L. Strauss. *Miroirs et masques : une introduction à l'interactionnisme*, Paris, A.M. Métailié, 1992, p.21.

narrativité à l'œuvre. À cela s'ajoute le pouvoir réflexif de l'interactivité possible à l'intérieur des sites de partage photo.

Quand le membre d'un SPP modèle son double en ligne, à toutes les étapes il choisit, nomme, circonscrit plus ou moins précisément, exprime plus ou moins justement des sensations intérieures et ainsi il participe au jeu des identités dans un espace public en différé. « [G]râce aux fenêtres de l'ordinateur, et à l'hypertextualité qu'elles permettent, l'individu devient effectivement un moi décentré qui existe dans plusieurs mondes et interprète différents « rôles » au même moment<sup>98</sup> ». Les limites expérimentées sont celles-là même de son désir et de ses capacités à jouer avec les mécanismes d'identification.

#### 5.4.1 Vers une culture de l'identité : fabriquer/rassembler

Man is constantly outside himself, in projecting himself,  
in losing himself outside of himself<sup>99</sup>

Hors de lui-même par la projection sur la page (Internet), le sujet de la modernité se conçoit une identité qui est fabriquée de morceaux éparpillés, empruntés et déployés au hasard d'un espace public. Nous l'avons exploré, dans la dimension virtuelle, l'individu actif en ligne peut expérimenter des associations identitaires, des expressions temporaires de sentiments qu'il souhaite extérioriser, etc. Également, nous l'avons exposé, il peut se fabriquer de toutes pièces à l'image de tout ce qu'il aime ou qu'il n'est pas ou alors, peut tenter l'authenticité. Son identité virtuelle peut être le véhicule par excellence du fantasme de soi. De la même façon, l'individu perçoit l'autre (les autres membres), fantasme l'autre, qui n'a d'identité que parcellaire. Les agencements images-mots des autres membres sont interprétés et l'ouverture à la relation à l'autre passe nécessairement par une intériorisation du récit de l'autre. Ceci excluant partiellement les membres qui se connaissent préalablement à l'acquisition et le développement d'un

---

<sup>98</sup> Martuccelli, *Grammaires de l'individu*, p.392.

<sup>99</sup> Nietzsche source non citée dans; Nik Williams, *Abstract Virtual Realism, Reframing Consciousness : Art, Mind and Technology*, Exeter, Intellect Books, 1999, p.300.

espace personnel sur les SPP. Et l'ensemble des relations des membres entre eux forment un portrait collectif dont nous parlerons dans ce chapitre.

Si l'invention d'une vie est possible sur des sites de partage photo. La façon dont cette (nouvelle) vie est narrée, interprétée et incorporée fait partie d'un mode d'être ensemble qui est propre au virtuel. La narration fragmentée, parfois fictive, du récit collectif à l'œuvre sur les SPP, accorde une grande place à l'interprétation et à la réinterprétation (on le voit dans les sections dans lesquelles les membres se commentent et interagissent dans les espaces personnels des autres membres). C'est à travers cette particularité que la socialisation via l'Internet se développe. Les photographies mises en ligne sur un site de partage photo aident à créer des liens grâce aux divers dispositifs techniques qui réunissent les individualismes exprimés dans une « participation ensemble ».

#### 5.4.2 La culture portée par les SPP : un mode d'individuation et de socialisation

La constitution du sujet dans le temps des SPP est double. D'une part, elle se déploie tout en extériorité dans l'espace public et participe à l'occupation de cet espace. D'autre part, elle se fait aussi à l'intérieur d'un cycle de consommation surenchéri de ce qui est dans l'espace public.

« La vie sociale baigne dans une pluralité de langages, au point que parfois la conscience du caractère aléatoire et arbitraire des représentations s'accompagne d'une crise générale de l'idée même de représentation.<sup>100</sup> » Surtout si la cohésion sociale transige par des représentations dématérialisées. La vie sociale à travers des médiations de soi et des représentations est le lot quotidien de tous. Les SPP ne sont qu'une manifestation des possibilités de médiation de soi. Mais il s'y passe une socialisation par la publication dans des zones définies comme siennes (espaces personnels voir section 2 du chapitre 3) mais surtout par l'intervention dans les

---

<sup>100</sup> Martuccelli, *Grammaires de l'individu*, p.364-365.

espaces personnels des autres. Ainsi, «les hommes se construisent au sein du cosmos naturel un cosmos qui leur est propre. Ils forment ensemble une continuité historico-sociale dans laquelle chaque individu - en tant que partie de cet ensemble - pénètre à partir d'un certain lieu<sup>101</sup>».

En bref, nous l'avons vu précédemment, la vie sociale et le « partage » des sites que nous présentons aujourd'hui produisent une multiplication des informations certes, mais produisent également une façon d'aller la chercher. Les savoirs ne sont plus intégrés, incorporés, mais tout en extériorité. La mémoire est comme un système collectif dans lequel le sujet (l'individu) cueille toutes informations qui font écho en lui sans qu'ils doivent faire un effort de systématisation interne. Ainsi, les échangeurs de photographies sont à l'image des « êtres de synthèse » que sont les individus (post)modernes toujours prêt à se remplir pour mieux se vider, à se réinventer au contact des autres. L'homme, à l'ère du virtuel est le « héros » de l'individualisme démocratique de masse. Ainsi il en va de ses capacités à connaître, ainsi il en va de son désir de ne pas être oublié.

### 5.5 Le récit comme lien social

Les littératures intimistes, du journal intime aux espaces personnels multimédias des SPP, ont permis aux sensibilités de se déployer dans un espace favorisant l'exploration identitaire des individus et de l'idée de collectivité par le fait même. Le règne du narratif dans la socialisation spécifique au SPP donne déjà un nouveau sens à l'acte photographique. Car, entre conserver sa mémoire pour soi et la rendre visible ou publique, il se produit des changements dans les intentions et les conséquences de la capture d'un instant de vie et surtout sa portée sociale.

La notion d'identité narrative, dont nous avons révélé les structures et manifestations individuelles au chapitre 4, nous amène à revenir sur l'importance du récit de soi dans l'émergence d'une culture de la sensibilité individualiste qui est présente

---

<sup>101</sup> Norbert Elias, *La société des individus*, Paris, Fayard, 1991, p.84.

depuis les débuts de la modernité. Elle n'est, à notre avis, manifestée dans les SPP que comme suite logique d'une formulation identitaire présente depuis bien avant l'avènement d'Internet. Sa manifestation spécifique est liée aux perfectionnements des technologies de communications. Cependant, sans la perte de repères sociaux créant la cohésion (qui sont propres à la communauté) l'émergence de phénomènes tels que décrits dans le présent mémoire n'aurait pu se développer avec autant d'importance. L'outil technologique devient une possibilité d'entrer en contact avec les autres et l'exposition de soi permet à un individu de projeter une image de lui-même dans un espace. Cette projection lui donnera l'impression d'être reconnu et de perdurer.

#### 5.5.1 Le SPP comme scène sociale

L'étude des SPP nous montre une face précise de l'identité narrative telle que véhiculée dans des scènes sociales particulières qui appartiennent à un registre spécifique sémantiquement chargé et condensé. C'est ce que nous avons mis de l'avant jusqu'à maintenant dans notre analyse. Nous avons tenté, ici, de mettre en place les bases grammaticales de ce type d'individuation et de socialisation qui, avant même d'être médiées par ordinateur, le sont par un récit interne d'un individu issu de sa propre interprétation de l'existence qu'il mène.

Ainsi, « [l]es histoires d'aujourd'hui se sont démultipliées et fragmentées [...] chacun se sentant créateur de lui-même.<sup>102</sup> » Ces histoires sont maintenant des récits bricolés par les sensibilités contemporaines. La vie ordinaire est partout médiatisée, que ce soit à la télévision, dans l'art contemporain ou dans les phénomènes que décrits dans le présent mémoire. C'est une tendance lourde de notre époque.

---

<sup>102</sup> Kaufmann, *L'invention de soi*, p. 152-153.

La présentation des SPP par leurs concepteurs nous fait croire à une communauté. Cette collectivité narrative est en fait liée de près à la notion de société moderne. Le récit qui restitue l'expérience et la donne en partage est ce qui lie les individus dans les SPP. C'est grâce à ces unités narratives que s'élabore le sens commun.

### 5.5.2 Précarité du lien social aux jonctions des récits individuels

Force est de constater que les SPP, si on les classe dans le genre littérature intime, affirment le raffinement d'un individualisme par le récit personnel et favorise l'émergence de pseudo-communautés narratives. Nous avons tenté de décrire dans le présent mémoire autant les structures permettant l'expression des sensibilités individuelles que celles leur permettant de se lier et de reformer des regroupements sociaux temporaires et mouvants. Malgré leur précarité ou leur fugacité, ces « collectivités narratives » viennent combler un vide social que la modernité a entraîné mais dans lequel les individus ont à la fois joui des avantages et subi des conséquences.

Cette idée de « communauté » de « collectivité » par le récit, « illustre parfaitement une évolution sociale générale qui traverse nos sociétés modernes depuis plus d'un siècle : le passage de liens personnels forts à des relations sociales contractuelles plus abstraites et plus flexibles. L'évolution remarquable des TIC ne fait qu'accompagner et favoriser une évolution sociale qui est antérieure aux possibilités techniques actuelles.<sup>103</sup>»

Et cette évolution sociale est d'autant plus accentuée dans les SPP car les liens sociaux permettent de « développer une socialité réticulaire (en réseaux). Mais lorsque les relations sont multiples, chacune d'elle est plus fragile, plus instable, plus éphémère.

---

<sup>103</sup> Memmi, *Les Communautés virtuelles ne sont pas des communautés.*



Si l'individu hypermoderne peut se brancher dans l'instantanéité, il peut aussi se débrancher ou être débranché tout aussi rapidement<sup>104</sup>».

## 5.6 Collectivité narrative et modernité

Nous avons avancé la possibilité de classer les SPP comme d'immenses journaux intimes collectifs qui valorisent le dévoilement de subjectivités dans l'espace public et virtuel. Les gestionnaires, actionnaires ou membres de ces sites ne perçoivent peut-être pas leurs contributions comme étant de l'ordre de la pratique diariste, mais nous croyons cependant que ces similarités s'inscrivent dans la « culture du sensible » prenant racine dans la modernité : moment où « [l']autobiographie notamment s'est transformée en exercice de masse.<sup>105</sup> » Les SPP représentent la manifestation la plus contemporaine de l'importance de la narration dans la définition de l'identité. Notre époque est marquée par un souci du sentiment de l'identité individuelle et cette tendance continue à prendre de l'expansion dans des territoires sociaux divers jusqu'à prendre la forme caractéristique de l'identité que nous avons jusqu'à maintenant catégorisée. C'est-à-dire, malléable, exploratoire et renouvelable.

### 5.6.1 Le récit comme expérience du transcendant « en soi »

L'analyse des SPP nous révèle l'aboutissement logique d'une quête de sens « en soi » propre à l'expérience moderne de la subjectivité. D'une part, ceci s'explique par une perte de repères dans le chaos créé par un passage décevant dans le mouvement du « retour de balancier » des espoirs portés par la modernité. Ensuite dans son idéal de progrès défait par les conséquences sous-jacentes d'une accélération généralisée des temps sociaux, politiques et économiques. Enfin, une déconstruction symbolique des institutions de tous ordres. Que la phase « post » de la modernité ait signé la fin des grands récits, la fragmentation de l'individu et des sociétés et que cette phase ait portée

<sup>104</sup> Vincent de Gaulejac, *Le sujet manqué : L'individu face aux contradictions de l'hypermodernité, L'individu hypermoderne*, p.132.

<sup>105</sup> *Ibid.*, p.153.

plus de constats que de projets, la phase « hyper » de la modernité revient balancer ce fatalisme postmoderne et pose à nouveau des construits sociaux qui se forment comme des réseaux ayant l'apparence d'autant de communautés qu'il est possible d'inventer des récits communs.

Or, quand des membres des SPP ajoutent leur morceau au récit de ces « collectivités-narratives », ils n'oublient jamais leur état unitaire à l'intérieur du groupe. Leur appartenance réduite et momentanée les ramène à l'obligation « d'être à eux-mêmes leur propre source de sens<sup>106</sup> » puisque les liens sont autant précaires que mis en scène. Au bout du compte, les « identités collectives » héritées d'une idéologie moderne déstabilisée, déstructurée, parfois détruite laissent libre place à l'individualisme triomphant. Un individualisme qui traduit ses préoccupations identitaires, entres autres, à travers les phénomènes médiatiques que nous avons tenté aujourd'hui de mieux comprendre et qui valorisent l'idée d'une collectivité organisée entre individus préoccupés par leurs « identités pour soi » et leur développement personnel par le récit. C'est ce rapport d'individu à individu qui est mis de l'avant dans les SPP et qui permet aux membres de concevoir la relation aux autres par l'intertextualité. En diffusant des fragments de leur identité et des images de leur vie, un usager type des SPP « *[inscrit] sa quotidienneté discontinue, déchirée, dans la permanence d'un temps fixe et quantifiable, c'est, d'une certaine manière, [un moyen pour lui de] rejoindre une communauté, prendre place, en tant qu'individu, dans le devenir d'un groupe et d'une histoire*<sup>107</sup> ».

#### 5.6.2 Collectivité des récits individuels

Les collectivités que ce type de socialisation en ligne forme nous amènent d'autres questions sur la cohésion sociale actuelle et particulière à nos sociétés contemporaines. Les individus actifs dans les SPP consacrent un effort narcissique

---

<sup>106</sup> Nicole Aubert, *L'intensité de soi, L'individu hypermoderne*, p. 86.

<sup>107</sup> Jean-Pierre Carron, *Écriture et identité : pour une poétique de l'autobiographie*, Bruxelles, Ousia, 2002, p.35.

important en se projetant dans l'espace virtuel. Ils participent ainsi à la définition d'un sens collectif dans lequel ils se présentent comme individus. Le reflet élaboré par leurs actions en ligne est l'ouverture dans laquelle se forge l'association. C'est aussi l'occasion pour les membres de multiplier leur « réseautage social »<sup>108</sup> à l'intérieur du site et aussi d'accroître leur visibilité.

Les récits de soi que nous avons examinés à travers la description des sites de partage photo Flickr et Fotki permettent aux différents membres de ces sites de narrer et nourrir la mémoire collective d'images et de souvenirs communs mais vécus individuellement. Les souvenirs des uns se réverbèrent sur ceux des autres et constituent ainsi un réseau d'échos.

L'identité narrative dans un SPP n'est pas qu'un récit individuel. « Elle est aussi le fruit d'une tradition permettant à la fois d'établir notre singularité personnelle et de nous insérer au sein d'une représentation collective<sup>109</sup> ». Elle apparaît comme une figure tendant à établir un arrangement étroit entre soi et le monde, en articulant une unité de soi. Grâce à ce travail, « l'individu est le produit d'une histoire dont il cherche à devenir le sujet<sup>110</sup> ». Et si la spectacularisation de l'intimité est présentement aussi impérative, en se popularisant elle crée une mode que chacun tente de s'approprier par souci d'appartenance à une société pour qui le spectacle devient de plus en plus banal et souhaité.

Les photographies sur Flickr et Fotki sont les assises de ces lieux par lesquels se lient les individus entre eux. Ceux-ci témoignent à la fois d'événements personnels, d'événements collectifs autant qu'ils révèlent des caractéristiques d'une époque particulière de notre histoire. Jamais auparavant la production maison n'aura eu autant de place. Les liens créés à travers ces pratiques d'échange en ligne manifestent plus un

---

<sup>108</sup> Traduction libre de Social Networking

<sup>109</sup> Martuccelli, *Grammaires de l'individu*, p. 370-371.

<sup>110</sup> Vincent de Gaulejac et Nicole Aubert, *Femmes au singulier*, Paris, Klincksieck, 1990, p.227; cité dans Martuccelli, *Grammaires de l'individu*, p.371.

« effet de résonance » qu'un esprit communautaire<sup>111</sup>. Dans la résonance, chacun regarde les photographies des autres comme des objets de leur propre mémoire. Des exemples récents de l'actualité (le Tsunami, Katrina, des bombardements militaires ou des actes de terrorisme, la tuerie à Virginia Tech) montrent à quel point nous avons des yeux partout et faisons l'expérience des événements de l'histoire parce que nous voyons par les yeux des autres. Malgré la publication en temps réel, passant par l'écran et par les yeux d'un autre, ces événements sont vécus et font vivre des sensations.

### 5.6.3 Du collectif vers le sociétal

Les sites de partage photo sont l'occasion d'observer une collectivité dans laquelle prennent place des individus dont les possibilités identitaires s'articulent dans une narration multimédiatique et publique. Ces formes de récit de soi favorisent l'affirmation de l'individu par le biais de codifications complexes et mouvantes. Ce dernier, tout en se servant des éléments d'une tradition culturelle, se présente selon des paramètres narratifs qui constituent la représentation qu'il donne de lui-même dans les SPP. Enfin, l'usager des sites de partage photo prend place dans des structures identificatoires dans lesquelles il transite sans cesse vers un devenir individuel et collectif et l'idée collective que cela sous-tend reformule en quelque sorte « les pondérations du rapport je-nous<sup>112</sup> ».

La conception sociale dans les SPP est ainsi vue comme une simple somme d'individus et non pas un regroupement de type communautaire et « elle n'est qu'un agrégat de désirs individuels.<sup>113</sup> » La filiation à l'intérieur du site de partage photo « est conçue soit comme une simple somme, la juxtaposition additive et par là même

---

<sup>111</sup> Communautaire qui serait plus de l'ordre de la sédimentation des individus centrés sur leur propre unité que la recherche d'unité par des individus reliés par un point.

<sup>112</sup> Norbert Elias, *La société des individus*, p.241.

<sup>113</sup> Eugène Enriquez, *L'idéal type de l'individu hypermoderne : l'individu pervers?*, *L'individu hypermoderne*, p.46.

instructurée de nombreux êtres humains isolés<sup>114</sup>» et par là rejoint la notion de société. « L'individu moderne est à l'image de la société dans laquelle il évolue. [Il] se « regarde de l'extérieur » pour se penser dans son autonomie, tout comme la société moderne est capable de se « mettre à distance » pour se concevoir en tant qu'œuvre à accomplir.<sup>115</sup> »

### 5.7 Un simple produit de notre société

Enfin, mentionnons que Flickr ou Fotki, comme beaucoup de sites dits « de partage », s'adressent à un individu à la fois. C'est un produit de consommation qu'une équipe de concepteurs (rarement un seul) offre à des photographes amateurs. L'idée de « communauté » ou de « collectivité » n'est pas évidente lors d'une première fréquentation. La notion même de « communauté », s'il en est, tient plus d'un effet d'accumulation de gens agissant et interagissant par effets narratifs dans une même architecture web.

Rien ne garantit de liaison entre des individus autour d'un projet commun et l'on ne peut assurer que des membres d'un même SPP désirent discuter de photographie, se sentir semblables ou différents des autres membres. L'esprit de groupe est perceptible dans la volonté individuelle de se joindre à des groupes présents à l'intérieur même de la structure et dans les interactions entre membres. Or, malgré des slogans à même les sites observés et valorisant la communauté, le but premier des SPP n'est pas l'interaction, mais la sauvegarde de ses archives photographiques personnelles. C'est l'effet de rassemblement de tous ces individus à l'intérieur d'un seul lieu qui crée un effet de collectivité qui s'apparente beaucoup plus à la définition de la société qu'à celle de communauté, comme la section précédente le mentionnait. Mais parce que la connotation à l'affectif est vendeur, les concepteurs des sites de partage photo s'en servent comme accroche à même leur page d'accueil.

---

<sup>114</sup> Elias, *La société des individus*, p.31.

<sup>115</sup> Francis Jauréguiberry, *Hypermodernité et manipulation de soi, L'individu hypermoderne*, p.161.

## CONCLUSION

Flickr et Fotki sont des sites Internet dont les composantes possèdent une forte modularité structurelle. Ce sont des espaces sociaux dans lesquels interagissent des sensibilités contemporaines labiles. Pour différentes raisons, des individus choisissent ces sites dans lesquels, pour activer un compte, ils doivent passer par une série de grilles identifiantes auxquelles ils se soumettent, en apparence, sans trop de résistance parce que leur conférant un statut d'initiés. Ces mêmes individus profitent d'espaces virtuels personnels dans lequel ils placent des photographies dont ils sont les auteurs. Ces photos représentent à la fois ce qui croise leur chemin ou leur permet d'exprimer leur capacité expressive. Ils organisent ensuite ces photographies à l'intérieur de la plateforme structurelle et sociale supportée par des sites tels que Flickr, Fotki, qui sont représentatifs du genre « sites de partage photo ».

D'une part, les individus qui sont membres d'un SPP y sont pour projeter dans l'espace public un reflet d'eux-mêmes. Dans ces types de sites Internet, la cohésion sociale passe par une compréhension mutuelle des signes émis (identité, projet et action). Mais le reflet commande un contenu. Ainsi un individu, pour prendre place dans la collectivité (narrative), doit s'inventer lui-même. Les possibilités offertes dans les SPP sont des occasions d'expérimentation idéales parce que, d'une part, ce sont des lieux riches en codifications possibles et que, d'autre part, ces lieux permettent un pseudo détachement de soi et de la collectivité qui convient parfaitement aux sensibilités contemporaines.

Ce que la présente étude nous révèle c'est que mondialement, il existe un nombre important d'individus qui forment une collectivité (si virtuelle soit-elle). Cette collectivité

rassemble des personnes qui, par l'usage de la photographie et des sites Internet de partage photo, se situent constamment dans une conception critique et cohérente de leur existence. Cette conception les ramène de jour en jour à se situer dans leur propre historicité ou, en d'autres termes, dans leur chronologie vécue. Ainsi, ces individus rassemblent les fragments de leur existence en un lieu d'organisation public et deviennent les « auteurs » de leur propre vie autant que les « acteurs » d'une collectivité contemporaine médiée par ordinateur et dont l'histoire s'écrit par et à propos d'eux.

Notre intérêt était d'ouvrir la réflexion concernant ce qui peut paraître comme des lieux de stockage de photographies à l'intérieur d'espaces virtuels individuels et de nous questionner sur le sens collectif que celui traduit. Notre étude questionne également le système symbolique à l'oeuvre dans ces types de collectivité et observe dans ces ensembles sociaux particuliers à la fois l'importance de l'individualité et la conception collective dans laquelle se regroupent des individus qui portent le regard vers leur propre subjectivité mais ont le désir d'être vus et se présentent par le biais de leurs aptitudes narratives.

Les sites de partage photo sont un véhicule idéal pour les identités contemporaines et à quel point leur popularité dépasse un simple effet de mode. Ces sites mettent en vitrine les nouveaux enjeux dans lesquels les individus se situent en ligne et hors ligne et qui ne sont « que la suite d'une longue histoire commencée avec l'apparition de l'individu moderne.<sup>116</sup> » Ainsi, les mises en récit propres aux SPP, « les spectacles de réalité [...] ne remplacent pas le politique dans sa fonction de représentation, car ils y répondent en donnant forme à une solidarité qui va de l'individu à l'individu. Ils mettent en scène un lien de voisinage qui fortifie le bricolage quotidien de chacun.<sup>117</sup> »

Le défi spécifique de ce mémoire est qu'il demandait une méthodologie mixte et donc, que les méthodes traditionnelles associées à la recherche empirique ne

---

<sup>116</sup> Ehrenberg, *L'individu incertain*, p.301.

<sup>117</sup> Id., p.298.



s'appliquaient pas. De même, la méthode traditionnellement associée à la documentation pour un essai ne suffisait pas. Par faute d'études, il n'y a donc pas eu de revue de la documentation. Tout au plus un certain état des connaissances associés à l'objet à l'étude ou aux dimensions et questions couvertes dans le présent mémoire. Le but du mémoire était plutôt de parvenir à un ensemble cohérent et complémentaire de documentation dont les disciplines d'origines allaient se compléter. Nous réalisons que cette méthode de collecte de documentation peut présenter des lacunes au niveau de « littératures incontournables » souvent associées avec l'étude des relations sociales via Internet.

Ce mémoire avait objectif d'explorer les significations communicationnelles et culturelles des sites de partage de photos. Nous avons élargi la réflexion au-delà des structures en ligne et avons tenté également de situer notre réflexion autour de l'identité depuis l'avènement de la modernité. En somme, notre étude se voulait une sorte de lieu de réflexion et d'analyse bien ancré dans une ethnographie nouveau genre puisque notre objet d'étude était dans la dimension virtuelle. En ceci, notre démarche était plutôt unique et originale puisqu'elle abat à nouveau la distance entre le chercheur ethnographe (le rendant invisible) et son sujet. En fait, notre étude devait jongler avec une dématérialisation des frontières entre l'observant et l'observé.

Nous aurions pu consacrer un plus large pan de notre étude sur la dématérialisation des frontières, cependant, nous concevons avoir ouvert une brèche dans les études ethnographiques et symboliques sur l'Internet et les récents phénomènes sociaux qui y sont observés. Par contre, cette idée pourrait en effet constituer un excellent questionnement de départ pour une future étude sur le même sujet.

Enfin au niveau théorique, le problème que ce mémoire révèle est qu'une réflexion est nécessaire pour approfondir le discours au sujet des divers lieux de partage sur Internet dans lesquels s'imbriquent les images captées par nos contemporains qui mélangent la représentation et la communication. Un recul est également nécessaire face à la tendance à voir des liens communautaires et de solidarité dans les nouveaux médias.



La leçon que nous pouvons tirer de l'étude sur les SPP est que notre société offre les conditions idéales à l'émergence de phénomènes sociotechniques de présentation de soi. Nos descriptions et analyses ne prétendent pas avoir abouti à prouver quoi que ce soit. Elles tracent une esquisse anthropologique de la subjectivité représentée et narrée à l'intérieur des sites de partage photo qui concerne autant la sociologie qu'une étude symbolique des communications.

## BIBLIOGRAPHIE

1. Althabe, Gérard, Ethnologie du contemporain et enquête de terrain, Terrain N° 14, Paris, mars 1990.
2. Aubert, Nicole et al. *L'individu hypermoderne*, Ramonville-Saint-Agne, Éres, 2004.
3. Aubert, Nicole, L'intensité de soi, *L'individu hypermoderne*, Ramonville-Saint-Agne, Éres, 2004.
4. Balandier, Georges, Doutes et paradoxes, in *Civilisés, dit-on*, Paris, PUF, 2003.
5. Barboza, Pierre, *Du photographique au numérique*, Paris, L'Harmattan, 1996.
6. Barel, Yves, *La société du vide*, Paris, Seuil, 1984.
7. Boulestreau, Nicole, Quelques séismes temporels : Fluxus et Land Art, Cahiers de Médiologie N° 16, Paris, Arthème Fayard, 2003.
8. Bourriaud, Nicolas, *Formes de vie / L'art moderne et l'invention de soi*, Denoël, 1999.
9. Carron, Jean-Pierre, *Écriture et identité : pour une poétique de l'autobiographie*, Bruxelles, Ousia, 2002.
10. Casalegno, Federico, Mémoire collective et « existence poétique » en réseaux. Éléments pour la compréhension des rapports entre nouvelles technologies, communautés et mémoire, Revue MÊI « Médiation et information » no.15, Paris, L'Harmattan, 2001.
11. Cauquelin, Anne, *L'exposition de soi : du journal intime aux Webcams*, Paris, Eshel, 2003.
12. Cohen, Edith, et Balachander Krishnamurthy, A short walk in the Blogistan, Computer Networks 50, 2006.

13. Cohen, Kris R., What does the photoblog want?, Media Culture & Society 27 (6), 2005.
14. Costalat-Founeau, Anne-Marie, et al. *Identité sociale et ego-écologie : Théorie et pratique*, Fontenay-sous-Bois, SIDES, 2005.
15. Curnier, Jean-Paul, Voir l'invisible: Les dessous de la femme voilée, L'image et le monde, Viatique No°2, Automne 2001.
16. de Biasi, Pierre-Marc, Destination Éphémère, Éternel, éphémère, Cahiers de Médiologie N° 16, Paris, Arthème Fayard, 2003.
17. de Certeau, Michel, *L'invention du quotidien*, Paris, Gallimard, 1990.
18. de Gaulejac, Vincent, et Nicole Aubert, *Femmes au singulier*, Paris, Klincksieck, 1990.
19. de Gaulejac, Vincent, Le sujet manqué : L'individu face aux contradictions de l'hypermodernité, L'individu hypermoderne, Ramonville-Saint-Agne, Éres, 2004..
20. Decker, Stefan, et al, A new journal for a new era of the World Wide Web, Journal of Web Semantics, *Science, Services and Agents on the World Wide Web* 1, 2003.
21. Desmarais, Danielle et Paul Grell, sous la direction de, *Les récits de vie : théorie, méthode et trajectoires types*, Anjou, Saint-Martin, 1986.
22. Dubar, Claude, *La crise des identités : L'interprétation d'une mutation*, Paris, Presses universitaires de France, 2000.
23. Dufresne, Jacques, *Après l'homme le cyborg?*, Sainte-Foy, MultiMondes, 1999.
24. Ehrenberg, Alain, *L'individu incertain*, Paris, Hachette Littératures, coll. Pluriel, 1999.
25. Elias, Norbert, *La société des individus*, Paris, Fayard, 1991.
26. Enriquez, Eugène, L'idéal type de l'individu hypermoderne : l'individu pervers?, *L'individu hypermoderne*, Ramonville-Saint-Agne, Éres, 2004.

27. Gagné, Natacha, *Théorisation et importance du terrain en anthropologie : étude de la construction des notions d' « identité » et de « mondialisation »*, Anthropologie et Sociétés, vol.25, N° 3, 2001.
28. Gauthier, Alain, *Le virtuel au quotidien*, Belfort, Circé, 2002.
29. Gauthier, Guy, *Jeux de lumière, Vingt + une leçons sur l'image et le sens*, Paris, Edilig, 1989.
30. Gauthier, Guy, *L'image, une fenêtre ouverte sur le monde?, Vingt leçons sur l'image*, Paris, Edilig, 1989.
31. Gauthier, Guy, *La profondeur, enjeu culturel et idéologique, Vingt leçons sur l'image*, Paris, Edilig, 1989.
32. Gauthier, Guy, *Nouvelles pratiques, revanche de l'instant, Vingt leçons sur l'image*, Paris, Edilig, 1989.
33. Ghasarian, Christian sous la direction de, *De l'ethnographie à l'anthropologie réflexive : nouveaux terrains, nouvelles pratiques, nouveaux enjeux*, Paris, Armand Colin, 2002.
34. Goffman, Ervin, *La mise en scène de la vie quotidienne, La présentation de soi*, V.1, Paris, Minuit, 1973.
35. Goffman, Ervin, *La mise en scène de la vie quotidienne, Les relations en public*, V.2, Paris, Minuit, 1973.
36. Groys, Boris, *Du nouveau : Essai d'économie culturelle*, Nîmes, Jacqueline Chambon, 1995.
37. Guillaume, Marc, *Grains d'éternité, Éternel, éphémère*, Cahiers de Médiologie N° 16, Paris, Arthème Fayard, 2003.
38. Jauréguiberry, Francis, *Hypermodernité et manipulation de soi, L'individu hypermoderne*, Ramonville-Saint-Agne, Éres, 2004.
39. Kaprow, Allan, *Essays on the Blurring of Art and Life*, Berkeley, University of California Press, 2003

40. Kaufmann, Jean-Claude, *Ego. Pour une sociologie de l'individu*, Paris, Nathan, 2001, cité dans Kaufmann, *L'invention de soi*.
41. Kaufmann, Jean-Claude, *L'invention de soi : une théorie de l'identité*, Paris, Colin, 2004.
42. Lefebvre, Henri, *Vers le cybernanthrope*, Paris, Denoël/Gonthier, 1971.
43. Legendre, Pierre, *Dieu au miroir : étude sur l'institution des images*, Paris, Fayard, 1994.
44. Dubois, Philippe, *L'acte photographique*, Paris, Nathan, 1983.
45. Lejeune, Philippe, et Catherine Viollet, *Genèse du « Je » : Manuscrits et autobiographie*, Paris, CNRS, 2000.
46. Lejeune, Philippe, *Un journal à soi : histoire d'une pratique*, Paris, Textuel, 2003.
47. Lipovetsky, Gilles, *Les temps hypermodernes*, Paris, Grasset, 2004.
48. Martuccelli, Danilo, *Grammaires de l'individu*, Paris, Gallimard, 2002.
49. Merzeau, Louise, Web en stock, *Éternel, éphémère*, Cahiers de Médiologie N°, Paris, Arthème Fayard, 2003.
50. Miquel, Pierre, Éloge de l'anodin, *Éternel, éphémère*, Cahiers de Médiologie N°, Paris, Arthème Fayard, 2003.
51. Onfray, Michel, *Archéologie du présent*, Paris, Adam Biro/Grasset, 2003 .
52. Rastier, François, et Marc Cavazza, Sémiotique et interactivité, Revue MÊI « *Médiation et information* » N° 15, Paris, Éditions de l'Harmattan, 2001.
53. Ricoeur, Paul, *Soi même comme un autre*, Paris, Seuil cité dans Martuccelli, *Grammaires de l'individu*.
54. Simonet-Tenant, Françoise, *Le journal intime : genre littéraire et écriture ordinaire*, Paris, F. Nathan, 2001.

55. Sloterdijk, Peter, *Critique de la raison cynique*, Paris, Christian Bourgois, 1987.
56. Strauss, Anselm L., *Miroirs et masques : une introduction à l'interactionnisme*, Paris, A.M. Métailié, 1992.
57. Tarde, Gabriel, *L'opinion et la foule*, [éd d'origine 1901], Paris, PUF, 1989.
58. Tap, Pierre, et al., *Identités collectives et changements sociaux*, Toulouse, Privat, 1986.
59. Thomas, L-V, *Anthropologie des obsessions*, Paris, L'Harmattan, 1988.
60. Turkle, Sherry, *Life on the Screen / Identity on the Age of the Internet*, Simon & Schuster, New York, 1997.
61. Wellman, Barry, sous la direction de, An Electronic Group is Virtually a Social Network, *Culture of the Internet*, Mahwah, Lawrence Erlbaum As., 1997.

## WEBLIOGRAPHIE

1. de Mul, Jos, *Networked Identities: Human Identity in the Digital Domain*, [www2.eur.nl/fw/hyper/Artikelen/isea96.htm](http://www2.eur.nl/fw/hyper/Artikelen/isea96.htm).
2. Fischer, Hervé, *Cyber-Prométhée*, [www.hervefischer.net/docs/mythfinal\\_20.doc](http://www.hervefischer.net/docs/mythfinal_20.doc).
3. Gamson, Joshua, *Freaks Talk Back*, Chicago, University of Chicago Press, 1998, cité dans; Jodi Dean, *Celebrity's drive*, 2002, <http://etfran.concordia.ca/~odyens/MF/textes2.htm>
4. Hornik, David, *The Web 2.0 List*, <http://www.ventureblog.com/articles/indiv/2006/001239.html>
5. Memmi, Daniel, *Les Communautés virtuelles ne sont pas des Communautés*, Acte de colloque, ACFAS, [http://cmo.uqam.ca/files/Memmi\\_acfas2006.pdf](http://cmo.uqam.ca/files/Memmi_acfas2006.pdf)
6. O'Reilly, Tim, *What is Web 2.0*, [www.oreillynet.com/pub/a/oreilly/tim/news/2005/09/30/what-is-web-20.html](http://www.oreillynet.com/pub/a/oreilly/tim/news/2005/09/30/what-is-web-20.html)
7. Tisseron, Serge, *Société de l'image et construction du sens*, <http://www.clemi.org/formation/conferences/tisseron.pdf>.
8. Wikipedia, *Blogue*, <http://fr.wikipedia.org/wiki/Blogue>.